

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES SÉNÉCAS ET LA GUERRE ANTIBRITANNIQUE DE 1763

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

GUILLAUME DAYOT

OCTOBRE 2022

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire d'autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522 — Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que « conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur], autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire. »

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici, toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont pu m'aider durant la réalisation de mes recherches. En ces temps incertains et isolationnistes que furent les années 2020 à 2022, où le monde subissait les couvre-feux face à la pandémie de COVID-19, isolé comme tant d'autres personnes et étudiants, il fut parfois difficile de s'aérer l'esprit. Je remercie donc en premier lieu mes colocataires Odile, Jonathan, Laura et Samuel, et leurs enfants Libertad et Amaya qui se sont montrés patients et m'ont soutenu inconsciemment. Une mention bien plus précieuse que particulière à la personne qui partage ma vie, Jeanne, dont la patience lui a permis de me guider et me comprendre, dont les mots ont su me soutenir et rassembler mes amis à travers des pensées sincères de soutien.

Loin de mes proches, le soutien inébranlable que mes parents ont pu m'offrir est inestimable. L'époque où nous vivons permet heureusement de se connecter rapidement à travers le monde, ce qui rend d'autant plus vif le sujet de ce mémoire, où les nouvelles prenaient alors des mois à se transmettre.

Je n'oublie pas de mentionner mon directeur de recherche, Alain Beaulieu, qui a su très rapidement comprendre et m'aider à trouver le sujet de mon mémoire dès mon premier séminaire de maîtrise.

Mes anciens professeurs des universités de Brest et de Nantes méritent amplement ma gratitude pour avoir bien voulu transmettre les recommandations nécessaires à mon inscription à l'Université du Québec à Montréal, les professeurs.es Anne de Mathan et Fabrice Bouthillon. Ainsi que les professeurs.es émérites Martine Acerra et Yvon Tranvouez.

Enfin, j'offre mes remerciements aux autorités étatiques canadiennes de bien avoir voulu me fournir les papiers d'immigration nécessaires à l'accomplissement de ce projet et de mes études.

## **Avant-Propos**

Dans ce manuscrit, toutes les citations sont rendues originellement telles qu'on peut les trouver dans les archives. Dans un souci d'authenticité, j'ai conservé l'orthographe ainsi que les termes d'« Indiens » comme il était d'usage courant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les citations en langue française ont été retranscrites fidèlement selon l'orthographe de l'époque.

Par ailleurs, j'alterne les noms propres « Cinq Nations » (« Six Nations » à partir de 1722), « Haudenosaunee », « Iroquois », « Ligue iroquoise » ou encore de « Confédération iroquoise ». Les termes « Anglais » et « Britannique » sont utilisés indifféremment, comme il était d'usage dans la langue française au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, l'orthographe des noms autochtones varie dans l'ensemble des ouvrages et archives que nous avons explorés pour mener à bien ce manuscrit. Nous avons donc tenté d'uniformiser selon les mots utilisés dans les recherches les plus récentes dans une linguistique francophone.

## Dédicace

« Les Six Nations, les Indiens de l'ouest, etc., n'ayant  
jamais été conquis ni par les Anglais ni par les  
Français ou soumis à leurs lois, se considèrent  
comme un peuple libre ».

William Johnson aux lords du commerce,  
8 octobre 1764.

À ma grand-mère, Janine Dayot.

## TABLES DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	iii
Avant-Propos.....	iv
Dédicace.....	v
TABLES DES MATIÈRES .....	vi
LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX.....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	x
RÉSUMÉ .....	xi
ABSTRACT .....	xii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 LES SÉNÉCAS DANS LA GUERRE ANTIBRITANNIQUE DE 1763, HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE.....	4
1.1 Bilan historiographique.....	4
1.1.1 Les thèses traditionnelles.....	5
1.1.2 Vers une appellation consacrée.....	7
1.1.3 L'évolution de la recherche historique au travers de la « New Indian History ».....	8
1.2 Thèses courantes et problématiques.....	14
1.2.1 Les thèses anglocentrées de la participation des Sénécas.....	14
1.2.2 Problématique .....	16
1.2.3 Hypothèse.....	18
1.3 Sources et méthodes d'analyses .....	19
1.3.1 Sources imprimées.....	19
1.3.2 Les missionnaires jésuites .....	22
1.3.3 Sources autochtones .....	23
CHAPITRE 2 UN BILAN CULTUREL ET GÉOPOLITIQUE AVANT LA GUERRE ANTIBRITANNIQUE DE 1763 .....	25
2.1 Les Haudenosaunees .....	26
2.1.1 Présentation des Iroquois .....	26
2.1.2 La religion chez les Haudenosaunees.....	30
2.1.3 Style de vie, subsistance et structure sociale .....	31
2.1.4 Les sachems .....	35

2.1.5	Les colliers de wampum et les présents diplomatiques .....	37
2.1.6	Le chemin de la guerre et la guerre de deuil .....	39
2.2	Historique des relations diplomatiques euro-iroquoises.....	42
2.2.1	Situation au XVII <sup>e</sup> siècle .....	42
2.2.2	1701 à 1744, un rapprochement franco-Séneca .....	48
2.2.3	1744 à 1760, les Iroquois et les puissances impériales en conflit .....	59
CHAPITRE 3 LA POLITIQUE BRITANNIQUE ET LA MONTÉE DU MÉCONTENTEMENT.....		71
3.1	La politique britannique et la montée du mécontentement .....	72
3.1.1	La politique britannique et la méfiance des Premières Nations.....	72
3.1.2	Néolin, le quatrième prophète .....	81
3.1.3	Pontiac et le fantôme français. ....	85
3.2	La position des Sénecas.....	91
3.2.1	Situations géographique et économique des Sénecas.....	91
3.2.2	Tentative des Sénecas de faire la guerre .....	94
CHAPITRE 4 GUERRE ET PAIX POUR LES SÉNÉCAS.....		99
4.1	Les Sénecas dans la guerre antibritannique.....	99
4.1.1	Les Sénecas et la reprise de leur territoire .....	100
4.1.2	Battle of Bushy Run.....	104
4.1.3	Devil's Hole ou l'attaque du portage de Niagara.....	107
4.2	Les traités anglo-iroquois et la pacification des Sénecas .....	110
4.2.1	Proclamation royale de 1763.....	113
4.2.2	Stratégies britanniques de pacification des Sénecas .....	116
4.2.3	Traité de 1764, le congrès de Niagara.....	121
4.2.4	La fin de la guerre antibritannique .....	129
CONCLUSION .....		132
BIBLIOGRAPHIE.....		134
1	Sources imprimées.....	134
2	Monographies.....	136
3	Articles et chapitres .....	140
4	Thèses et mémoires .....	144

## LISTE DES FIGURES

FIGURE 2.1 CARTE DU TERRITOIRE DES HAUDENOSAUNES EN 1720.....	29
FIGURE 2.2 WAMPUM DE LA CONFÉDÉRATION HAUDENOSAUNEE.....	38
FIGURE 2.3 GUERRIER SÉNÉCA .....	41
FIGURE 3.4 LAC ONTARIO ET LES FORTS DE NIAGARA, OSWEGO ET FRONTENAC .....	56
FIGURE 4.5 SIGNATURES DES PRÉLIMINAIRES DE PAIX DU 3 AVRIL 1764.....	121
FIGURE 4.6 TRAITÉ DE NIAGARA.....	125
FIGURE 4.7 CEINTURE DE WAMPUM DU TRAITÉ DE NIAGARA DE 1764.....	129



## **LISTE DES TABLEAUX**

TABLEAU 2.1 : CLANS CHEZ LES HAUDENOSAUNEEES

33

## **LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES**

CISHL	Collections of the Illinois State Historical Library
DRCNY	Documents Relative to the Colonial History of the State of New York
HBP	Henry Bouysquet Paper
MPHC	Michigan Pioneer Historical Society
WJP	William Johnson Paper

## RÉSUMÉ

La guerre antibritannique de 1763 permet de mieux ouvrir l'horizon sur la compréhension de la pluralité des acteurs ayant participé à la « guerre de Pontiac ». Les Sénécas, gardiens de la porte de l'ouest de la Confédération iroquoise, décidèrent d'entrer en guerre dans le conflit opposant une multitude de nations autochtones aux Britanniques. Les motifs de leur implication doivent être observés dans une optique géostratégique et géoculturelle distincte. Les Sénécas se sont démarqués de la Confédération iroquoise, qui est restée fidèle aux intérêts britanniques de la traditionnelle alliance de la Chaîne du Covenant. Cette démarcation ne devrait pas pour autant se retrouver subsumée à l'alliance autochtone des Grands Lacs et du chef Pontiac. Les politiques britanniques enclenchées par le général Amherst ont bien trop souvent généralisé les motifs des revendications autochtones dans les recherches historiques. Pour les Sénécas, d'autres motifs se manifestent pourtant très explicitement dans les objectifs militaires du conflit. À savoir le rejet de la présence hégémonique britannique et l'amertume de la perte de leurs revenus commerciaux au portage de Niagara ainsi que de leur influence sur leur peuplement de la vallée de l'Ohio. Les motifs et les actions des Sénécas ne peuvent cependant pas être étudiés isolément de la Confédération iroquoise et de l'héritage des relations euro-iroquois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La Grande Paix de Montréal de 1701 marqua le développement d'une amitié franco-sénéca, aux antipodes des aspirations de leurs frères proanglais mohawks, gardiens de la porte de l'est. Ces deux politiques euro-iroquoises opposées obligèrent leurs frères Onondaga, gardiens de la paix au centre de la Confédération, à jouer d'une politique centriste par addition des extrêmes envers les deux empires coloniaux. L'autonomie des Sénécas envers les Anglais, tout comme celle de tous les membres de la Confédération, leur permit de jouir de la politique de protection générée par la vieille alliance du Covenant dans un nouvel équilibre nord-américain au lendemain de la Proclamation royale de 1763.

Mots clés :

Amherst, Bushy Run, Chabert de Joncaire, Congrès de Niagara, Delaware, Devil's Hole, guerre autochtone, guerre de la Conquête, guerre de Pontiac, Guyasuta, Iroquois, Mingo, Niagara, Ohio, Pontiac, proclamation royale, Sénéca, Shawnee, William Johnson, XVII<sup>e</sup> siècle, XVIII<sup>e</sup> siècle.

## ABSTRACT

The Anti-British War of 1763 provides a better understanding of the plurality of actors involved in the "Pontiac War". The Seneca, guardians of the western gateway to the Iroquois Confederacy, decided to enter the war between a multitude of Aboriginal nations and the British. The motives for their involvement must be viewed through a distinct geostrategic and geocultural lens. The Seneca distanced themselves from the Iroquois Confederacy, which remained loyal to the British interests of the traditional Covenant Alliance. This demarcation should not, however, be subsumed under the Aboriginal alliance of the Great Lakes and Chief Pontiac. The British policies initiated by General Amherst have all too often generalized the motives of native claims in historical research. For the Seneca, however, other motives are very explicitly manifested in the military objectives of the conflict. These included rejection of the British hegemonic presence and bitterness over the loss of their trade revenues at the Niagara Portage and their influence over their settlement of the Ohio Valley. The motives and actions of the Seneca, however, cannot be studied in isolation from the Iroquois Confederacy and the legacy of euro-Iroquois relations in the seventeenth and eighteenth centuries. The Great Peace of Montreal of 1701 marked the development of a Franco-Seneca friendship, at odds with the aspirations of their pro-English Mohawk brethren, guardians of the eastern door. These two opposing euro-Iroquois policies forced their Onondaga brothers, guardians of the peace at the center of the confederation, to play a centrist policy by adding extremes towards the two colonial empires. Seneca autonomy from the English, like that of all the members of the Confederation, allowed them to enjoy the protective policy generated by the old Covenant alliance in a new North American equilibrium in the aftermath of the Royal Proclamation of 1763.

### Keywords:

Amherst, Bushy Run, Chabert de Joncaire, Delaware, Devil's Hole, French and indian war, Guyasuta, Indians Wars, Iroquois, Mingo, Niagara, Niagara Congress, Ohio, Pontiac, Pontiac's War, Royal Proclamation, Sénéca, Shawnee, William Johnson, XVII<sup>e</sup> century, XVIII<sup>e</sup> century.

## INTRODUCTION

Ce mémoire porte sur la participation de la nation autochtone des Sénécas à la guerre antibritannique de 1763. Ce conflit anglo-autochtone, mieux connu sous le nom de « Guerre de Pontiac » ou « soulèvement de Pontiac », se situe entre les années 1763 et 1766 et concerne plus d'une douzaine de nations autochtones ayant déclaré la guerre contre la présence coloniale britannique. La dénomination de « guerre de Pontiac » se doit d'être réajustée, car elle réduit le conflit à la seule personne du chef outaouais Pontiac. C'est pourquoi la dénomination de guerre antibritannique nous semble mieux indiquée afin d'ouvrir le champ lexical sur la pluralité des enjeux du conflit. Cette pluralité se définit par les différents enjeux géopolitiques et économiques entre les Européens et les différentes nations autochtones. L'étude de la participation des Sénécas permet ainsi d'explorer un point de vue différent sur le conflit.

L'étude historique de la guerre antibritannique de 1763 peut être considérée comme une continuité à celle de la « guerre de Sept Ans », autrement appelée la « guerre de la Conquête » ou encore chez les Anglais « The French and Indian War »<sup>1</sup> dont le traité de paix fut signé le 10 février 1763 après trois années de négociations<sup>2</sup>. David Dixon qualifie quant à lui la guerre antibritannique de prélude à la guerre d'indépendance américaine<sup>3</sup>.

Peu après l'effondrement en 1760 de l'Empire colonial français en Amérique du Nord-Est, a débuté la guerre antibritannique. Durant le printemps 1763 s'est déroulée l'attaque d'une

---

<sup>1</sup> Ces trois dénominations font référence au même conflit dont les dates varient entre 1754 et 1763 selon que l'on se place géographiquement en Europe ou en Amérique du Nord. La guerre de Sept Ans se réfère plus au conflit général ayant eu lieu sur le continent européen et dans les diverses colonies des puissances européennes. La guerre de la conquête fait référence à la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre tandis que la *French and Indian War* fait référence au point de vue des coloniaux de la Nouvelle-Angleterre et plus largement des anglophones.

<sup>2</sup> Pour les négociations entre les cours des Rois de France, d'Angleterre et d'Espagne, voir Guillaume Dayot, *Les relations diplomatiques entre la France, l'Angleterre et l'Espagne durant la guerre de Sept Ans, entre 1760 et 1763*, Mémoire de 1<sup>ère</sup> année de master, sous la direction de Martine ACERRA et Didier POTON, Université de Nantes, 2012.

<sup>3</sup> David Dixon développe l'idée du début de la guerre d'indépendance américaine avec la guerre de Pontiac dans son ouvrage : *Never come to peace again: Pontiac's uprising and the fate of the British Empire in North America*, Norman, University of Oklahoma Press, 2005.

douzaine de forts et de différentes colonies anglo-américaines depuis l'ouest des Appalaches jusqu'en pays des Illinois, manifestant un rejet général de l'hégémonique présence britannique. Parmi les nations belligérantes se trouvaient la plupart des anciens alliés des Français, tels que les Outaouais dont le chef Pontiac était reconnu et respecté, mais aussi la nation séneca pourtant traditionnellement alliée aux Britanniques par l'alliance de la Chaîne du Covenant créé en 1677. Formant la nation la plus puissante de la Confédération iroquoise, les Sénécas ne peuvent cependant pas être étudiés totalement en dehors de la Confédération pour les enjeux diplomatiques que cela implique. C'est pourquoi notre recherche aborde également les autres nations iroquoises ainsi que leurs alliés de la vallée de l'Ohio, dont les populations incluaient des membres de la Confédération, dont des Sénécas. Ce mémoire se concentre ainsi sur les actions politico-militaires des Sénécas dans la période d'après-guerre de Conquête de la Nouvelle-France. Ces actions prennent place dès 1760, avec les premières tentatives sénécas de faire la guerre aux Anglais en 1761, jusqu'au traité de paix anglo-séneca conclu en 1764.

Le premier chapitre de ce mémoire offre un bilan historiographique, une présentation de la problématique, des sources et de la méthodologie. Le second chapitre présente dans un premier temps la nation séneca en tant que membre de la Confédération iroquoise composée de six nations<sup>4</sup>. Pour ce faire, une présentation des modes de vie ainsi que des structures sociales et religieuses des Iroquois est primordiale pour mieux comprendre cette civilisation et mieux situer ses rapports avec les puissances coloniales. Ces rapports sont ensuite résumés chronologiquement dans un deuxième temps sur plus de 150 années d'histoire coloniale dans une géopolitique générale englobant le militaire, la diplomatie, la politique et le commerce spécifique à l'ensemble des protagonistes. Cette échelle temporelle a pour but de bien prendre la mesure de l'évolution des rapports franco-sénécas durant l'histoire coloniale française, et de l'importance du portage de Niagara à la base de cette relation, afin de mieux situer le contexte en place à la veille de la guerre antibritannique.

Le troisième chapitre expose la montée du mécontentement général des Premières Nations, mais plus spécifiquement des Sénécas et des Iroquois qui font face à la présence hégémonique des Britanniques après leur victoire sur la France en Amérique du Nord-Est. Les Sénécas, bien que

---

<sup>4</sup> Durant la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle (la date de 1722 est souvent retenue) la confédération accueille les Toscaroras comme sixième nation.

généralement en accord avec les motifs de ce mécontentement, présentent également leurs propres revendications. Nous allons ainsi consacrer notre étude sur les raisons de leur participation. La prise de possession par les Anglais du portage de Niagara<sup>5</sup>, lieu de passage économique majeur en plein territoire Sénéca<sup>6</sup> pour le commerce des fourrures depuis les Grands Lacs, se retrouve alors au centre des frustrations et de la colère des Sénécas. Nous explorons ainsi dans ce chapitre leurs raisons de rompre une alliance presque centenaire avec les Britanniques, depuis les premières tentatives en 1761 où l'absence d'alliés, autant au sein de la Confédération qu'en dehors, a poussé les Sénécas à renoncer à leurs projets militaires.

Le dernier chapitre expose l'implication militaire des Sénécas et de leurs alliés dans différentes campagnes ciblant les positions britanniques. Alors que les activités militaires de Pontiac et de ses alliés tendent à situer le théâtre des événements dans la région des Grands Lacs, l'étude des Sénécas dans le conflit s'oriente dans la vallée de l'Ohio et la région de Niagara. Nous analysons enfin la pacification de la nation sénéca par des rencontres répétées entre les autorités britanniques et les représentants sénécas et iroquois jusqu'à leur retrait définitif du conflit en août 1764.

---

<sup>5</sup> Le portage de Niagara se situe sur la rivière du même nom et permettait de transporter les marchandises depuis les lacs Ontario et Érié.

<sup>6</sup> La région de la rivière Niagara ainsi que la rive est du lac Érié représentaient la limite ouest du territoire des Sénécas qui s'étendait depuis le lac Genesee à l'est.

# CHAPITRE 1

## LES SÉNÉCAS DANS LA GUERRE ANTIBRITANNIQUE DE 1763, HISTORIOGRAPHIE, PROBLÉMATIQUE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

### 1.1 Bilan historiographique

Tout d'abord, il nous semble important d'analyser le vocabulaire employé à travers les différentes monographies du sujet de recherche, outre l'emploi du nom propre « Pontiac » déjà abordé en introduction ; l'emploi du mot « guerre » mérite qu'on s'y attarde un instant. En effet, jusqu'à nos jours, les recherches historiques sur le sujet, autant en français qu'en anglais, utilisent une variété de titres ambigus tels que « guerre de Pontiac », « soulèvement de Pontiac », ou encore « rébellion de Pontiac » que l'on trouve en Anglais avec « Pontiac's war » ou « Pontiac's uprising »<sup>7</sup>. Il est important de bien se situer culturellement pour en mesurer la portée. L'action de « Pontiac » est enseignée aujourd'hui au Québec sous l'appellation de la « révolte de Pontiac »<sup>8</sup>. Selon la définition courante, une révolte est un soulèvement, une opposition, un refus d'obéissance contre l'autorité établie et peut se définir par un sentiment violent de réprobation. En revanche, le mot « guerre » se définit par une lutte armée entre États<sup>9</sup>. Il est donc évident que le nom donné aux actes guerriers des Premières Nations durant les années 1763 à 1766 dépend totalement du point de vue où l'on se place culturellement. Pour les Anglais, bénéficiaires du traité de Paris, en plus d'être une révolte<sup>10</sup> d'une partie de leurs sujets, c'est une trahison de la part d'alliés autochtones

---

<sup>7</sup> David Dixon utilise ce terme anglophone dans son ouvrage, *Never come to peace again: Pontiac's uprising and the fate of the British Empire in North America*, Norman, University of Oklahoma Press, 2005.

<sup>8</sup> Francis Campeau, Sylvain Fortin, Rémi Lavoie et Alain Parent, *Mémoire.qc.ca. Histoire du Québec et du Canada, 3e secondaire*, éditions Dominique Lapointe, Chenelière éducation, Montréal, 2016, p. 156.

<sup>9</sup> D'après les définitions du dictionnaire *Petit Larousse*, édition Larousse, Paris.

<sup>10</sup> Ici il s'agit d'être clair quant à tous les synonymes que le mot « révolte » inclut. La liste est longue, mais parmi les mots les plus souvent utilisés pour définir l'action armée des Autochtones dans le conflit qui nous intéresse on trouve « conspiration », « insurrection », « rébellion », ou encore « révolution » qui tous s'inscrivent dans les synonymes de « révolte ».



habitant des terres qui, dans une logique de conquête européenne, ont été cédées par traité<sup>11</sup>. Cependant, pour les Premières Nations invaincues par les Anglais lors de la conquête de la Nouvelle-France, c'est une guerre d'indépendance, de résistance face à l'impérialisme, c'est une guerre antibritannique.

### 1.1.1 Les thèses traditionnelles

Le premier ouvrage faisant mention du chef outaouais Pontiac est publié en 1851, quatre-vingt-dix ans après les faits. Avec « la conspiration de Pontiac<sup>12</sup> », l'historien bostonien Francis Parkman publie une histoire clôturant « l'épique combat entre la civilisation et la sauvagerie » dans l'Amérique du Nord coloniale, au lendemain de la chute de la Nouvelle-France<sup>13</sup>. Parkman écrit cependant une histoire biaisée par des préjugés probritanniques et par une approche raciste générale. Par ailleurs, en homme de son temps, Parkman s'inspire des théories de la phrénologie et explique ainsi la supériorité des Iroquois à la grosseur de leur cerveau. Malgré ces préjugés, il offre des précisions sur des faits historiques factuels non négligeables avec des analyses exhaustives des tactiques utilisées par Pontiac et les nations alliées. L'auteur fait référence à des sources primaires, notamment des journaux, des documents militaires et des comptes rendus de témoins oculaires afin de reconstituer au mieux l'histoire de la guerre de Pontiac. Couplée à un style d'écriture romantique, l'œuvre perdure jusqu'à sa 10<sup>e</sup> édition en 1994<sup>14</sup> et reste une référence sérieusement citée pendant près d'un siècle. Aujourd'hui encore, ce travail de recherche et de documentation fait de l'œuvre de Parkman un incontournable pour tout bilan historiographique sur le sujet.

---

<sup>11</sup> Voir l'article IV du traité de Paris mettant fin à la guerre de Conquête, signé le 10 février 1763 : « La France renonce à tout son empire colonial d'Amérique du Nord au profit de l'Empire britannique [...]. »

<sup>12</sup> Francis Parkman, *The Oregon trail : The conspiracy of Pontiac*, Viking Press, New York, 1851.

<sup>13</sup> Catherine Desbarats dans l'avant-propos de Richard White, *The Middle Ground, indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, éditions Anacharsis, Toulouse, 2009, p. 15, traduit en français par Frédéric Cotton de l'ouvrage anglais : *The Middle Ground, indians, empires, and republics in the Great Lakes Region, 1650-1815* », presse universitaire de Cambridge, 1991.

<sup>14</sup> Parkman, *The conspiracy of Pontiac and the indian war after the conquest of Canada*, University of Nebraska Press, 10th ed. Édition, 2 volumes, 1994.

Dans un cadre plus ethnologique, l'ouvrage de Lewis-Henry Morgan, publié en 1851, porte sur la Confédération des Iroquois<sup>15</sup>. Les travaux de Morgan ne touchent pas directement le conflit de la guerre de Pontiac, mais ils sont importants dans l'évolution de l'analyse des motivations iroquoises. Il tente dans son ouvrage d'expliquer leur supériorité et comment la création de la Confédération avait pu permettre aux Iroquois une telle suprématie sur les autres Premières Nations. Il y développe l'étude de cinq domaines : le gouvernement, l'organisation sociale, les lois, la religion et l'histoire. Pour cela, il est aidé par l'un des membres de la nation séneca, William Parker, ainsi que par son fils, Ely S. Parker, répondant sous le nom séneca de *Hasanoanda*. Morgan décrit brillamment dans son œuvre l'organisation de l'union tribale oligarchique et la descendance matrilineaire de l'autorité politique dans la société iroquoise. De plus, Morgan aborde également la religion iroquoise dans une grande partie de son texte. L'œuvre de Morgan, grâce à l'aide de Parker, apporte ainsi beaucoup d'informations sur la vision interne de la culture iroquoise, et à travers cela se manifeste le début de l'ethnologie moderne<sup>16</sup>. Le développement des événements cependant reste marqué par la méthodologie historique du XIX<sup>e</sup> siècle. Son travail ethnologique trouve une vision renouvelée à travers les travaux d'Elisabeth Tooker<sup>17</sup>.

Après la publication de ces deux ouvrages, l'historiographie voit émerger des thèses rationalistes et économistes, telle que celle développée par l'historien Benjamin Sulte, qui souligne dans son ouvrage publié en 1897 que les Sénécas tout comme les Iroquois ont en général des motifs économiques pour faire la guerre<sup>18</sup>. En 1915, Charles Howard McIlwain avance que la supériorité des Iroquois découle de leur rôle d'intermédiaire dans le commerce des fourrures<sup>19</sup> : la position géographique de la Confédération leur apporterait un avantage majeur, et les Iroquois n'hésiteraient d'ailleurs pas à aller en guerre pour s'emparer de territoires riches en fourrure. En 1939, George

---

<sup>15</sup> Lewis-Henry Morgan, *The league of the Ho-De'-No-Sau-Nee or Iroquois*, New York, Dodd, Mead, 1901, volume I, book I, chapter IV, p.74 à 98.

<sup>16</sup> Francis Jennings, *The ambiguous iroquois empire : The Covenant Chain confederation of indian tribes with english colonies*, New York-London, W. W. Norton & Co., 1984, p.17.

<sup>17</sup> Elisabeth Tooker, *Lewis H. Morgan on Iroquois material culture*, Tucson, University of Arizona Press, 1994.

<sup>18</sup> Benjamin Sulte, « La guerre des Iroquois, 1600-1653 », *Mémoires de la Société Royale du Canada*, deuxième série, vol. 3 (section 1), 1897, p. 65.

<sup>19</sup> Charles Howard McIlwain, introduction dans Peter Wraxall, *An abridgment of the indian affairs contained in Four folio volumes, transacted in the colony of New York from the year 1678 to the year 1751*, Cambridge, Harvard University Press, 1915, p. xiii.

Hunt, dans « The Wars of the Iroquois », réitère la thèse de McIlwain et synthétise l'historiographie en considérant lui aussi les Iroquois comme des êtres rationnels. Hunt développe ainsi le côté mercantiliste des Iroquois qui auraient fait la guerre pour s'imposer comme des intermédiaires dans le commerce des fourrures. Enrichies par un plus grand corpus de sources, Hunt démontre que les deux nations mohawk et séneca sont antipodes de la Confédération pour leur proximité politico-économique avec les Anglais pour les premiers et les Français pour les seconds. Hunt développe alors un point qui amène à repenser la Confédération iroquoise<sup>20</sup>. Ces thèses apportent des éléments cruciaux quant à l'évolution de la pensée historique sur la compréhension politique et militaire des Sénécas et de la Confédération, et permettent de dissocier les Iroquois de la vision de « peuple sanguinaire » que l'on a d'eux.

### 1.1.2 Vers une appellation consacrée

Malgré ces quelques exceptions, la thèse de Parkman influence grandement l'historiographie et n'est pratiquement pas critiquée jusqu'à la fin des années 1940. Il faut attendre l'ouvrage de Howard Peckham « Pontiac and the Indian Uprising » publié en 1946 pour avoir une critique réelle et évolutive du travail de Parkman en faisant fi de ses jugements et de ses théories racialisant, exposant de façon plus académique la guerre de Pontiac<sup>21</sup>. Cependant, malgré le nombre d'informations supplémentaires dont Peckham jouit au XX<sup>e</sup> siècle et la perspective plus raisonnable qu'il apporte, il échoue, tout comme Parkman, à ouvrir le champ de recherche sur la pluralité des Premières Nations ayant participé au conflit et reste concentré sur Pontiac et les Grands Lacs. Les Sénécas apparaissent dans son ouvrage uniquement comme une lointaine nation ayant tenté un soulèvement contre les Britanniques par la distribution de ceintures de guerres<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> George T. Hunt, *The wars of the Iroquois, a study in intertribal trade relations*, Madison, University of Wisconsin Press, 1940, p. 12.

<sup>21</sup> Howard H. Peckham, *Pontiac and the indian uprising*, Wayne State University Press, 1994, (1<sup>re</sup>s éditions en 1947).

<sup>22</sup> Sur 23 chapitres composant l'ouvrage de Peckham, les sénécas sont brièvement nommés dans les chapitres 6, 7 et 19.

L'accent est ainsi porté sur le grand chef outaouais, et la « guerre de Pontiac » devient une appellation consacrée pour nommer le conflit qui commence au printemps 1763 et finit en 1766 entre différentes nations autochtones et l'Empire colonial britannique d'Amérique du Nord-Est. D'ailleurs, Gregory Evans Dowd, lors d'une conférence en 2013 à l'Organisation des historiens américains (OAH) indique que : « Les légendes permettent le maintien de la culture, elles sont importantes, nécessaires même. Mais elles sont les ennemies de la profession d'historien<sup>23</sup> ». L'appellation de « guerre de Pontiac », sans pour autant la qualifier d'ennemie, réduit la richesse culturelle et diplomatique du conflit au profit d'une appellation générique largement répandue aujourd'hui.

### 1.1.3 L'évolution de la recherche historique au travers de la « New Indian History »

Malgré les thèses traditionnelles et le tournant « économiste » de la recherche historique sur les Premières Nations, jusque dans les années 1960, les Autochtones sont rejetés de l'histoire coloniale en Amérique. Ils sont relégués en spectateurs des événements et personne ne prend la réelle mesure de leur participation d'abord, mais surtout aussi de l'influence de leur puissance politique et militaire sur le développement des empires coloniaux français et britanniques. Comme le souligne Michael McConnell, les études historiques ont souvent assumé que, parce que les Autochtones ont ultimement perdu le contrôle des territoires du Midwest, leur présence pouvait être simplement résumée ou même encore rejetée<sup>24</sup>. C'est réellement à partir des années 1960 qu'un changement important s'opère dans la perception des historiens à l'égard des Autochtones. L'implication de plus en plus fréquente des Premières Nations dans les tribunaux demande une expertise que les historiens sont capables de fournir par l'étude des textes et traités anciens ainsi que des contextes historiques. Les chercheurs commencent alors à prendre la mesure de leur implication historique et à vouloir les intégrer à l'histoire coloniale. Comme l'indique Alexandre Ouelette, « ce retournement est lié au contexte de l'époque, qui se caractérise par une hausse des

---

<sup>23</sup> Propos traduit directement d'une conférence disponible sur internet : Gregory Evans Dowd, Organization of American Historians (OAH) Lecture sponsored by The Michael J. Colligan History Project at Miami University Hamilton. September 2013.

<sup>24</sup> Michael McConnell, *A country between : The upper Ohio valley and its peoples, 1724-1774*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1992, p. 2.

revendications politiques et territoriales autochtones ». Aux États-Unis, la menace de voir réactiver la politique de liquidation des réserves ayant marqué les années 1950 semble s'être dissipée « dans la foulée du mouvement pour les droits civiques. On assiste à l'émergence d'un Red Power, qui est suivi par la création de l'American Indian Movement en 1968, par l'occupation d'Alcatraz en 1969 et par la marche des Broken Treaties en 1972<sup>25</sup> ». Au Canada, et au Québec avec la Révolution tranquille, l'organisation des Autochtones en « Premières Nations » ainsi que certaines décisions juridiques comme l'arrêt Calder en 1973<sup>26</sup>, l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982<sup>27</sup>, la reconnaissance par la Cour suprême du Canada du certificat de protection accordé aux Hurons de Lorette en 1990<sup>28</sup>, et, en 2000, la ratification en Colombie-Britannique d'une loi permettant l'autonomie gouvernementale pour la nation Nisga'a<sup>29</sup>. Ces événements jouent sensiblement le même rôle qu'aux États-Unis, et les recherches historiques prennent alors en compte l'histoire coloniale en intégrant cette fois plus sérieusement le rôle des Premières Nations. Cependant, là encore l'accent est mis sur des événements impliquant principalement les luttes de pouvoir entre les puissances coloniales.

Cette « New Indian History » se traduit dans l'historiographie au travers de différents ouvrages. Dans le cadre de l'étude des Sénécas dans le conflit, il est important de mentionner les travaux de Francis Jennings et de Michael McConnell. D'abord publié en 1984, *The Ambiguous Iroquois Empire*<sup>30</sup> de Francis Jennings se veut étudier l'histoire politique des Iroquois dont les

---

<sup>25</sup> Alexandre Ouellette, « Une viande que j'ay donnée à manger à toutes les nations » : les français et les guerres autochtones du sud, 1701-1760, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2017, p. 9.

<sup>26</sup> Dans l'arrêt Calder de 1973, la Cour suprême du Canada reconnaît l'existence des droits des Autochtones sur les terres qu'ils ont occupées en sociétés organisées depuis des temps immémoriaux.

<sup>27</sup> L'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982 reconnaît et affirme explicitement les droits existants ancestraux et issus de traités des peuples autochtones du Canada. Il précise également que le terme « peuples autochtones du Canada » comprend les Premières nations, les Inuits et les Métis du Canada.

<sup>28</sup> Voir Alain Beaulieu dans, *Les Hurons de Lorette*, sous la direction de Denis Vaugeois, Septentrion, Québec, 1996, Partie II, pp. 255-295.

<sup>29</sup> Entré en vigueur le 11 mai 2000, ce traité historique est le premier traité signé en Colombie-Britannique qui offre à des Autochtones un droit à l'autonomie gouvernementale appuyé juridiquement par la constitution. Voir aussi Gilles Havard, « Les Indiens et l'histoire coloniale nord-américaine. Les défis de l'ethnohistoire », dans, Cécile Vidal et François-Joseph Ruggiu, *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique : Historiographie des sociétés américaines des XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Becherel, Perséides, 2009, p. 102-103.

<sup>30</sup> Francis Jennings, *The ambiguous iroquois empire : The Covenant Chain confederation of indian tribes with English Colonies*, New York-London, W. W. Norton & Co., 1984.

Sénécas, en mettant en évidence leurs volontés de garder de bons rapports avec les deux puissances coloniales pour des raisons économiques, afin de pouvoir s'orienter vers les Français ou les Anglais dans le cas où les relations avec l'un ou l'autre pouvaient occasionnellement se détériorer. Publié ensuite en 1990, *Empire of Fortune*<sup>31</sup>, de Francis Jennings toujours, se concentre sur le conflit de la guerre de Pontiac dans une chronologie incorporant les Premières Nations dans les conflits des puissances coloniales et plus particulièrement les Iroquois en incluant chacune des nations de la Confédération lorsque cela est pertinent. Il fait cependant plus de place aux Mohawks qu'aux Sénécas.

Michael McConnell, avec son étude publiée en 1992, propose une perspective historique unique : traiter de la vallée de l'Ohio sous l'influence des Iroquois et des puissances coloniales<sup>32</sup>. Ce lieu est par ailleurs considéré par les historiens comme une zone de tensions entre les puissances coloniales françaises et britanniques. McConnell met l'accent sur l'autonomie des nations de la vallée entre 1724 et 1774 en abordant les relations de celles-ci dans des jeux complexes d'alliances et de rivalités. Il examine en particulier la façon dont les Senecas faisaient partie intégrante de cette région en démontrant leur rôle dans la consolidation et le maintien des alliances entre différentes nations de la vallée. L'auteur soutient que la vallée de l'Ohio était une région d'interaction culturelle entre différents groupes, formant une société diversifiée, riche et complexe, impactant sur le développement de la région, et conduisant à des guerres. Les travaux de McConnell éclairent également la volonté des Sénécas de s'allier avec les nations des Grands Lacs lors du conflit de la guerre de Pontiac.

Dans un cadre plus général à notre sujet d'étude, Richard White étudie dans son ouvrage, *Le Middle Ground*, la pluralité des stratégies économiques et culturelles entre toutes les entités présentes dans la région des Grands Lacs, du pays des Illinois et de la vallée de l'Ohio<sup>33</sup>. Richard White définit l'équilibre du jeu économique qu'il nomme « Middle Ground » que se livrèrent les

---

<sup>31</sup> Francis Jennings, *Empire of fortune : Crowns, colonies, and tribes in the Seven Years War in America*, New York-London, W. W. Norton & Co., 1990.

<sup>32</sup> Michael McConnell, *A country between : The upper Ohio valley and its peoples, 1724-1774*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1992.

<sup>33</sup> Richard White, *Le Middle Ground, indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs*, éditions Anacharsis, Toulouse, 2009, traduit en français par Frédéric Cotton, *op. cit.*,

puissances coloniales et les Premières Nations en développant la complexité de ces enjeux à travers 200 ans de relations aux définitions diverses. Il prend alors en compte les enjeux de la vallée de l'Ohio pour les puissances européennes ainsi que les Iroquois sans nécessairement approfondir spécifiquement le rôle des Sénécas dans la géopolitique de l'Ohio. L'échelle temporelle de White inclut efficacement la Guerre de Pontiac sur 70 pages de recherche riches en détails variés. Tel un entonnoir, White décortique des enjeux économiques et diplomatiques particuliers liés aux nations présentes en Ohio durant le conflit pour conclure efficacement sur des événements généraux. Son étude se retrouve à être parmi les plus complètes sur les enjeux politiques, géostratégiques et économiques de la vallée des Grands Lacs pour les Premières Nations autant que pour les puissances coloniales. Originellement en anglais, l'ouvrage est traduit en français par Frédéric Cotton en 1991 et a remporté différents prix tels que celui d'Albert-B. Corey en 1992.

En 2002, Gregory Evans Dowd publie la première monographie consacrée à la guerre de Pontiac après le mouvement de la New Indian History *War Under Heaven*<sup>34</sup>. Le chef outaouais est au centre de son étude dans laquelle il expose différentes nations telles que les Iroquois. Or, il s'intéresse principalement au théâtre géographique des Grands Lacs en intégrant éalement des éléments sur le pays des Illinois et l'Ohio. En outre, Dowd enrichit son ouvrage par ses connaissances culturelles autochtones en reprenant son étude publiée en 1992, « A spirited resistance »<sup>35</sup> qui synthétise et développe les idées d'Anthony Wallace dont les travaux sur le sujet religieux datent de 1972<sup>36</sup>. Cette orientation amène beaucoup d'éléments instructifs pour l'étude de la guerre antibritannique tels que l'aspect religieux incarné par le prophète Néolin. Dowd expose la diversité culturelle des entités présentes dans la région des Grands Lacs avec une exposition plus sociale des enjeux individuels et collectifs. La présence des femmes y est plus manifeste et les Sénécas ont une place importante dans les enjeux liés à la vallée de l'Ohio.

Dans son ouvrage *Never Come to Peace Again : Pontiac's uprising and the fate of the British empire in North America*<sup>37</sup>, David Dixon expose l'idée de la difficulté pour les Sénécas de

---

<sup>34</sup> Gregory Evans Dowd, *War under heaven*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2002.

<sup>35</sup> Gregory Evans Dowd, *A spirited resistance : the North American Indian struggle for unity, 1745-1815*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

<sup>36</sup> Anthony F.C. Wallace, *The death and rebirth of the Senecas*, New York, Knopf, 1970.

<sup>37</sup> David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit.

s'allier avec les nations de la vallée de l'Ohio dans le cadre d'un conflit dès 1761. Il reprend les travaux de l'historien Gregory Evans Dowd et explique que cette difficulté réside dans l'hostilité dont ces nations font part envers les Iroquois, dont les Sénécas en reste membres malgré leur présence politique en Ohio<sup>38</sup>. David Dixon développe ses recherches à travers l'exposition du fait que des Iroquois ont été utilisés par les Britanniques, au travers de la Chaîne du Covenant, pour exhorter des concessions territoriales auprès de peuples autochtones dans la vallée de l'Ohio en faveur des Anglais. L'auteur aborde également plus largement le rôle des Iroquois, et notamment celui des Sénécas et des motivations de ces derniers, dans le conflit antibritannique. Dixon incorpore l'héritage de l'influence française dans ses recherches en exposant le mélange des cultures franco-autochtones. Cependant, l'ouvrage manque d'approfondissement de cet aspect durant le conflit qui nous intéresse. Il s'agit d'une monographie plus directe et pertinente sur le sujet de la guerre de Pontiac.

En 2007 est publié *Pontiac's War, its causes, course and consequences* de Richard Middleton<sup>39</sup>. Son œuvre complète les thèses de Dixon sur les motivations des Iroquois. Middleton s'efforce de fournir un récit équilibré du conflit et souhaite en particulier réévaluer le rôle des différentes nations autochtones. En outre, reprenant ses précédents travaux<sup>40</sup>, il tente de replacer Pontiac dans un rôle central et nuancé :

He was not a military leader in a European sens, and historians have been right to emphasize that he only exercised direct control over the Detroit Ottawa. Nevertheless, it was Pontiac who lit the torch and sustained the coalition for three difficult campaigns during which he showed both tactical and strategic ability. Moreover it was his decision to make peace that brought the hostilities to an end, thus strengthening his credentials as a pan-Indian leader<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> Gregory Evans Dowd, *War under heaven, op. cit.*, p. 106.

<sup>39</sup> Richard Middleton, *Pontiac's War, its causes, course and consequences*, New York, Taylor and Francis, 2007.

<sup>40</sup> Richard Middleton, "Pontiac : Local warrior or pan Indian leader?", *The Michigan Historical Review* 32, 2006, pp.1-32.

<sup>41</sup> Richard Middleton, *Pontiac's War, op. cit.*, p. 202.



D'autre part, l'ouvrage de Brady J Crytzer se penche sur la vie de Guyasuta, un chef de la nation mingos. Cet ouvrage met en lumière la colonisation sénécas dans la vallée de l'Ohio, lieu où la nation mingos a vu le jour durant la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle afin de repeupler des territoires riches en gibier. Les Mingos se composaient d'un regroupement de différentes nations issues des conflits du siècle précédent avec une dominance de membres iroquois. Guyasuta était lui-même un membre immédiat des Sénécas qui a grandi parmi la nation mingos<sup>42</sup>. Cette monographie apporte des éléments pertinents sur les enjeux et l'implication des Mingos, mais aussi des Sénécas dans la guerre de Pontiac. Ceci étant, son étude du conflit antibritannique se limite à 29 pages et n'offre qu'un aspect limité du conflit, celui de l'Ohio.

Enfin, Daniel Ingram nous offre un chapitre dans l'ouvrage de Charles Beatty-Medina et de Melissa Rinehart qui traite des relations franco-sénécas. Bien que pertinent, ce chapitre reste général et les événements relatés manquent quelque peu de clarté<sup>43</sup>. Cependant, le but de ses travaux concerne plus généralement la position ambiguë des Iroquois par rapport aux Européens avec qui ils ont signé de nombreux traités autant qu'ils ont commis de nombreuses atrocités, et ce, en peu de pages et sur une chronologie étendue. Ingram développe une vision plus précise dans le conflit, s'attardant parfois plus spécifiquement au clan *genesee* de la nation sénécas et du portage de Niagara<sup>44</sup>.

---

<sup>42</sup> Brady J. Crytzer, *Guyasuta and the fall of indian America*, Westholme Publishing LLC, Yardley Pennsylvania, 2013.

<sup>43</sup> Daniel Ingram, *A Year at Niagara : Negotiating coexistence in the eastern Great Lake*, Chapitre I, p.1-29, dans l'ouvrage de Charles Beatty Medina et Mélissa Rinehart, *Contested Territories : Native Americans and Non-Natives in the Lower Great Lakes, 1700-1850*, Michigan State University Press, 2012.

<sup>44</sup> La participation de la nation sénécas — composée de huit clans distincts — dans le conflit n'englobe pas l'ensemble des clans la composant. Plusieurs orthographes existent pour définir le clan *genesee* : « Chenussio », « Geneseo », « Genèses », « Chenossia », ou encore « Western sénécas ». Ce nom, *genesee*, fait référence à un groupe de personnes dont les premiers villages se situent sur les bords de la rivière *Genesee* dans l'ouest de l'état actuel de New York.

## 1.2 Thèses courantes et problématiques

### 1.2.1 Les thèses anglocentrées de la participation des Sénécas

Malgré les travaux présentés précédemment, il semble que de nos jours l'image de la participation des Sénécas dans le conflit de 1763 soit absorbée par l'alliance avec les nations des Pays-d'en-Haut contre les Britanniques. Les théories largement développées dans les recherches historiques des causes du conflit se développent en deux points d'ordre économique et un troisième d'ordre territorial. La participation des Sénécas est motivée par les mêmes arguments, cependant d'autres aspects entrent en jeu dans des contextes géostratégique et géopolitique.

Les aspects d'ordre économiques sont liés aux dettes colossales cumulées par l'Angleterre pour mener à bien ses campagnes militaires durant la guerre de la Conquête<sup>45</sup>. Afin d'orienter économiquement le pays vers une politique de réduction maximale des dépenses, une hausse radicale de la tarification de la traite des fourrures avec les Autochtones en Amérique du Nord est mise en place. De plus, avec l'éloignement de ses ennemis jusque sur la rive ouest du Mississippi, l'Angleterre n'avait plus de réel intérêt à entretenir des relations amicales avec les nations autochtones dans le cadre d'alliances militaires, mais seulement dans le cadre du maintien de la paix. Les présents, source de dépense importante, ont alors été supprimés, car jugés inutiles dans le nouveau contexte financier et géopolitique de l'Amérique du Nord<sup>46</sup>. Comme Richard Middleton le précise, « Until 1760, Amherst and Johnson were largely confined to dealing with the Iroquois Six Nations. The fall of Canada, however, brought more extensive responsibilities »<sup>47</sup> avec un grand nombre de nations anciennement alliées aux Français qui attendaient de la part des Anglais, la même politique de présent qu'avec les Français.

---

<sup>45</sup> Anderson expose le chiffre de 146 millions de livres de dettes pour l'Angleterre à la suite de la guerre de Sept Ans dans, *Crucible of war. The Seven Years War and the fate of empire in British North America, 1754-1766*, New York, Vintage book, 2000, p.562.

<sup>46</sup> Richard Middleton expose efficacement ces deux aspects dans, *Pontiac's War*, op. cit., p. 19-24.

<sup>47</sup> Richard Middleton, *Ibid*, p.19.

Un autre aspect engendrant l'hostilité des Premières Nations envers les Britanniques est d'ordre territorial. Après la chute de la Nouvelle-France, la souveraineté des territoires autochtones était refusée par les Britanniques. La Nouvelle-Angleterre avait développé la force de sa colonie sur la base d'une forte immigration de population, engendrant la possession et l'exploitation de terres agricole<sup>48</sup>. La Nouvelle-France avait, quant à elle, développé une colonie basée sur le commerce et nécessitait ainsi une bonne entente avec les Premières Nations pour sa survie<sup>49</sup>. Le traité de Paris, entérinant la reddition de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne, n'incluait pas la souveraineté des peuples autochtones, mais uniquement la reddition des colonies et forts français<sup>50</sup>. Cela représentait un aspect mal compris par les Anglais qui spéculaient sur les terres avant même la fin de la guerre de Conquête<sup>51</sup>. Pour les Sénécas, la prise de possession par les Anglais des anciens établissements français à l'ouest de leur territoire entraîna un sentiment d'encerclement.

Ces thèses sur la participation des Sénécas au conflit sont amplement justifiées par des sources concrètes, que l'historiographie récupère et développe. Cependant, un quatrième point est avancé dans l'étude de la participation des Sénécas au conflit avec l'influence des Français encore présents en Amérique. Malheureusement, la réduction du territoire du Canada français combinée à l'absence de l'écriture chez les civilisations autochtones a limité le champ de recherche

---

<sup>48</sup> Au sujet du besoin de terre, voir Denys Delâge, « Modèles coloniaux métaphores familiales et changements de régime en Amérique du Nord », dans *Les Cahiers des Dix*, éditions La Liberté, Québec, 2007, pp.59-60. D'après un recensement entre 1752 et 1754, la population totale des colonies britanniques en Amérique du Nord s'élevait à plus d'un million de personnes. Les colonies de New York et de Pennsylvanie comptaient approximativement 275 000 habitants, voir tableau dans, NYCD, Vol.6, *Population of the british American colonies*, p.993. La nouvelle France annonçait une population de 55 000 habitants en 1754, voir, NYCD, Vol.10, *Capitation list of Canada 1754*, p.275. Pour la population des Autochtones, Delâge parle de 75 000 individus dans la région de l'Ohio et des Grands Lacs dans, *Ibid.*

<sup>49</sup> D'après Alain Beaulieu, si les Français avaient réussi à réunir un grand nombre de nations autochtones dans leur réseau d'alliance, c'est qu'ils n'étaient pas véritablement menaçants au plan territorial et qu'ils représentaient une sorte de garantie contre l'expansionnisme anglais dans : Alain Beaulieu, « Les traités avec les autochtones du Canada De l'alliance à l'assujettissement (1760-1876) », dans, *Être indien dans les Amériques*, Édition de l'institut des Amériques, 2006, p.19. Voir également Gilles Havard, *La grande paix de Montréal de 1701. Les voies de la diplomatie franco-amérindienne*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1992, p.33.

<sup>50</sup> Delâge expose les intérêts des deux empires de la reconnaissance de souveraineté sur les peuples autochtones dénonçant l'impérialisme colonial dans, *Modèles coloniaux*, *op. cit.*, pp.60-61.

<sup>51</sup> Richard Middleton expose comment les autorités et entreprises britanniques spéculaient sur les terres dans *Pontiac's War*, *op. cit.*, p. 27-29.

archivistique uniquement à ce que l'on retrouve dans les écrits britanniques durant la période qui nous intéresse. Malgré le retrait officiel des Sénécas de l'alliance avec les Français dès 1759, l'héritage de la politique française parmi les Sénécas et bon nombre de Premières Nations demeurait très important au lendemain de la chute du Canada. Les archives démontrent clairement les soupçons des autorités britanniques concernant une participation active des Français en faveur du conflit anglo-autochtone. Cependant, les recherches ont permis de répondre à cette problématique, écartant les actions françaises en faveur de la guerre, honorant les accords de reddition de la Nouvelle-France<sup>52</sup>. Si ce point a été écarté, il reste toujours l'influent héritage de la politique française avec les Sénécas. Parce que le conflit s'est déroulé trois ans après la chute de Montréal, il est possible que le point de vue des Sénécas ait été uniquement centré sur les ressentiments que pouvaient avoir ces derniers envers les Anglais. Or ces ressentiments sont appuyés par la perte des avantages que les rapprochements franco-sénécas avaient pu apporter avant la capitulation française.

La « trahison » des Sénécas à l'égard de la Chaîne du Covenant est au centre du débat historique dans l'étude de leur participation au conflit et s'explique principalement par les mauvaises décisions étatiques des Britanniques, souvent incarnées dans la figure du commandant en chef Amherst. En un sens, l'intérêt d'étudier le conflit de la guerre de Pontiac réside principalement dans l'idée de percevoir le conflit comme une histoire plus transnationale avec l'incorporation de l'héritage des relations franco-sénécas. En effet, malgré les décisions politiques prises de l'autre côté de l'Atlantique et des nécessités économiques de Londres vis-à-vis de son nouvel empire dès 1760, les recherches n'ont que trop timidement pris en compte l'héritage de l'influence politico-économique de l'alliance franco-sénéca pour comprendre les motivations de ceux-ci.

### 1.2.2 Problématique

En prenant en compte les théories déjà existantes exposées, ainsi qu'en nous concentrant précisément sur précédemment le rôle des Sénécas, nous proposons d'étudier sous un nouvel aspect

---

<sup>52</sup> Voir Richard White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.455

les raisons de leur participation à la guerre antibritannique. L'étonnant revirement du système d'alliances dont faisaient partie les Sénécas dans la Ligue iroquoise, avec, entre autres, les Britanniques, permet clairement de comprendre que cette nation tenait à défendre ses propres intérêts dans les événements de 1763.

Cette étude cherche à mettre l'accent sur les relations diplomatiques et politiques des Sénécas. Elle prend en compte aussi bien l'héritage, au lendemain de la guerre de la Conquête, des relations franco-sénécas au sein de l'alliance iroquoise ; mais aussi celui des relations qu'ont les Sénécas avec les autres nations autochtones durant le conflit, particulièrement celles de la vallée de l'Ohio. Ainsi, cette étude cherche à savoir en quoi la nouvelle situation géopolitique nord-américaine de 1760 a amené les Sénécas à participer à la guerre antibritannique, et comment ils y ont pris part.

En effet, au vu des rapprochements militaires, politiques et économiques au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle des Sénécas avec des nations autochtones — pourtant ennemies de ces derniers durant le XVII<sup>e</sup> siècle — il est important de mettre en lumière leurs intérêts communs dans une géopolitique transnationale. En outre, il devient d'autant plus pertinent d'observer l'historique de ces relations au vu de la paix séparée que les Sénécas signent avec les Anglais en 1764, en dépit, donc, de ces alliances autochtones. Enfin, les relations entre les Sénécas et les autres nations de la Confédération iroquoise doivent également être approfondies pour comprendre le choix politico-militaire des Sénécas, qui sont les seuls Iroquois à rompre l'alliance avec les Britanniques. L'analyse doit aussi tenir compte des divisions qui pouvaient exister au sein même des Sénécas. Mettre en lumière la participation des Sénécas dans ce conflit participe à rendre justice à la pluralité des nations y ayant également participé. La « guerre antibritannique de 1763 » ne peut être réduite à la seule dénomination de « guerre de Pontiac » pour l'étude de laquelle les paramètres de cette histoire doivent en effet être réajustés. Finalement, étudier les Sénécas démontre comment la Confédération iroquoise n'est pas une seule entité agissant toujours dans un bien commun ; chacune des Six Nations qui la composent est économiquement et militairement indépendante.

### 1.2.3 Hypothèse

Les Sénécas ont agi dans l'idée d'une guerre avec les Britanniques bien avant la décision de Pontiac et des peuples des Grands Lacs. Dès la chute de Montréal en 1760, les Sénécas ont vu chez les Anglais une menace réelle en raison, notamment, de la prise de possession entre 1759 et 1761 des forts de Niagara, Pitt, Détroit, Venango, Presqu'île et Leboeuf. Toutes ces positions britanniques étaient si inquiétantes pour les Sénécas qu'ils ont envoyé une délégation à Détroit au printemps 1761 dans le but de fomenter une guerre contre les Anglais. Cependant, ils n'ont pas réussi à concrétiser l'idée en raison de la méfiance des nations de la région de l'Ohio envers les Sénécas, mais aussi probablement face à la puissance militaire britannique.

Mon hypothèse principale se base sur cette tentative d'unification autochtone entre les Sénécas et les nations de l'Ohio pour se débarrasser de la présence militaire britannique. Les intérêts commerciaux et territoriaux étant menacés, les Sénécas avaient sérieusement envisagé une attaque frontale contre les troupes britanniques dans le cadre d'une alliance solide avec les nations de l'Ohio. Même si, dans la région des Grands Lacs, les Autochtones demeuraient hostiles à l'égard des Anglais après la conquête de la Nouvelle-France, l'idée d'une guerre antibritannique aurait germé chez les Sénécas dès la fin des hostilités impériales en 1760. Cette motivation reflète des motifs plus vifs des Sénécas, et particulièrement des Sénécas situés dans le village Genesee, proche de la rivière Niagara, à faire la guerre aux Anglais. Alors qu'en 1763 la guerre antibritannique a été déclenchée, les Sénécas ont profité de l'alliance panamérindienne pour se lancer en juin, accompagnés de ses alliés de l'Ohio, dans le conflit ouvert contre la puissance coloniale britannique.

Par ailleurs, c'est par une conjoncture sociale autochtone difficile que les Premières Nations ont massivement accueilli les paroles d'un prophète du nom de Néolin, répandant une prophétie en faveur de la suppression de la présence européenne, que le chef Pontiac réorienta contre les Anglais dont la politique économique d'Amherst facilita le discours. La prise de connaissance de la cession du Canada au profit des Anglais avec la signature du traité de paix franco-anglais signé à Paris le 10 février 1763 finit par engendrer l'organisation d'une attaque panamérindienne coordonnée en avril 1763, tandis que les Sénécas et leurs alliés de l'Ohio s'engagèrent militairement en juin. Ces dates peuvent laisser penser que les motivations des Sénécas se sont retrouvées confondues par les

autorités britanniques dans l'ensemble des agressions autochtones. Le traité de paix anglo-sénéca signé à Niagara en 1764 abandonna les nations des Grands Lacs dans le conflit jusqu'en 1766. Ceci nous permet de penser le conflit des Grands Lacs et celui de la vallée de l'Ohio comme deux conflits aux motifs différents, mais aux objectifs similaires.

### 1.3 Sources et méthodes d'analyses

Pour répondre au mieux à notre problématique, notre corpus de sources est particulièrement axé sur les archives nord-américaines anglaises traitant une histoire autant diplomatique que militaire dans un espace géographique et temporel sous domination britannique. Par ailleurs, la situation sanitaire des années 2020 à 2022 nous a permis de ne travailler qu'à partir des sources disponibles en ligne.

#### 1.3.1 Sources imprimées

C'est ainsi que j'ai repris les correspondances des différents officiers britanniques en place au moment de la guerre antibritannique de 1763. Cela comprend celle du commandant en chef des troupes de l'Amérique britannique du nord, Jeffery Amherst<sup>53</sup>, puis de son remplaçant à l'automne 1763, le major général Thomas Gage<sup>54</sup>. La correspondance du surintendant anglais aux affaires indiennes, Sir William Johnson (*William Johnson Papers*, ci-après *WJP*), a été profondément étudiée pour son rôle primordial dans toutes les rencontres avec les Premières Nations et les affaires s'y rattachant<sup>55</sup>. Il est à la base de toutes les négociations avec les Autochtones depuis la création du poste en 1756 et joue un rôle clé dans la pacification de la nation

---

<sup>53</sup> *Jeffery Amherst Papers*, American Series, William C. Clement Library, University of Michigan, Ann Harbor. Disponible en ligne.

<sup>54</sup> *Thomas Gage Papers*, American series, William C. Clements Library, University of Michigan, Ann Arbor. Disponible en ligne.

<sup>55</sup> *The Paper of Sir William Johnson (WJP)*, édité par James Sullivan, Albany, Université de l'état de New York, 1921-1965. Disponible en ligne.

sénéca en 1764. Alain Beaulieu indique que William Johnson attachait une grande importance à la retranscription des paroles autochtones lors des rencontres officielles<sup>56</sup>. Sa correspondance offre ainsi une source très précieuse sur les événements et les rencontres diplomatiques. La correspondance du colonel Henry Bouysquet, en raison de sa participation dans différents théâtres d'opérations militaires actives contre les Sénécas, a également été étudiée (*Henry Bouysquet Papers*, ci-après *HBP*)<sup>57</sup>. Le secrétaire du gouvernement de New York puis secrétaire aux affaires indiennes auprès de William Johnson, Peter Wraxall, avait réuni une importante compilation de documents relatant les relations de la province avec les Autochtones et les Américains. Une copie partielle avait alors été faite par Charles Howard McIlwain qui a en partie été analysée pour notre recherche<sup>58</sup>. Il est aussi intéressant de noter la correspondance de William Shirley, gouverneur du Massachusetts de 1741 à 1749, puis de 1753 à 1756, et commandant militaire de 1755 à 1756, qui a rapporté des témoignages pertinents sur certains événements abordés dans ce mémoire<sup>59</sup>.

Puisque le cadre spatial de ma recherche inclut des événements dans l'état actuel de New York, les *Documents Relative to the Colonial History of the State of New York* (NYCD) en 15 volumes ont été dépouillés<sup>60</sup>, en particulier les volumes 4 à 10 inclusivement. Étant entièrement disponibles en ligne, les volumes IV, V, VI, VII et IX ont été publiés sous la direction du gouverneur, du secrétaire d'État et du contrôleur de l'État de New York, mais rien n'est spécifié concernant le volume VIII, qui aborde la période entre 1768 et 1782. Ces documents compilent des rapports et des correspondances françaises, néerlandaises et britanniques traduites en anglais par le superviseur de la publication, E. B. Callaghan. Ces documents ont été d'une aide précieuse dans la compréhension des événements relatifs à l'ensemble des périodes et des thématiques abordées,

---

<sup>56</sup> Alain Beaulieu, *The Congress at Niagara in 1764 historical context and meaning of the British-aboriginal negotiations*, report prepared by, For the Department of Aboriginal Affairs and Northern Development Canada, juin 2016, p.74.

<sup>57</sup> Sylvester K. Stevens and Donald H. Kent, eds., *The Papers of Colonel Henry Bouysquet (PCHB)*, Sylvester Stevens and Donald Kent edition, 16 volumes, Harrisburg, Pennsylvania Historical Commission, 1940-1943.

<sup>58</sup> Charles Howard McIlwain, Peter Wraxall, *An abridgment of the Indian Affairs contained in four folio volumes, transacted in the colony of New York From the Year 1678 to the Year 1751*, Cambridge, Harvard University Press, 1915.

<sup>59</sup> SHIRLEY, William, *Correspondence of William Shirley, governor of Massachusetts and military commander in America, 1731-1760*, New York, Macmillan Co., 2 Volumes, 1912.

<sup>60</sup> Edmund B. O'Callaghan and B. Fernow, eds., *Documents Relative to the Colonial History of the State of New York* (NYCD), Albany, 1853-1887, 15 vols.



mais aussi à la compréhension des figures historiques et des acteurs des événements tels que les gouverneurs des colonies britanniques et françaises, des officiers et marchands, compilant des correspondances de différentes personnalités militaires et politiques. Par ailleurs, les rencontres euro-autochtones y sont rapportées, ce qui nous a permis d'étudier dans le cadre de notre étude les paroles de chefs et sachems autochtones, Iroquois et même Sénécas retranscrits en anglais par des traducteurs présents lors des rencontres.

Afin d'aborder notre sujet avec une approche géographique, nous avons consulté le *Michigan Pioneer Historical society (MPHC)*, qui se compose de 40 volumes de plus de 600 pages chacun compilant des lettres, des discours, des rapports commémoratifs, des documents privés et professionnels de particuliers, ainsi que des souvenirs personnels et des essais historiques<sup>61</sup>. La majeure partie de ces textes couvre une période d'environ deux cents ans, soit de 1650 à 1850. Cependant, ces dates ne sont pas entièrement inclusives et, pour notre recherche, les volumes 33 et 36 ont fourni des informations complémentaires utiles pour la compréhension générale. De même, la série *Collection of the Illinois State of Historical Library (CISHL)*, plus spécifiquement le volume 10, a été également consultée pour étudier les alliés des Sénécas en pays des Illinois et la pacification du conflit<sup>62</sup>.

L'étude des archives citées précédemment a été priorisée pour comprendre les événements de la guerre antibritannique de 1763 pour la région de Niagara et la vallée de l'Ohio sous entière domination britannique. Pour les archives françaises, inaccessibles en ligne, nous nous sommes fiés aux écrits de certains historiens citant les références de ces archives, telles que la série C13A des correspondances générales, des archives de la marine et des colonies, déposées en grande partie aux Archives nationales d'outre-mer situées à Aix-en-Provence. Ou encore la série C11A conservée ici aussi à Aix-en-Provence ainsi qu'aux Archives nationales de Paris.

---

<sup>61</sup> Michigan Pioneer Historical Society (MPHC), Lansing, the Society, 1915.

<sup>62</sup> Clarence Walworth Alvord and Clarence Edwin Carter, eds., *The Critical Period, 1763-1765*, British Series, vol. 1 of 3, *Collections of the Illinois State Historical Library (CISHL)*, vol. 10 of 35, Springfield, 1915.

### 1.3.2 Les missionnaires jésuites

Les missionnaires sont venus en Amérique avec pour mission de convertir les « païens ». Ces hommes instruits ont laissé des traces écrites de leur passage en tant que linguistes, explorateurs et ethnographes. Ils ont appris les langues et les coutumes autochtones par leurs observations, et ont rédigé des dictionnaires et des grammaires, traduisant et sauvegardant par leurs écrits la plupart de l'histoire et des traditions des Premières Nations. Bien que le corps missionnaire excluait la présence des femmes (c'est encore le cas aujourd'hui), et que leur éducation religieuse influençait souvent très fortement leurs écrits à des fins de conversion ou de propagande, les observations des jésuites représentent des sources importantes pour l'étude sociale et culturelle des sociétés autochtones.

C'est ainsi que notre corpus de sources intègre les œuvres de plusieurs missionnaires jésuites en fonction de la thématique des chapitres de cette recherche. Concernant la rédaction de la partie présentant les Sénécas et les Iroquois, et plus largement les Premières Nations, l'apport des observations de certains jésuites a été particulièrement pertinent. L'un des plus importants a été l'œuvre en deux tomes de Joseph-François Lafitau, *Mœurs et coutumes des Sauvages américains comparées à celles des premiers temps*, publiée en 1724<sup>63</sup>. Ses travaux ont apporté des éléments d'une grande richesse exploitée à plusieurs reprises pour la présente recherche. Après une éducation auprès des Jésuites, Lafitau s'est porté volontaire pour être envoyé en tant que missionnaire en Nouvelle-France dès 1711. Il a obtenu un poste de missionnaire parmi des Iroquois des Cinq Nations au Sault-Saint-Louis, ou Kahnawake, de 1712 à 1717. Lafitau était intéressé à recueillir des informations sur les caractéristiques et les pratiques des Autochtones du Canada au cours des cinq années qu'il a passées avec eux. Il a souligné l'importance d'étudier les cultures et a considéré les Iroquois comme un peuple à part entière. Ses travaux ont permis d'enrichir les connaissances ethnologiques pour cette recherche. Cependant, malgré l'observation empirique de Lafitau, il faut prendre en considération le regard teinté de supériorité qu'il posait sur les Iroquois, ainsi que ses origines européennes et l'influence de son éducation.

---

<sup>63</sup> Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, 1724, tome Second

Dans le même ordre d'idées, les écrits du jésuite français Pierre-François-Xavier de Charlevoix, missionnaire, historien et voyageur, sont une source particulièrement utile d'informations culturelles. Ses observations ethnographiques sont rassemblées dans les 5 volumes de son *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale*<sup>64</sup>. On y relate par ailleurs la première expédition d'Européens sur la rivière Ohio avec les missionnaires François Dollier de Casson et René de Bréhant de Galinée en 1669. La description de cette expédition a permis d'apporter des éléments historiques afin de comprendre les revendications françaises de certains territoires face aux contestations sénécas et britanniques<sup>65</sup>. Enfin, nos recherches nous ont parfois menés vers les correspondances des Jésuites des missions étrangères collectées dans les lettres du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>.

### 1.3.3 Sources autochtones

Un premier contact s'établit entre les envahisseurs européens et les membres de la Confédération iroquoise dans la dernière décennie du XVI<sup>e</sup> siècle. Pendant les deux cents années qui suivirent, les Iroquois ont représenté une force politique dominante dans le nord-est de l'Amérique du Nord<sup>67</sup>. En conséquence, leur diplomatie et leur discours ont été traduits et enregistrés par les fonctionnaires coloniaux, et leur culture décrite par les missionnaires et les voyageurs. Cependant et pour reprendre les mots de Gilles Havard : « les seules sources écrites dont nous disposons étant celles, indirectes, produites par les colonisateurs [...] sources évidemment très lacunaires et surtout contaminées par toutes sortes de catégories et de conventions

---

<sup>64</sup> Pierre François Xavier de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, Chez Pierre-François Giffart, 5 Vol. 1744.

<sup>65</sup> François Dollier de Casson et René de Bréhant de Galinée dans, Voyage de MM. Dollier et Galinée, *Mémoire de la Société Historique de Montréal*, Presse à vapeur de la Minerve, Montréal, 1875.

<sup>66</sup> *Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France* (R. J.), Québec, Augustin Côté, (1858), 3 volumes de 1611 à 1672.

<sup>67</sup> Voir Francis Jennings, introduction dans, *The History and Culture of Iroquois Diplomacy*, Syracuse University press, Syracuse, 1985, pp.xiii-xiv.

propres à leurs auteurs »<sup>68</sup>. La véracité des écrits se retrouve donc remise en doute de par les origines culturelles et sociales des auteurs auxquelles s'ajoutent des difficultés probablement rencontrées dans la traduction des propos autochtones aux moments des faits. De plus, la masculinité des auteurs rend pratiquement invisibles les femmes autochtones dans les archives des puissances coloniales. En outre, les Iroquois contemporains sont héritiers d'une riche tradition orale, mais vivent actuellement dans des circonstances profondément différentes ; ils ne peuvent ainsi que partiellement retrouver la mémoire des événements qui nous intéressent ici<sup>69</sup>. Étant conscients de ces lacunes, nous ne pouvons donc relater, de façon précise, la réalité des événements dans l'étude de l'histoire autochtone et aucune source autochtone n'a été étudiée dans cette recherche.

---

<sup>68</sup> Gilles Havard, « Les Indiens et l'histoire coloniale nord-américaine. Les défis de l'ethnohistoire », dans Cécile Vidal et François-Joseph, dir., *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique : Historiographie des sociétés américaines des XVIe-XIXe siècles*, Rennes, Les Perséides, 2009, p. 96.

<sup>69</sup> Richter K. Daniel, *The Ordeal of the long-house, The peoples of the Iroquois League in the era of european colonization*, Chapel Hill & London, University of North California Press, 1992, Introduction pp. 4 et 5.

## **CHAPITRE 2**

### **UN BILAN CULTUREL ET GÉOPOLITIQUE AVANT LA GUERRE ANTIBRITANNIQUE DE 1763**

Notre étude se consacre aux Sénécas, qui faisaient partie de la Confédération iroquoise. Dans ce chapitre, nous dressons le bilan ethnographique, culturel, historique et géopolitique afin de mieux situer le contexte en place à la veille de la guerre antibritannique de 1763. Pour ce faire, une présentation des modes de vie ainsi que des structures sociales et religieuses est primordiale pour mieux comprendre les Iroquois et, par la suite, mieux intégrer dans l'analyse les rapports avec les puissances coloniales. C'est ainsi que la première partie passe en revue les théories classiques relatives à la Confédération depuis ses origines jusqu'aux structures sociales qui les distinguent. Les Sénécas faisant partie de la Confédération, leur culture ne diverge que très légèrement et les points de distinction pertinents sont exposés lorsque cela est nécessaire. Par ailleurs, nous ne prétendons pas ici à un approfondissement de tous les aspects de la culture iroquoise, et nous nous sommes concentrés sur les faits les plus pertinents à notre étude.

La deuxième partie se concentre sur l'historique des relations entre les Iroquois et les puissances coloniales ainsi que les autres nations autochtones. L'objectif principal de cette partie est d'intégrer l'héritage de l'influence des Français au sein du peuple iroquois, et plus spécifiquement de celui des Sénécas. Ce bilan prend en compte les relations franco-iroquoises dès le XVII<sup>e</sup> siècle afin de bien comprendre les origines et l'héritage de l'alliance franco-sénéca. Au travers de ces relations, nous allons voir que la rivière Niagara et le portage permettant de passer, les chutes homonymes ont une forte importance dans les rapports d'amitié franco-sénécas autant que dans les motivations de ceux-ci à participer au conflit antibritannique. L'histoire de ces relations est exposée chronologiquement dans une géopolitique générale englobant le militaire, la diplomatie, la politique et le commerce spécifique à l'ensemble des protagonistes afin de bien saisir l'importance de la rivière Niagara.

## 2.1 Les Haudenosaunees

Il s'agit avant tout dans cette partie de comprendre le fonctionnement politique et social de la ligue iroquoise. Nous exposons ici un aperçu des principales caractéristiques des 5 puis 6 Nations et, lorsque cela est pertinent, des Sénécas eux-mêmes. Pour cette partie, nous nous sommes fortement inspirés des travaux de l'historien états-unien Daniel Karl Richter et de l'anthropologue canadien Thomas Abler ainsi que plusieurs autres chercheurs. Par ailleurs, les travaux du jésuite français Joseph-François Lafitau, réalisés entre 1711 et 1717 auprès des domiciliés Iroquois de Kahnawake, ont été explorés. Enfin, vers 1720, les Haudenosaunee ont adopté une sixième nation, information qui est peu abordée dans cette partie, car peu pertinente dans le cadre du sujet de ce mémoire se voulant essentiellement axé sur les Sénécas.

### 2.1.1 Présentation des Iroquois

Les Haudenosaunee, connus des Anglais et des Français comme les Cinq Nations ou Iroquois, ont été désignés par de nombreux exonymes aux définitions et origines obscures. En effet, le terme « Iroquois » viendrait du langage basque des pêcheurs et baleiniers venant sur les rives de l'Atlantique nord-américaines au XVI<sup>e</sup> siècle. Or, le terme apparaît pour la première fois dans les écrits de Samuel de Champlain lors de sa visite à Tadoussac en 1603<sup>70</sup> sous l'orthographe « Irocois »<sup>71</sup>. Une multitude d'orthographe ou définitions lexicales apparaissent à travers les années par différents auteurs pour les définir, cependant aucune de ces étymologies n'a été largement acceptée. En 1978, Ives Goddard écrivait : « Aucune forme de ce genre n'est attestée dans aucune langue indienne comme nom d'un groupe iroquoien, et l'origine et la signification ultimes du nom sont inconnues<sup>72</sup> ». Malgré cela, Peter Bakker avance l'idée en 1991 que l'étymologie du nom

---

<sup>70</sup> Pour les mémoires propres à Samuel de Champlain, voir, H. P. Biggar, *The Works of Samuel de Champlain*, The Champlain Society, six volumes publiés entre 1922 et 1936, Volume II, pp. 326-351. Marcel Trudel, *Champlain*, Fides, 1956, pp. 72-82. Éric Thierry et Samuel de Champlain, *Espion en Amérique 1598-1603*, Septentrion, Sillery, 2013.

<sup>71</sup> Gordon M. Day, *Iroquois: An etymology*, Ethnohistory revue, Vol 15, No. 4, autumn 1968, pp. 389-402.

<sup>72</sup> Ives Goddard, *Synonymy*, dans Bruce G Trigger, dir., *Handbook of North American Indians*, 15 volumes, Northeast, Washington, Smithsonian Institution, 1978. Vol. 15, pp. 319-321.

iroquois se traduirait depuis la langue basque par le « peuple tueur » ou les « meurtriers »<sup>73</sup>. Outre le nom commun des « Six Nations », les Iroquois se nomment eux-mêmes « Haudenosaunee », ce qui voudrait dire en langue iroquoise : « le peuple de la maison longue ». Il s'agit d'une métaphore autant culturelle que géographique dans un dispositif mnémonique des cultures orales<sup>74</sup>, puisque la porte est gardée à l'entrée ouest par la nation des Sénécas, tandis que la porte de l'entrée orientale est gardée par les Mohawks<sup>75</sup>.

Les Haudenosaunee, connus des Anglais et des Français comme les Cinq Nations ou les Iroquois, comptent originellement cinq nations appartenant à la même famille linguistique iroquoise. Bien que l'exacte date de fondation de la ligue iroquoise ne soit pas connue, les recherches archéologiques font état d'échanges économiques chez les Iroquois et d'homogénéisation des objets culturels iroquoiens durant le XV<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>, suggérant ainsi une paix durablement établie à cette période. Considéré par certains historiens comme un « empire » autochtone<sup>77</sup>, le territoire de la Ligue va des chutes du Niagara à l'ouest — incluant le portage de Niagara — jusqu'aux montagnes Adirondack à l'extrême est de l'État actuel de New York, le long des rives méridionales du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent. Avec l'installation des Européens sur le continent, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, leur position géographique les place automatiquement entre les deux empires coloniaux français et anglais.

« Le peuple de la maison longue » trouve son sens dans l'architecture de leur demeure en longueur, ainsi que, symboliquement, le territoire « rectangulaire » est-ouest qu'ils occupent. C'est

---

<sup>73</sup> Peter Bakker, *A Basque etymology for the amerindian tribal name Iroquois*, 1991, p. 1122.

<sup>74</sup> Pour approfondir le sujet des dispositifs mnémoniques spatiaux, voir William Boelhower, *Inventing America : The culture of the map*, Revue Française D'études Américaines, no. 36, 1988, pp. 211–224.

<sup>75</sup> William Martin Beauchamp, *A history of the New York Iroquois, now commonly called the Six Nations*, Albany, New York State Education Dept., 1905, pp. 164-166.

<sup>76</sup> James W. Bradley, *Evolution of the Onondaga Iroquois : Accommodating change, 1500-1655*, University of Nebraska Press, Syracuse, 2005, pp.34-43. Richter, *Ordeal of the Long House*, p. 31. Elisabeth Tooker expose une vue générale des théories sur la date de la fondation de la Ligue dans, *The League of the iroquois : Its History, Politics and Ritual*, HNAI, pp, 418-422.

<sup>77</sup> Lewis-Henry Morgan, *The League of the Ho-De'-No-Sau-Nee or Iroquois*, New York, Burt Franklin, 2 vol., 1851. Francis Parkman, *The Oregon trail : The Conspiracy of Pontiac*, Viking Press, New York, 1851.

ainsi que la Confédération se compose depuis l'est des Ganienkeh ou Mohawk<sup>78</sup>, « le peuple du silex », que les Français nommaient les Agniers. Les Mohawks occupaient un groupe de villages sur les collines le long de la rivière Mohawk et se présentaient comme les gardiens de la porte de l'est. Ensuite, les Oneida ou Onneiouts pour les Français, « le peuple de la pierre dressée », occupaient un seul village pendant la majeure partie de la période historique, près de Woods Creek et du lac oneida. Les Onondagas ou Onnontagués en français, « le peuple de la montagne », possédaient un rôle politique central dans la Confédération et résidaient dans deux différents villages près de l'actuelle Syracuse, dans l'État de New York. Les Cayugas ou Goyogouins, « le peuple d'en bas » occupaient quant à eux un certain nombre de villages près du lac qui porte aujourd'hui leur nom. Enfin, les Sénécas ou Tsonnontouans<sup>79</sup>, « le peuple de la grande colline », gardienne de la porte de l'ouest, étaient répartis en quatre villages, « *The Senecques [Sénécas] have four towns, [...] Canagora, Tiotohatton, Canoenada, & Keint-he ; Canagaroh and Tiotohatton lye within 30 miles of [the] lake ffrontenacque, and [the] other two lye about four or five miles apeice to [the] southward of these* »<sup>80</sup>. Vivant à l'origine sur des terres à l'ouest des Cayugas jusqu'à la rivière Genessee pour ensuite s'étendre plus à l'ouest durant le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>81</sup>. Anthony Wallace précise que le territoire des Sénécas s'étendait au XVIII<sup>e</sup> siècle depuis les rives du lac Séneca à l'est jusque celles du lac Érié à l'ouest ; puis du lac Ontario au nord, jusqu'aux rivières de la Susquehanna et Allegheny au sud<sup>82</sup>.

Durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont accueilli une sixième nation, les Tuscaroras, qui ont immigré depuis vers ce qui serait aujourd'hui la Caroline du Nord, où ils étaient

---

<sup>78</sup> L'exonyme mohawk dérive d'un mot algonquin pour dire « mangeur de viande humaine », dans William N. Fenton and Elisabeth Tooker, *mohawk*. Bruce G. Trigger édition, Smithsonian Institution, Washington, D.C., 1978, p. 478.

<sup>79</sup> Francis Parkman expose différents synonymes pour définir chacune des Cinq Nations sans en spécifier les origines ni mentionner les Tuscaroras dans Parkman, *Op. cit.*, p. 364. Mes lectures ont permis de trouver les noms utilisés par les Français pour les distinguer, grâce entre autres au livre de Richard White, *Le Middle Ground*, *Op. cit.*, Pour plus d'information concernant les villages des Cinq Nations, voir : NYCD, Vol.3, *Wentworth Greenhalgh journal of a tour to the Indians of western New York*, 28 mai 1677, pp.250-252.

<sup>80</sup> NYCD, Vol.3, *Ibid*, p.251.

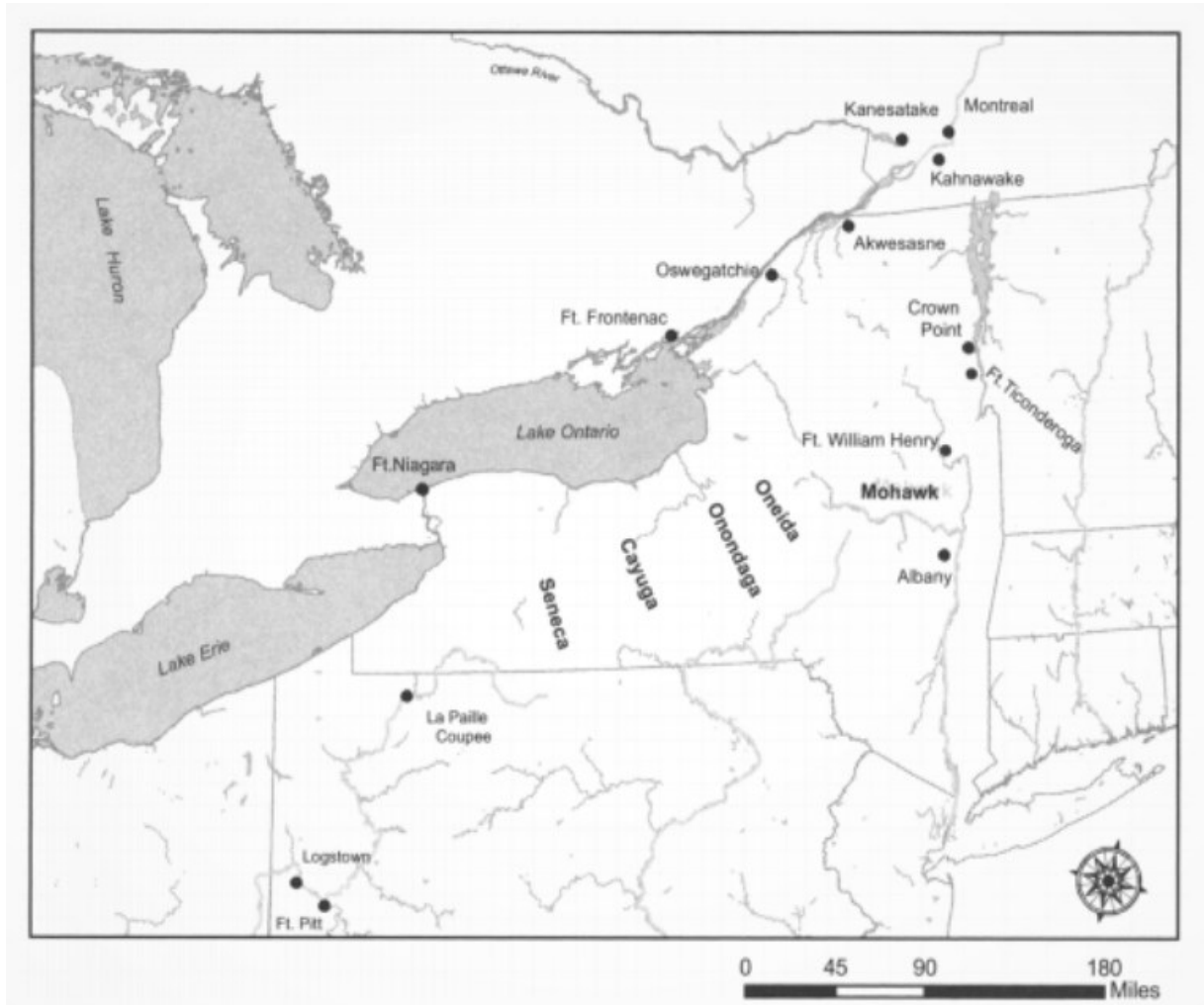
<sup>81</sup> Lewis-Henry Morgan précise que la limite ouest du territoire des Iroquois s'étendait en 1607 jusqu'à la rivière Genessee. Il ajoute que cette limite est déplacée jusqu'aux rives du lac Érié en 1650 dans, *The league*, *op. cit.*, vol.1, p.36.

<sup>82</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, *op. cit.*, p.21. Voir également Morgan, *League*, *op. cit.*, vol.1, pp.36-46.



fréquemment kidnappés et vendus en esclavage par les Britanniques. Ils se sont installés dans le Centre-Sud de l'état de New York actuel, entre les Oneidas et les Onondagas<sup>83</sup>.

Figure 1 Carte du territoire des Haudenosaunees en 1720<sup>84</sup>



<sup>83</sup> NYCD, Vol. 7, *Bad treatment of the Tuscaroras by the people on the frontier*, p. 966. Pour les raisons sur la migration des Tuscaroras, voir : Patrick Keith, *Through Colonialism and Imperialism: The Struggle for Tuscarora Nationhood in Southeastern North Carolina*, M.A. Thesis, Tucson, University of Arizona, 2005. Pour une histoire plus générale sur les Tuscaroras voir : Anthony F. C. Wallace, *Tuscaroras : A History*, Albany, SUNY Press, 2012. Pour une étude plus militaire des raisons de la migration des Tuscaroras, voir Wayne E. Lee, *Fortify, Fight, or Flee : Tuscarora and Cherokee Defensive Warfare and Military Culture Adaptation*, *Journal of Military History* 68, 2004, pp. 713-770.

<sup>84</sup> Source : <https://www.nps.gov/articles/000/the-six-nations-confederacy-during-the-american-revolution.htm>

### 2.1.2 La religion chez les Haudenosaunees

La cosmologie iroquoise était sensiblement différente d'une nation de la Confédération à l'autre, mais se développait principalement autour de la femme céleste et de ses deux arrière-petits-fils jumeaux; l'un était maléfique, l'autre, que les Iroquois nommaient le Grand Esprit, était bon. Les Iroquois croyaient à la présence constante et bienveillante du Grand Esprit que les Sénécas appelaient *Hawennéyu* (le dirigeant). Immortel et autosuffisant, il s'assurait de leur bien-être. Ceux-ci le remerciaient pour le changement des saisons, pour la nourriture et, en général, pour la préservation de leurs vies. Cependant, il n'était pas omniprésent dans tous les domaines pour lesquels il instrumentalisait une classe inférieure d'esprits spécifiques. Les Iroquois attribuaient la discorde entre les hommes et toutes les choses dangereuses au frère jumeau du Grand Esprit, l'Esprit maléfique appelé Hanegoategeh. La sorcellerie lui était également attribuée ; ceci était un crime dont la peine était soit la confession, soit la mort<sup>85</sup>. Les Iroquois vivaient donc leur religion dans une dualité du bien et du mal, dans une constante reconnaissance et subordination envers des pouvoirs surnaturels<sup>86</sup>.

Outre les esprits, les Iroquois croyaient à l'âme et interprétaient les rêves comme un moyen pour l'âme de communiquer ses souhaits les plus profonds. Daniel Richter explique que les rêves étaient le résultat du voyage de l'âme vers le monde des esprits<sup>87</sup>. Ils représentaient donc pour les Iroquois une source de pouvoir réel dont les Sénécas étaient particulièrement attachés. Ils les observaient soigneusement et en faisaient ainsi un rapport exact aux gardiens de la foi<sup>88</sup>. Lafitau explique que les rêves avaient une dimension prémonitoire pour les Iroquois et que ces derniers honoraient les songes par leur accomplissement. Personne ne pouvait refuser l'aide demandée d'un

---

<sup>85</sup> Lewis-Henry Morgan, *League, op. cit.*, Vol.2, pp. 321-322.

<sup>86</sup> Ibid, pp. 146-147.

<sup>87</sup> Richter, *Ordeal, op. cit.*, p. 25.

<sup>88</sup> Une classe liée à la religion était présente dans chaque nation pour remplir le rôle de superviseur général lors des festivités cérémonielles pendant lesquelles ces personnes prononçaient les discours officiels et désignaient le jour de commémoration. Elles avaient également pour rôle d'écouter les rêves pour qui le souhaitaient, d'entendre ses confessions et de le conseiller. Cette classe portait le nom de Honondéunt (gardien de la foi). L'individu ne pouvait refuser l'honneur de ce poste pour lequel il était élu par les hommes et femmes du village. Voir Lafitau, *Mœurs et coutumes, op. cit.*, p.336. Lewis-Henry Morgan, *League, op. cit.*, Vol.1, p.70. Vol.2, pp.177-179.

individu pour honorer ses songes, ce qui donnait lieu à des scènes parfois étranges<sup>89</sup>. En effet, les rêves imposaient aux Iroquois de les honorer. À l'inverse, ne pas le faire était un crime très grave à l'encontre des esprits et de l'âme. D'après Anthony Wallace, c'est ainsi que des Iroquois se sont fait torturer à mort volontairement pour honorer les rêves, ou que des femmes mariées devaient prendre pour époux un homme l'ayant rêvée<sup>90</sup>. Toujours d'après Wallace, les propos d'un missionnaire jésuite parmi les Sénecas rapportaient : « À quels périls sommes-nous chaque jour parmi ces gens qui nous assassinaient de sang-froid s'ils avaient rêvé de le faire ? »<sup>91</sup>.

### 2.1.3 Style de vie, subsistance et structure sociale

Les Iroquois choisissaient précautionneusement l'emplacement de leurs villages, proches d'un ruisseau, mais assez éloignés d'une rivière afin de ne pas être surpris par l'attaque d'un ennemi. Ils s'installaient sur un terrain dominant avec une vue dégagée pour les mêmes motifs militaires. Les villages les plus exposés à l'ennemi, nous indique Lafitau, étaient fortifiés de palissades de quinze à vingt pieds de haut avec différents systèmes de défense tels que des tours de surveillance ainsi que des « meurtrières » dans les palissades<sup>92</sup>.

À l'intérieur de ces palissades, les villages Iroquois se composaient d'un grand nombre de maisons longues et rectangulaires de trente mètres de long et de sept à huit mètres de large, constituées d'une charpente de poteaux de sept mètres de haut recouverte de plaques d'écorce d'orme. Chaque extrémité, arrondie ou carrée, avait une porte. Une allée de quatre mètres de large courait le long de la maison et les gens utilisaient des bancs de chaque côté pour s'asseoir, et des banquettes plus en hauteur pour dormir. Des foyers étaient situés à tous les sept mètres au centre de l'allée, chacun partagé par deux familles qui occupaient les espaces de vie des côtés opposés du

---

<sup>89</sup> Lafitau, *Mœurs et coutumes*, op. cit., pp. 364-366.

<sup>90</sup> Wallace, *The death and rebirth*, op. cit., p.59.

<sup>91</sup> Wallace, *Ibid.* p.60.

<sup>92</sup> Pour la poliorcétique iroquoise, voir Joseph-François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, Paris, 1724, tome Second, pp. 3 et 4. Thomas S. Abler, *Longhouse and Palisade : Northeastern Iroquoian Villages of the Seventeenth Century*, Ontario History 62, 1970, pp. 17 à 40.

feu. Seuls des espaces ouverts sur le toit permettaient à la fumée de sortir et la lumière du jour de rentrer<sup>93</sup>.

La structure familiale des Haudenosaunee était basée sur le système clanique. Chacune des Cinq Nations possédait un différent nombre de clans au sein même de sa nation, comme indiqué dans le tableau qui suit<sup>94</sup>. Les clans étaient à la fois exogames, c'est-à-dire qu'on ne pouvait pas épouser un membre de son propre clan, et matrilineaires, c'est-à-dire qu'on appartenait au clan de sa mère. Les membres d'un même clan, peu importait la nation, se considéraient comme des frères et étaient accueillis dans la maison respective où l'on trouvait le signe du clan sur le pignon de la maison longue<sup>95</sup> (l'hospitalité attenante aux membres d'un clan existe encore aujourd'hui). En outre, un tatouage sur la poitrine permettait d'identifier le clan d'appartenance d'un membre de la Confédération<sup>96</sup>. Le mariage était possible autant que le droit au divorce<sup>97</sup>.

---

<sup>93</sup> Thomas Abler, *iroquois : The tree of peace and the war kettle*, California State University, Fullerton, spring 2019, p.5. Anthony Wallace, *The Death and Rebirth of the Senecas*, op. cit., pp. 22-23. Jacques Cartier lors de son deuxième voyage en 1535, rencontre des Iroquoiens du Saint-Laurent dans, *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres*, Paris : Librairie Tross, 1863, pp. 23-25.

<sup>94</sup> Comme l'indique Thomas Abler, de nombreux facteurs ont tous conduit à des différences de détail sur cette liste de clans. Le tableau ignore ces différences en détail et peut donc ne pas être tout à fait exact, pour de nombreuses communautés, que ce soit aujourd'hui ou dans le passé. T. Abler, *Op. cit.*, p.9.

<sup>95</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, op. cit., p.23.

<sup>96</sup> William N. Fenton, « Iroquois Society and Polity ». Dans, *The History and Culture of Iroquois Diplomacy*, under the direction of Francis Jennings, Syracuse University press, Syracuse, 1985, p.7.

<sup>97</sup> David Peterson de Vries, *Voyage from Hollande to America, A.D.1632 to 1644*, New York, James Lenox, 1853, p. 136.

Tableau 1 : Clans chez les Haudenosaunees<sup>98</sup>

Séneca	Cayuga	Onondaga	Oneida	Mohawk
Loup	Loup	Loup	Loup	Loup
Tortue	Tortue	Tortue	Tortue	Tortue
Ours	Ours	Ours	Ours	Ours
Castor	Castor	Castor		
Cerf	Cerf	Cerf		
Bécasse	Bécasse	Bécasse		
Faucon	Héron	Faucon		
Héron	Anguille	Anguille		

Les moyens de subsistance de base incluaient la chasse, la pêche, la cueillette ainsi que principalement l'agriculture. Celle-ci se concentrait sur la culture des « trois sœurs » : le maïs, les haricots et la courge<sup>99</sup>. Elles étaient appelées ainsi en raison de la grande importance nourricière et cérémonielle qui leur a été symboliquement attachée. En outre, on faisait l'agriculture, avec parcimonie, des tournesols et des artichauts, ainsi qu'un tabac indigène, le *Nicotiana Rustica*, qui était utilisé pour fumer ainsi qu'à des fins cérémonielles<sup>100</sup>. Ces denrées, à l'exception du tabac, étaient accueillies comme des compléments, l'agriculture était à la base de leur alimentation, tandis que la culture des divers grains, légumes et fruits connus des Européens avait été à son tour intégré dans les activités agricoles des Iroquois<sup>101</sup>. La terre et la forêt appartenaient alors à tout le monde, les territoires étaient si grands qu'il était inutile d'avoir des possessions personnelles et les Iroquois partageaient le travail des champs et les récoltes qui étaient « the world of women »<sup>102</sup>. Anthony

<sup>98</sup> Tableau issu de Thomas Abler, *iroquois : The tree of peace and the war kettle*, op. cit., p.9.

<sup>99</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, op. cit., p.24.

<sup>100</sup> Pour plus de détails sur les cultures, la chasse, la pêche, la cueillette et l'utilisation dans les plats cuisinés, voir : Frederick W. Waugh, *Iroquois Foods and Food Preparation*, Ottawa, Gouvernement printing bureau, Memoirs of the Geological Survey of Canada, 1916. Pour un récit détaillé de la façon de manger le poisson et la viande, voir David Peterson de Vries, op. cit., NYHSC, pp. 137-138.

<sup>101</sup> Frederick W. Waugh, *Op. cit.*, pp. 3 - 4.

<sup>102</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, op. cit., p.24.

Wallace précise d'ailleurs qu'avec une population de plus de 4000<sup>103</sup>, les Sénécas étaient la nation la plus peuplée et nécessitée des grandes parcelles de terre pour la culture du maïs<sup>104</sup>.

Malgré la fertilisation naturelle résultant de la plantation de légumineuses dans les mêmes champs que le maïs, sur les tiges desquelles les plants de haricots s'entrelaçaient, et malgré le contrôle naturel des mauvaises herbes que les vignes de courges fournissaient dans les champs, la terre perdait progressivement une partie de sa productivité. En raison de l'épuisement du bois ou des matériaux nécessaires pour l'artisanat à proximité des villages<sup>105</sup> ainsi que des infections parasitaires sur les ouvrages de bois composant l'ensemble des villages Haudenosaunees, les communautés ne pouvaient rester totalement sédentaires. Ainsi, toutes les deux décennies au plus tard, les Haudenosaunee reconstruisaient un village entier sur un autre emplacement tout en gardant pour autant le nom de celui-ci<sup>106</sup>. Le système de vie sédentaire des Haudenosaunees amène donc des problèmes d'ordre logistique, avec l'épuisement des sols et du bois, ainsi que sanitaire, avec l'infection des ouvrages, qui sont des éléments permettant de mieux saisir l'importance d'un vaste territoire pour ces peuples.

Le territoire des Cinq Nations offrait ainsi des terres fertiles, des forêts et des lacs autant que des rivières riches en ressources. Toute cette richesse permettait donc de subvenir adéquatement aux besoins d'une population nombreuse, mais également de faire fleurir un commerce au sein même des Cinq Nations. Ce système isolationniste par défaut n'a jamais réellement favorisé de rapprochements avec des nations autochtones externes à la Confédération dans une logique de réciprocité et d'échange ; dans un tel système, les nations étrangères pouvaient être perçues comme hostiles<sup>107</sup>. Certaines nations iroquoises ayant accès à une ressource inaccessible pour d'autres l'échangeaient naturellement. Par exemple, les Oneidas fournissaient du poisson aux Mohawks<sup>108</sup>.

---

<sup>103</sup> Wallace, *Ibid.*, p.21. Voir également le rapport de William Johnson sur la population des Six Nations dans NYCD, vol.7, *Enumeration of Indians within the northern department*, 18 nov 1763, p. 582.

<sup>104</sup> Wallace, *Ibid.*, p.24.

<sup>105</sup> Frederick W. Waugh, *Op. cit.*, p. 53; *Op. cit.*, Richter, *Ordeal of the Long House*, p.23.

<sup>106</sup> Thomas S. Abler, *Longhouse and Palisade : Northeastern Iroquoian Villages of the Seventeenth Century*, Ontario History 62, 1970, pp. 17 à 40; Richter, *Ordeal of the Long House*, p. 23. Brandão, *Op. cit.*, p. 83.

<sup>107</sup> Richter, *Ordeal of the Long House*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>108</sup> Thomas Abler, *iroquois : The tree of peace and the war kettle*, *op. cit.*, p. 7.

Ainsi, l'économie iroquoise se basait sur un système de redistribution des ressources. Les plus riches sont souvent les plus pauvres en raison de la redistribution de leurs biens. Si une maison possède trop de nourriture pour le repas, celle-ci est partagée avec d'autres maisons de sorte que personne ne soit mis à l'écart<sup>109</sup>. Ceci étant, ce partage des ressources existait pour le côté prestigieux qu'un donateur pouvait acquérir. En effet, Daniel Richter explique que l'autorité était acquise par les plus généreux<sup>110</sup>.

#### 2.1.4 Les sachems

La nation onondaga, géographiquement située au centre de la Confédération, était métaphoriquement la « gardienne du feu » sous un arbre de la paix à l'ombre duquel la hache de guerre était enterrée et où les nations se rassemblaient. Elle abritait chaque année un conseil réunissant les chefs des Cinq Nations. Ces chefs, appelés sachems, au nombre de cinquante, étaient répartis inégalement au sein de chaque nation, mais aussi au sein de leurs clans, une répartition qui reflète avant tout la situation politique au moment de la création de la Confédération<sup>111</sup>. Par exemple, chez les Sénécas, les membres des clans Cerf et Héron n'avaient pas de siège au conseil de la Confédération. La nation onondaga avait à elle seule quatorze sachems dont le plus respecté de la Confédération était Thadodaho, un sachem souvent considéré à tort comme le roi des Cinq Nations<sup>112</sup>. Les sachems faisaient partie d'une organisation spécifique à leur nation, mais s'occupaient en général des affaires internes et étaient accompagnés de chefs subordonnés pour les assister. Une assemblée chez les Onondagas avait donc pour but de traiter les affaires étrangères de la Confédération<sup>113</sup>. Le nombre de sachems présents n'était cependant pas particulièrement important puisque le conseil délibérait jusqu'à ce que vienne « un seul esprit », c'est-à-dire que

---

<sup>109</sup> David Peterson de Vries, *op. cit.*, NYHSC, p. 141.

<sup>110</sup> Richter, *Ordeal*, *op. cit.*, p22.

<sup>111</sup> Quatorze sachems pour les Onondagas avec Thadodaho à leur tête. Les Mohawks et les Oneidas avaient chacun neuf sachems. Les Cayugas en avaient dix. Les Sénécas, de loin la plus grande des cinq nations à l'époque historique, n'en avait que huit.

<sup>112</sup> Lewis-Henry Morgan, *op. cit.*, vol.1, p.63.

<sup>113</sup> Francis Parkman, *op. cit.*, pp. 364-365.

l'unanimité est atteinte à la suite d'un processus compliqué de prise en compte des intérêts et de recherche d'un consensus entre toutes les nations participantes et leurs clans. Si un consensus n'était pas trouvé, chaque groupe était libre de suivre sa propre politique. Les noms des cinquante sachems étaient transmis avec le titre, car ils faisaient référence au premier conseil à l'origine de la création de la Confédération<sup>114</sup>. Le successeur au titre d'un sachem devait être un parent maternel, du même clan donc, proche du précédent détenteur qui était sélectionné par la mère du clan en autorité. Bien que les femmes jouaient un rôle central dans le maintien de la paix, elles n'étaient ainsi qu'indirectement représentées au Conseil de la Ligue. Comme Thomas Abler le souligne, le conseil avait plus un rôle d'unité symbolique dont le mythe de ses origines et les rituels s'y attachant étaient plus importants pour assurer la paix et la coopération entre les nations que ne l'étaient l'autorité et le pouvoir des cinquante sachems du conseil<sup>115</sup>. Ainsi, les sachems du conseil ne pouvaient pas forcer les autres à respecter une politique formulée, et chaque nation conservait son autonomie dans les décisions<sup>116</sup>.

Les Cinq Nations formaient donc une alliance politique et militaire, dont les membres maintenaient une considérable autonomie et agissaient souvent indépendamment. Parfois, une ou plusieurs nations iroquoises pouvaient partir en guerre contre un ennemi commun pourtant en paix avec une autre des Cinq Nations. Ainsi, l'action militaire d'une des nations pouvait parfois se confondre aux yeux des Européens à une participation globale des Iroquois.

Par ailleurs, cette « démocratie » pourrait tout aussi bien être qualifiée d'anarchie telle que le souligne l'historien Allen Trelease. Car si chaque nation conservait son autonomie dans les décisions, il en allait de même individuellement. L'efficacité tribale, nous dit Allen, s'est trop souvent diffusée au détriment du factionnalisme ou du caprice personnel<sup>117</sup>. C'est ici un facteur important à retenir pour mieux comprendre et discerner la seule participation militaire des Sénécas au sein de la Confédération en 1763.

---

<sup>114</sup> Une liste des sachems est disponible dans Lewis-Henry Morgan, *op. cit.*, vol.1, pp. 60-61.

<sup>115</sup> T. Abler, *The tree of Peace and War Kettle*, *Op. cit.*, p.15.

<sup>116</sup> Pour plus de détails sur le système clanique, voir José Antonio Brandao, « *Your fyre shall burn no more* » *Iroquois Policy toward New France and its Allies to 1701*, University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1997, pp. 19 à 30.

<sup>117</sup> Allen W. Trelease, *Indian Affairs in Colonial New York : The Seventeenth Century*, Cornell University Press, Ithaca, NY, 1960, p. 22. Citation reprise dans T. Abler, *The tree of Peace and War Kettle*, *Op. cit.*, p.15.



### 2.1.5 Les colliers de wampum et les présents diplomatiques

Les colliers de wampum étaient utilisés comme présents diplomatiques. Ils étaient confectionnés avec des perles de coquillage cylindriques, de couleur blanche ou violette. Les premiers étaient fabriqués à partir de la carapace du buccin (bulot ou bourgot), les seconds à partir de celle du quahog (palourde). Ils pouvaient être enfilés dans des ficelles ou tissés dans des ceintures. Leur longueur, leur largeur et leurs couleurs étaient proportionnelles à l'importance de l'affaire. Les coquillages provenaient des côtes de la Virginie et de la Nouvelle-Angleterre. Lafitau écrit en 1724 que les nations qui en faisaient le commerce avaient presque entièrement disparu, et que les coquillages se faisaient plus rares. Il écrit également que « [les Iroquois] n'ont rien de plus précieux que leur porcelaine [coquillage] : ce sont leurs bijoux, leurs pierreries. [...] Cela leur tient lieu de toutes les richesses<sup>118</sup> ». Les colliers de wampum tenaient lieu de contrats, d'actes publics, de registres et d'annales. Chez les Sénécas, les wampums étaient présents dans les enterrements<sup>119</sup>. Jon Parmenter précise que le nom iroquois des ceintures est « Kahionni », signifiant symboliquement une rivière dont les perles représentent les vagues et ainsi une voie facilement navigable pour les relations entre nations, « a link between divergent spirits, providing a bond between hearts »<sup>120</sup>. Dans le cas de la nomination des sachems, la mère d'un clan prouvait son autorité par la possession d'un collier de wampum. Ces colliers avaient une qualité sacrée, et un orateur qui tenait le wampum démontrait sa sincérité. En outre, ils avaient également une fonction mnémonique entretenue par les anciens de chaque village, qui se rassemblaient fréquemment afin de partager la mémoire des colliers qui leur étaient assignés et ainsi ne pas oublier. Les Onondagas, en tant que gardiens du feu, détenaient le wampum de la Confédération (ci-après) et conservaient ainsi leur histoire diplomatique<sup>121</sup>.

---

<sup>118</sup> Lafitau, *Op. cit.*, tome I, pp.502 à 508. 1724 est plus précisément l'année de la publication de ses travaux effectués lors de son séjour parmi les Iroquois entre 1711 et 1717.

<sup>119</sup> Richter, *Op. cit.*, p.53.

<sup>120</sup> Jon Parmenter, *The meaning of Kaswentha and the two row wampum belt in Haudenosaunee (Iroquois) history: Can indigenous oral Tradition be Reconciled with the Documentary Record?*, Brill publisher, Journal of early American History 3, 2013, pp.82-109, la référence est à la page 84.

<sup>121</sup> Morgan, *League of, op. cit.*, p.98.

Figure 2 Wampum de la Confédération haudenosaunee<sup>122</sup>



D'un point de vue politique et diplomatique, la réciprocité s'appliquait sous forme de don. Lors des rencontres diplomatiques, les mots n'avaient de sens pour les Iroquois que s'ils étaient accompagnés de présents. Les mots et les présents étaient ainsi inséparables pour démontrer et symboliser un partage d'honnêteté. Inversement, le manque de réciprocité impliquait l'hostilité et pouvait faire des villages et des nations des cibles pour un raid de guerre de deuil<sup>123</sup>. Des colliers de wampum ont été échangés lors des négociations de traités, et ceux-ci ont servi de registres et d'annales des accords conclus. Cependant, l'arrivée des Européens a modifié significativement cette tradition par l'ignorance de l'importance de ces coquillages :

Ils [les Iroquois] ne croient qu'aucune affaire puisse se déterminer sans ces sortes de colliers. [...] Les Européens [sic] peu instruits, ou se souciant peu de leurs usages, les ont un peu dérangés sur celui-ci, en gardant leurs colliers sans y répondre par d'autres semblables. Pour éviter les inconvénients qui en peuvent naître, Ils [les Iroquois] ont pris le style de n'en plus donner qu'un fort petit nombre, s'excusant que leur porcelaine est épuisée, & ils suppléent au reste par quelques paquets de peaux de Cerf & de chevreuil, auxquels [sic] on répond par

<sup>122</sup> Source : <https://sites.google.com/site/mrsmunrossocialstudies/home/chapter-4--the-iroquois-confederacy/what-was-wampum-used-for>

<sup>123</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., p.49.

des merceries de peu de valeur ; de sorte que les négociations entre les Européans [sic] & eux, sont devenues un commerce<sup>124</sup>.

#### 2.1.6 Le chemin de la guerre et la guerre de deuil

Chez les Iroquois, comme dans différentes cultures autochtones, la « guerre de deuil » était une raison sociale interne particulière de faire la guerre, qui consistait à remplacer des membres décédés de la communauté par l'adoption de prisonniers de guerre<sup>125</sup>. Pour les Cinq Nations, quand une personne mourait, cela signifiait l'amenuisement de la lignée de cette personne, mais aussi de son clan, son village, voire de la nation elle-même. Afin d'accélérer le remplacement de cette personne décédée, les prisonniers de guerre étaient adoptés pour combler la perte d'un membre d'une famille et renforcer ainsi le clan. La capture de prisonniers durant la guerre aidait donc les Iroquois à mieux gérer les pertes dans leurs rangs. On peut ainsi mieux comprendre l'ampleur des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des épidémies accompagnant les Européens. En outre, le remplacement de défunts permettait également d'accélérer positivement le rétablissement émotionnel de la famille endeuillée<sup>126</sup>. Une femme endeuillée d'un matrilignage pouvait demander à un guerrier dont le père appartenait au même matrilignage de partir en guerre pour remplacer la perte. En effet, parce que les hommes avaient une obligation envers leurs parents et leur lignage maternel, les activités militaires d'un homme pouvaient être contrôlées par ceux-ci, pouvant alternativement l'empêcher ou l'envoyer à la guerre. La guerre chez les Iroquois pouvait ainsi être la manifestation d'une demande de la parenté matrilineaire tout en accomplissant les devoirs du clan<sup>127</sup>.

---

<sup>124</sup> Lafitau, *Op. cit.*, Tome Premier, pp. 507–508.

<sup>125</sup> Joseph-François Lafitau compare la guerre de deuil des Iroquois avec certains peuples du Brésil et des Caraïbes, *Op. cit.*, tome Second, p.164.

<sup>126</sup> Chez les Iroquois, un deuil à une durée de dix jours pour sa partie la plus intense, puis d'un à deux ans pour un deuil modéré. Joseph-François Lafitau développe en détail ces étapes dans son second tome, *Op. cit.*, p.438. Voir également Richter, *Ordeal*, *op. cit.*, p.33.

<sup>127</sup> Richter, *Ordeal*, *op. cit.*, p.33. Charlevoix, *Histoire et description générale de la nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale*, Tome V, p. 307.

D'une façon plus générale, la guerre avait une notion de gloire très importante chez les Iroquois et était une étape tout aussi importante pour le développement des jeunes hommes. En effet, les succès à la guerre (tel que ramener des prisonniers) augmentaient considérablement le statut d'un homme dans son clan et son village. Un guerrier pouvait se prévaloir de grandes récompenses sociales. L'influence positive de ses succès pouvait se traduire par un mariage plus avantageux, une meilleure reconnaissance en tant que chef, une plus grande facilité à rallier des partisans dans l'objectif d'un raid militaire et même plus de chances à son éventuelle élection en tant que sachem<sup>128</sup>.

Les chefs de guerre étaient nommés pour leurs valeurs et leurs succès aux combats. Personne n'avait autorité sur un groupe de guerriers ; ces derniers participaient à un raid militaire en tant que volontaires suivant un même objectif. La réputation des chefs était alors importante pour les chances d'obtenir le plus de guerriers possible dans une expédition militaire. Une fois sur le terrain, les stratégies de combats étaient élaborées par un conseil de guerriers où les plus persuasifs orientaient la stratégie à adopter. Par ailleurs, Lewis Henry Morgan écrit que « to obviate the dangerous consequences of disagreement, when the several nations were prosecuting a common war, and their forces were united into one body, an expedient was resorted to for securing unanimity in their plans, in the establishment of two supreme military chieftain »<sup>129</sup>. Ces deux généraux étaient donc aux commandes afin de définir la stratégie militaire générale et de diriger un grand nombre de guerriers de différentes nations de la Ligue. Les Sénécas, en tant que gardiens de la porte de l'Ouest, possédaient deux titres de général — selon les mêmes conditions héréditaires que pour les sachems — répondant au nom de *Tawannears* du clan du Loup et *Sonosowa* du clan de la Tortue<sup>130</sup>. D'une façon générale, la guerre était une part importante de la culture chez les Iroquois.

De plus, l'idéal de la virilité guerrière était représenté par un comportement exemplaire de chasseur efficace, et de généreux donateur pour sa famille, son clan et sa nation, ainsi que d'une fidélité envers ses amis et son clan. Les succès étaient donc très tôt un objectif à atteindre pour tout

---

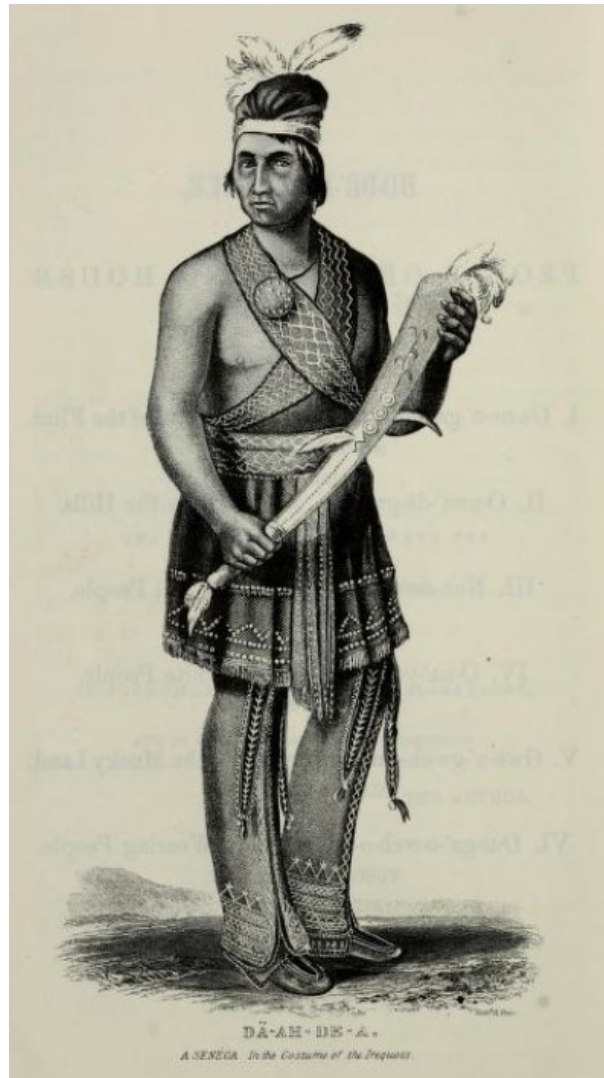
<sup>128</sup> Pour plus de détails concernant les rituels de deuil, voir : Daniel Richter, *War and Culture: The Iroquois Experience*, The William and Mary Quarterly, vol. 40, no. 4, Omohundro Institute of Early American History and Culture, 1983, pp. 528–559.

<sup>129</sup> Lewis-Henry Morgan, *The League*, op. cit., vol.1, p.69.

<sup>130</sup> Lewis-Henry Morgan, *Ibid.* pp.67-70.

jeune guerrier sénéca qui se battait hardiment pour y arriver, récompensé par une joie d'y parvenir. Cependant, vivre entièrement dans un sentiment d'efficacité à maintenir tout le long de sa vie pouvait également être éreintant<sup>131</sup>.

Figure 3 Guerrier sénéca<sup>132</sup>



<sup>131</sup> Anthony Wallace, *Death and rebirth*, *op. cit.*, pp. 30-38.

<sup>132</sup> Sources Lewis Henry Morgan, *League of Hodenauonee*, *op. cit.*, page titre.

## 2.2 Historique des relations diplomatiques euro-iroquoises

Afin de comprendre la situation géopolitique à la veille de la guerre antibritannique de 1763, nous proposons de voir l'évolution des contacts entre les Haudenosaunee et les puissances européennes ainsi que les autres nations autochtones du continent. Nous allons, pour ce faire, résumer le premier siècle de l'histoire coloniale et les relations diverses s'y rattachant afin de bien saisir l'historique des relations franco-sénecas amenant à la création du fort Niagara stratégiquement placé en territoire séneca par les Français. Nous abordons rapidement les aspects les plus importants pour situer le contexte menant à la grande paix de Montréal signée en 1701, notamment entre les Français et les Iroquois, tandis que sont signés à Albany la même année des accords pour le maintien de l'alliance anglo-iroquoise.

Cependant, cette paix franco-iroquoise est venue partiellement effacer les Iroquois de l'histoire militaire en Amérique pour se concentrer sur les relations euro-iroquoises durant le bras de fer géopolitique que se sont livré les puissances coloniales. Les Iroquois se sont retrouvés géographiquement et politiquement au centre de ces tensions<sup>133</sup>. Jouant les arbitres intéressés pour en tirer les meilleurs profits, ainsi que pour assurer leur existence et leur puissance, les nations de la Ligue iroquoise se sont retrouvées au fil des décennies tiraillées dans des alliances européennes opposées. La nation onondaga, gardienne du feu sacré et de l'alliance iroquoise, a adopté une position politique intermédiaire face aux extrémités géographique et diplomatique de la Confédération, avec les nations sénecas profrançaise et mohawk proanglais<sup>134</sup>.

### 2.2.1 Situation au XVII<sup>e</sup> siècle

Les traditions militaires des Haudenosaunees ainsi que la poliorcétique de leurs villages, outre la simple raison de se protéger, avaient probablement un lien avec leur situation géographique. En effet, avant l'arrivée des Européens, le territoire des Haudenosaunees était entouré d'une multitude d'autres nations autochtones, certaines aux racines linguistiques

---

<sup>133</sup> Richter, *Ordeal*, *Op. cit.*, p.187.

<sup>134</sup> Abler, *iroquois : The tree of peace and the war kettle*, *op. cit.*, p.18.

similaires, ennemies pour la plupart. Ainsi, à l'ouest se trouvaient les Neutres et les Pétuns, alors que les Wenros, les Érié et les Hurons-Wendat étaient installés au nord du lac Ontario. Du côté est, le long des rivières Hudson et de la Delaware se trouvaient les Mohicans ainsi que les Lenapes. Au sud, le long de la rivière Susquehanna résidaient les Susquehannocks, tandis que les Shawnees occupaient une place plus proche du lac Érié.

Après les explorations européennes entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le commerce avec les Européens et l'arrivée des épidémies ont totalement bouleversé l'équilibre du monde autochtone. Des preuves archéologiques attestent aujourd'hui d'un contact commercial entre les Iroquois et les Européens dès la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>135</sup>, tandis que le nombre de morts causé par les épidémies reste incertain, les Iroquois ont également été touchés par ces maladies<sup>136</sup>. Par ailleurs, une guerre cruelle et intense s'est déclenchée entre les Iroquois et les nations autochtones de la région des Grands Lacs et de la vallée de l'Ohio. Cette guerre a été entreprise en raison de la convoitise de territoires riches en castors et de la nécessité pour les Iroquois de remplacer leurs défunts ayant péri des maladies épidémiques par des prisonniers de guerre<sup>137</sup>.

Le XVII<sup>e</sup> siècle a vu l'installation des Européens sur le continent nord-américain, ce qui a propulsé le monde autochtone dans une nouvelle situation. La fondation des colonies permanentes de Jamestown pour les Anglais en 1607, de Québec pour les Français en 1608, ou encore du fort Nassau (actuelle ville d'Albany) pour les Hollandais en 1614, ont placé les Européens proches du territoire des Cinq Nations. Ces derniers ont entamé des guerres destructrices avec les Mohicans à l'est pour s'emparer du monopole du commerce avec les Hollandais d'abord, puis avec les Français et leurs alliés hurons, montagnais et algonquins. Les Iroquois se sont engagés dans une série de conflits intermittents tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, communément appelés « guerres franco-

---

<sup>135</sup> Laurier Turgeon, *Français pêcheurs, les commerçants de fourrures et les Amérindiens au XVI<sup>e</sup> siècle : histoire et archéologie*, The William and Mary Quarterly, vol. 55, no. 4, 1998, (pp. 585-610) p. 601. Le contact défini par Turgeon ne garantit aucunement qu'il soit direct et qu'il s'agisse d'un contact commercial par l'intermédiaire d'autres nations.

<sup>136</sup> Richard White parle de dizaines de milliers de personnes décédées de maladies chez les peuples autochtones durant le 17<sup>e</sup> siècle dans, *Le Middle Ground*, *Op. cit.*, p. 43.

<sup>137</sup> Bien qu'il soit difficile de connaître avec conviction les raisons de ces guerres, comme l'explique José A. Brandão, ces deux théories semblent être les plus acceptées aujourd'hui, *Op. cit.*, p. 31. Richard White expose une partie de la cruauté de ces guerres dans, *Le Middle Ground*, *Op. cit.*, pp. 43 à 50.

iroquoises » ou en anglais, « Beaver's War ». Les guerres contre les Hurons sembleraient avoir été instituées au départ par les Sénécas dans un but économique d'abord, en raison de leur position géographique plus éloignée des colonies européennes et de leurs commerces<sup>138</sup>.

Le XVII<sup>e</sup> siècle représentait alors pour les Iroquois et les Sénécas une période de guerre dont la combinaison des raisons sociales, politiques et économiques a placé ceux-ci dans un tel état d'agressivité qu'ils menaçaient la survie de certaines nations autochtones vivant sur leurs frontières. Brandão nous rapporte que sur 465 conflits armés impliquant les Iroquois durant ce siècle, 354 auraient été menés de leur initiative<sup>139</sup>. Bien que les raisons économiques aient pu causer ces conflits, les épidémies de variole portèrent la guerre de deuil comme principale cause à l'agressivité iroquoise du XVII<sup>e</sup> siècle dans une stratégie militaire de survie<sup>140</sup>.

Les campagnes militaires ont de plus pris durant cette période un caractère plus meurtrier avec l'apparition des armes à feu importées par les Européens, amplifiant la notion de vengeance propre à la guerre de deuil<sup>141</sup>. Le commerce des fourrures s'est davantage développé pour acquérir plus de biens européens auprès des puissances coloniales. Durant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les Iroquois devenaient de plus en plus dépendants de ce commerce, en particulier avec les Hollandais chez qui les prix étaient très compétitifs<sup>142</sup>. Les biens importés depuis outre Atlantique remplaçaient les objets traditionnels, alors que le savoir détenu par les anciennes générations se perdait progressivement<sup>143</sup>.

Anthony Wallace indique que les Iroquois avaient un territoire guerrier allant d'est en ouest des rives de l'Atlantique jusqu'au fleuve Mississippi ; et du nord au sud depuis la baie d'Hudson jusqu'aux montagnes de la Caroline du Nord<sup>144</sup>. Ce territoire a été mis à profit à partir des

---

<sup>138</sup> Richter, *Ordeal*, *Op. cit.*, pp 50-74.

<sup>139</sup> Brandão, *Your Fyre shall burn no more*, *Op. cit.*, pp. 29 et 169-176, suivi d'un tableau répertoriant tous les conflits armés du XVII<sup>e</sup> siècle entre les Iroquois et leurs ennemis, pp. 177-278.

<sup>140</sup> Brandão, *Your Fyre shall burn no more*, *Op. cit.*, pp. 72-81.

<sup>141</sup> Richter, *Ordeal*, *Op. cit.*, pp. 49-51..

<sup>142</sup> Voir Denys Delâge, *Conversion et identité : Le cas des Hurons et des Iroquois (1634-1664)*, Société Canadienne d'Anthropologie, Culture, Vol. 2, n.1, 1982, p. 76.

<sup>143</sup> Richter, *Ordeal*, *Op. cit.*, pp. 86-87.

<sup>144</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, *op. cit.*, pp.21-22.



années 1650, jusqu'à 1680, pour pallier les pertes humaines iroquoises avec la destruction et la dispersion des Hurons, Pétuns, Érié, Neutres, Susquehannocks, Mohicans et Nipissings<sup>145</sup>. Richter nous rapporte les paroles d'un Huron en 1650 : « Je vais dans mon pays pour retrouver mes amis. Le pays des Hurons n'est plus ce qu'il était, vous [les Iroquois] l'avez transporté chez vous : c'est là que je vais, rejoindre mes amis et compatriotes, qui font maintenant partie de votre peuple »<sup>146</sup>. Thomas Abler expose qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les Sénécas : « had at least eleven foreign nations incorporated within their populations while the Oneida had more captives and refugees than native-born in their country »<sup>147</sup>. Cette diversité culturelle a eu durant le siècle suivant des répercussions sur la politique iroquoise et sénéca comme nous le verrons dans le prochain chapitre.

En 1664, les Anglais ont remplacé les Hollandais après la conquête de la Nouvelle-Hollande au profit de la création de la province de New York avec Albany à la place de fort Nassau (devenu fort Orange en 1624)<sup>148</sup>. Les Iroquois ont alors envisagé une alliance avec les Français pour remplacer leur partenaire commercial hollandais<sup>149</sup>. Mais au vu de l'historique militaire franco-iroquois particulièrement violent, ce sont les Anglais qui ont été bénéficiaires de cette nouvelle alliance militaire et commerciale par la création de l'alliance de la Chaîne du Covenant en 1677. Les guerres franco-iroquoises se sont intensifiées, et les Iroquois n'ont pas pu trouver le soutien des Anglais, qui les laissèrent seuls face aux Français et leurs alliés autochtones<sup>150</sup>. Les Sénécas ont alors été particulièrement exposés par leur situation géographique à l'ouest de la Confédération face aux nations autochtones alliées des Français. L'embouchure de la rivière Niagara a été

---

<sup>145</sup> J. A. Brandão and William A. Starna, *The Treaties of 1701: A Triumph of Iroquois Diplomacy*, Ethnohistory, Duke University Press, Vol. 43, No. 2, spring 1996, p.210.

<sup>146</sup> Jésuite relation, Vol XXXV, p. 219 ; Cité dans Daniel K. Richter, *Op. cit.*, p. 72.

<sup>147</sup> Abler, *Iroquois : The tree of peace and the war kettle*, *op. cit.*, p.17.

<sup>148</sup> Voir l'article de Francis Jennings, *Glory, Death, and Transfiguration : The Susquehannock Indians in the seventeenth Century*, dans, *Proceedings of the American Philosophical Society*, Vol. 112, No. 1, Published by American Philosophical Society, 1968, pp. 26-28.

<sup>149</sup> Richter, *Ordeal*, *Op. cit.*, pp. 105-132.

<sup>150</sup> Les alliés autochtones des Français se composaient des Ojibwas, des Illinois et des Ottawas dans une série d'alliances pour renforcer et assurer la présence française dans les Pays-d'en-Haut. Richter, *Ordeal*, *Op. cit.*, pp. 162-189.

rapidement repérée par les Français pour sa position stratégique, où l'érection d'un fort a permis de sécuriser le passage et de lancer des raids militaires contre les Sénécas<sup>151</sup>.

Ces guerres ont entraîné chez les Iroquois la perte de 50 % de leurs guerriers entre 1687 et 1698<sup>152</sup>, mais aussi la destruction de plusieurs villages importants ainsi que des champs de culture et des stocks de nourriture, amenant les Cinq Nations à faire face à une famine générant la perte de près de 25 % de la population<sup>153</sup>. Chez les Sénécas, les guerres franco-iroquoises ont entraîné la perte de près de deux tiers des guerriers entre 1682 et 1698, leur nombre passa de 1 500 à 600 guerriers<sup>154</sup>. Leur situation géographique expliquerait les pertes nombreuses durant ces conflits. Cela dit, les guerres de deuils de l'ensemble du XVII<sup>e</sup> siècle ont permis aux Sénécas de s'emparer durablement de la région de Niagara, riche en gibier, et du corridor de la rivière Niagara, riche en poissons, comme l'atteste la présence d'un village de chasse sénéca à l'extrémité ouest du lac Ontario en 1669<sup>155</sup>. Mais outre ses avantages alimentaires non négligeables, la rivière Niagara était surtout une route de passage stratégique majeure pour la circulation des biens et des hommes depuis le fleuve Saint Laurent vers les Grands Lacs.

D'une façon générale, les alliances avec les nations autochtones ont toujours renforcé la capacité de résistance des Français devant la pression militaire britannique beaucoup plus forte. Comme l'explique Maxime Gohier, « contrairement aux autres puissances européennes, les Français n'ont pas "divisé pour régner" ; ils ont plutôt misé sur la paix entre les Autochtones pour consolider leur empire »<sup>156</sup>. Cette stratégie française s'appliquait par une politique patriarcale du

---

<sup>151</sup> NYCD, Vol.9, M. de Denonville à M. de Seignelay, pp. 287-292, 299, 306-308, 308-310, 327-330, NYCD, Vol.9, *Mémoire de voyage et d'expédition du Marquis de Denonville, gouverneur du Canada, contre les Sénéca, Ennemis de la colonie, Par Monsieur de Denonville, 1687*, pp. 358-369, 374, 375-377, 381-384,

<sup>152</sup> Brandão et Starna, *The Treaties of 1701*, op. cit., p.215.

<sup>153</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., pp. 188-189.

<sup>154</sup> D'après les chiffres présentés dans le tableau C4 dans, Brandão, op. cit, pp. 162-164, corroboré par le tableau dans, NYCD, vol. 4, p.337. Brandão nous indique dans le même tableau que les guerriers sénécas étaient au nombre de 1000 en 1659, 1200 en 1665, 800 en 1673 et 1000 en 1677.

<sup>155</sup> François Dollier de Casson et René de Bréhant de Galinée, *Voyage de MM. Dollier et Galinée*, Vol. 6 de *Mémoires de la Société historique de Montréal*, Presses à vapeur de « La Minerve », Montréal, 1875, p.25.

<sup>156</sup> Maxime Gohier, *Onontio le médiateur. La gestion des conflits amérindiens en Nouvelle-France. 1603-1717*, Québec, éditions du Septentrion, 2008, p.12.

père appelé « Onontio » qui l'emportait plus aisément qu'une politique militaire<sup>157</sup>. Elle se définissait par les présents, le commerce et la médiation<sup>158</sup>. De plus, comme le précise Alain Beaulieu, si les Français avaient réussi à réunir un grand nombre de nations autochtones dans leur réseau d'alliance, c'est qu'ils n'étaient pas véritablement menaçants sur le plan territorial et qu'ils représentaient une sorte de garantie contre l'expansionnisme anglais<sup>159</sup>. Les Iroquois, par leur alliance de la Chaîne du Covenant avec les Britanniques, représentaient un obstacle très sérieux pour les Français tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle. Les guerres contre ceux-ci avaient coûté, pour les Français, plus de vies et d'argent que tout autre conflit avec d'autres groupes ennemis durant cette même période<sup>160</sup>.

Le peuple de la maison longue, bien que non vaincu, s'est tout de même trouvé assiégé à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, jouissant toujours d'une réputation militaire redoutable. Cependant, la paix avec la Nouvelle-France et ses alliés autochtones semblait la voie la plus sage et la plus judicieuse pour les Iroquois et plus spécifiquement chez les Sénécas de par la proximité avec les alliés autochtones à la France<sup>161</sup>. Cette prise de conscience les a menés à la table de la paix en 1701 avec les Français à Montréal et les Anglais à Albany<sup>162</sup>. Avec ces deux traités signés avec les puissances coloniales, les Iroquois ont abandonné l'idée de contrôler le commerce des fourrures venant des Pays-d'en-Haut, mais ont continué à en tirer tout de même des profits, avantagés par leur position géographique intermédiaire entre les Grands Lacs et Albany. Ils avaient également décidé de maintenir l'alliance de la Chaîne du Covenant, de retrouver des forces après des années de guerre

---

<sup>157</sup> Pour la signification d'Onontio, je cite ici Maxime Gohier : « Le terme Onontio est d'origine iroquoienne et signifie "La Grande Montagne" ou "La Belle Montagne". Il s'agit plus précisément de la traduction huronne du nom du premier gouverneur de la Nouvelle-France : Charles Huaut de Montmagny. Ce nom fut vraisemblablement utilisé pour la première fois en 1635, lorsque les jésuites traduisirent aux Hurons le nom du gouverneur. Dans les années suivantes, cette appellation fut adoptée non seulement par les Iroquois, mais par l'ensemble des nations autochtones pour désigner le gouverneur. Après la mort de Montmagny, Onontio fut récupéré pour désigner tous les gouverneurs de la Nouvelle-France » dans Gohier, , *Onontio le médiateur*, op. cit., p.11.

<sup>158</sup> White, op. cit, pp. 257-258. Maxime Gohier, *Onontio le médiateur*, op. cit., pp.11-12.

<sup>159</sup> Alain Beaulieu, *Les traités avec les autochtones du Canada, de l'alliance à l'assujettissement (1760-1876)*, dans, *Être indien dans les Amériques*, Édition de l'institut des Amériques, 2006, p.19.

<sup>160</sup> J. A. Brandão, op. cit., pp. 92-93.

<sup>161</sup> Richter, *Ordeal*, Op. cit., pp. 162-189. Barr, *Unconquered*, op. cit., pp.110-111.

<sup>162</sup> J. A. Brandão and William A. Starna, op. cit, p.217.

et, enfin, le plus important pour les Français, de s'engager dans une position de neutralité entre les deux empires coloniaux à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### 2.2.2 1701 à 1744, un rapprochement franco-sénéca

Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle a vu en Europe un conflit généralisé : la guerre de Succession d'Espagne entre 1702 et 1713, alors que dans les colonies nord-américaines le conflit a pris le nom de « deuxième guerre intercoloniale » ou « Queen Anne's War » entre 1702 et 1713. Il opposait l'Angleterre à la France et l'Espagne ainsi qu'à une multitude de nations autochtones. Le théâtre des opérations militaires se concentrait essentiellement dans le nord-est (Acadie, États actuels du Maine, du New Hampshire et du Massachusetts) ainsi que dans le sud des États-Unis actuels (Floride, Louisiane) ou encore dans les Caraïbes. La neutralité acquise des Cinq Nations a permis une trêve virtuelle jusqu'en 1709 entre Albany et le Canada, ce qui a permis aux marchands de profiter du lucratif commerce des fourrures après les guerres du siècle précédent<sup>163</sup>. C'est à cet effet que l'article 15 du traité de paix d'Utrecht, signée en 1713, mettant fin au conflit, prévoyait la liberté de commercer pour tous, et ce, sans contraintes<sup>164</sup>.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a généralement été marqué par la concurrence entre Français et Britanniques pour le contrôle du commerce des fourrures. D'une part, ce contrôle se matérialisait par les alliances avec les nations autochtones. D'autre part, on cherchait à obtenir le contrôle du passage de Niagara entre les lacs Ontario et Érié, et de la riche vallée de l'Ohio située entre la rive sud du lac Érié jusqu'à la rivière Ohio plus au sud. Pour les Français, le contrôle du passage de Niagara permettait de sécuriser l'accès aux Pays-d'en-Haut ainsi que la vallée de l'Ohio. Cette dernière permettait un passage efficace à travers le cours de la rivière Ohio entre les colonies du

---

<sup>163</sup> Fred Anderson offre un bilan des enjeux de cette période dans, *Crucible of war, op. cit.*, pp.14-21. Francis Parkman, *A Half-Century of Conflict*, Little Brown and Company, Boston, 1893, pp. 13-14.

<sup>164</sup> Il s'agit de l'article 15 du traité d'Utrecht stipulant : « *Les habitants du Canada et autres sujets de la France, ne molesteront point à l'avenir les cinq nations ou cantons des Indiens soumis à la G. B., ni les autres nations de l'Amérique amies de cette couronne. Pareillement, les sujets de la Grande-Bretagne se comporteront pacifiquement envers les Américains, amis ou sujets de la France, et les uns et les autres jouiront d'une pleine liberté de se fréquenter pour le bien du commerce, et avec la même liberté les habitants de ces régions pourront visiter les colonies françaises et britanniques pour l'avantage réciproque du commerce sans aucune molestation, ni empêchement de part ni d'autre* ».

Canada et la colonie nouvellement fondée de la Louisiane (entre 1699 et 1702). Cet axe permettait de traverser le continent nord-américain par le pays des Illinois en reliant ainsi le golfe du Saint-Laurent au delta du Mississippi. Cela favorisait les contacts entre les colonies françaises et leurs alliés autochtones tout en permettant de restreindre l'expansion occidentale des colonies britanniques. De leur côté, conscients de la stratégie des Français, les Anglais craignaient de voir l'influence de ceux-ci s'étendre à travers la vallée de l'Ohio alors qu'ils lorgnaient eux-mêmes ces riches terres pour l'expansion territoriale nécessaire à la démographie grandissante de leurs colonies<sup>165</sup>.

Chez les Premières Nations, le commerce des fourrures du siècle précédent avait provoqué une impressionnante raréfaction du gibier sur les terres iroquoises et le long des rives du lac Ontario. Ceci a amené nombre de Premières Nations à repeupler les riches territoires de chasse dans la vallée de l'Ohio dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, encore relativement épargnée par l'influence des empires coloniaux. Pour les Iroquois, les Sénécas et les Cayugas se sont investis dans cette stratégie de repeuplement et ont été suivis par d'autres nations autochtones de l'Est<sup>166</sup>. Dans les Pays-d'en-Haut, à la suite d'une agressive politique militaire française active entre 1712 et 1739 qui a suscité une méfiance chez les alliés de la Nouvelle-France<sup>167</sup>, des groupes de nations autochtones autrefois profrançais se sont joints également à cette nouvelle colonisation. Ces groupes autochtones de diverses origines ont formé deux grands groupes avec les « Indiens de la belle Rivière » (rivière Ohio de nos jours) et la nation mingo dans la vallée de l'Ohio installé dans le village de Cuyahoga (actuelle ville de Cleveland)<sup>168</sup>. Cette multiethnicité autochtone offrait le puissant avantage défensif d'éviter d'être ciblé par d'autres nations ne pouvant risquer de s'attaquer à des membres de leur clan, ou encore de leur famille<sup>169</sup>.

---

<sup>165</sup> Fred Anderson, *op. cit.*, pp. 17-21.

<sup>166</sup> Jennings, *Empire of fortune, op. cit.*, p.26.

<sup>167</sup> Il s'agit ici de guerres entre la Nation Renard et les Français que Richard White décrit avec détail, voir, *Le Middle Ground, op. cit.*, pp. 269-303. NYCD, Vol.9, *M. de Callieres to M. de Pontchartrain*, p.737. *Louis XV. to Messrs. Beauharnois and Dupuy*, p.1005.

<sup>168</sup> Jennings, *Empire of fortune, op. cit.*, p.26.

<sup>169</sup> Richard White décrit la composition de ces groupes comme réunissant des membres des Six Nations, des Mohicans, des Delaware, des Outaouais, des Abénaquis, des Shawnees, des Chippewas et des Munsees ainsi que différents groupes présentés comme des fragments d'alliés aux Français à la page 325, *op. cit.*, pp. 321-336.

Pour les Iroquois, la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle était politiquement axée sur le respect des accords de neutralité envers les deux empires coloniaux à la suite des traités signés à Albany et à Montréal en 1701. Cette neutralité iroquoise se concentrait sur un engagement actif des deux empires par le biais de la diplomatie et de la guerre. Il s'agissait d'une position enviable chez les Iroquois pour tourner à leur avantage les volontés de chacun des deux empires dans le cadre de tarifications commerciales, de présents diplomatiques, ou encore d'assistance<sup>170</sup>. L'historien Jon Parmentier reprend le terme de « diplomatie de la navette » pour définir les rapports entre les diplomates iroquois des différentes communautés de la Confédération et les fonctionnaires coloniaux des deux empires. En outre, ce qui définit cette diplomatie de la navette était la fréquence des échanges diplomatiques avec un grand nombre de visites régulières. Ce mode de diplomatie avait pour but d'engager des questions potentiellement conflictuelles de manière préventive, afin d'éviter les nations iroquoises d'entrer en conflit direct avec l'un ou l'autre des empires<sup>171</sup>.

Cependant, la politique de neutralité s'est effondrée momentanément en 1709 ainsi qu'en 1711 lorsque les Iroquois se sont alliés avec l'Angleterre dans une campagne militaire visant l'invasion de la Nouvelle-France dans le cadre de la Guerre de Succession d'Espagne (1701-1714)<sup>172</sup>. Ces expéditions n'ont cependant jamais atteint leur objectif faute d'absence du soutien naval britannique promis<sup>173</sup>. La Nouvelle-France, ne pouvant se permettre des représailles punitives contre les Iroquois, a pardonné ces alliances<sup>174</sup>, et les Iroquois sont restés neutres pendant plus de trente ans. En outre, pour s'attirer les bonnes faveurs des Français, mais aussi pour honorer

---

<sup>170</sup> Anderson, *Crucible of war*, op. cit., pp. 20-21. NYCD, Vol.9, *M. de Callieres to M. de Pontchartrain*, pp.736-738, *M. de Vaudreuil to M. de Pontchartrain*, pp.743-744, *Conference between M. de Vaudreuil and the Indians*, 14 novembre 1703, p.746.

<sup>171</sup> Parmenter, Jon W. et Robison, Mark Power, *The Perils and Possibilities of Wartime Neutrality on the Edges of Empire: Iroquois and Acadians between the French and British in North America, 1744-1760*, *Diplomatic History* 31, no. 2, 2007, pp. 169-170.

<sup>172</sup> Aquila, *Iroquois Restoration*, op. cit pp. 86-90. Richter, *Ordeal*, op. cit pp. 226-228. Pour l'expédition de 1709 voir : NYCD, Vol.5, *Lord Sunderland to Lord Lovelace*, Whitehall, 28 avril 1709 pp. 72-74. Peter Wraxall, Vol. XXI, *An Abridgment of the Indian Affairs*, Albany 15 July 1709, pp. 68-69. Pour l'expédition de 1711 voir : NYCD, Vol.5, *Conference between Governor Hunter and the Indians*, Albany, 17<sup>th</sup> August 1711, pp. 265-276. Peter Wraxall, Vol. XXI, *Op. cit*, 24<sup>th</sup> July 1711, pp. 90-91.

<sup>173</sup> Aquila, *Iroquois Restoration*, Op. cit, pp.86-87. NYCD, Vol.5, *General Hill to Governor Hunter*, 25<sup>th</sup> August 1711 at the River of St Laurence, pp. 277-278. Richter, *The Ordeal*, op. cit, pp. 228. Peter Wraxall, op. cit, Vol. XXI, p. 92.

<sup>174</sup> Aquila, *Iroquois Restoration*, Op. cit, p.91. MPHIC, Vol.33, *Report from M. De Vaudreuil of the condition of the Colony*, 8<sup>th</sup> Sept 1711, p. 529.

les guerres de deuils et les nécessités martiales de leur culture, les Iroquois se sont activement engagés dans des guerres contre certaines nations autochtones du Sud (les Chérakis, les Chicachas et surtout les Catawbas ou Têtes plates). Cet engagement n'avait cependant de sens qu'à la condition d'avoir des présents en contrepartie, car la distance parcourue depuis le pays iroquois jusqu'au pays des Chicachas demandait beaucoup de temps, du temps non alloué à la chasse, mais uniquement à la guerre. Ces nations du Sud ne faisaient pas partie du réseau d'alliance des Français, et les guerres contre ceux-ci, bien que dispendieuses, avaient d'autres avantages aux yeux de ces derniers. D'abord, les Français devaient amener les Iroquois à se placer dans une position « antibritannique » puisque les Catawbas étaient alliées des Anglais. Ensuite, affaiblir les Catawbas permettait également de renforcer la position de la toute jeune colonie française de La Nouvelle-Orléans<sup>175</sup>.

En réponse aux agressions iroquoises envers les nations du Sud, les Anglais rencontraient régulièrement des représentants de la Confédération pour tenter d'arrêter les raids militaires<sup>176</sup>. La rencontre la plus significative s'est déroulée à Lancaster en 1744, qui a abouti sur l'autorisation de poursuivre les guerres contre les Catawbas en échange du retrait des revendications iroquoises datant des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle sur les territoires compris comme étant la Virginie<sup>177</sup>. Les Iroquois ne mesuraient alors pas la portée géographique du territoire de la Virginie qui, d'après la Charte de 1609, incluait entre autres la vallée de l'Ohio<sup>178</sup>. Ce n'était pas la première fois que les Iroquois cédaient des territoires qu'ils considéraient comme les leurs aux dépens d'autres nations autochtones. Entre 1722 et 1737, ils ont vendu des territoires de la vallée de la Susquehanna à la colonie britannique de Pennsylvanie<sup>179</sup>. Outre ce nouveau partenaire économique, cela a eu surtout pour effet de s'aliéner les groupes de Nations autochtones vivant sur les territoires concernés, tels

---

<sup>175</sup> Richter, *The Ordeal*, op. cit., pp. 237-240. Richard Aquila, *Down the Warrior's Path: The Causes of the Southern Wars of the Iroquois*, American Indian Quarterly, University of Nebraska Press, Vol. 4, n.3, 1978, pp. 211-221. Fred Anderson, *Crucible*, op. cit, p. 16. Alexandre Ouellette, op. cit.

<sup>176</sup> NYCD, Vol.5, *Journal of Messrs. Schuyler and Livingston's Visit to the Senecas*, Albany the 23<sup>th</sup> April 1720, pp. 542-545. Vol. 9, *Extract of the Conference between Lt. Gw. Clarhe and the Five Nations*, pp. 1062-1063.

<sup>177</sup> Jennings, *The Ambiguous Iroquois Empire*, op. cit., pp. 356-362.

<sup>178</sup> Il est ici question de la deuxième charte de Virginie signée à Londres en 1609 pour favoriser la colonisation britannique en Amérique du Nord.

<sup>179</sup> Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., pp. 24-28. Crytzer, *Guyasuta*, op. cit., p. XVI.

les Shawnees et les Delawares, qui jouissaient pourtant de la protection des Iroquois tout en protégeant la frontière sud des contre-attaques catawbas<sup>180</sup>. Trahis et humiliés par les Cinq Nations, délocalisés par l'expansionnisme des colonies britanniques, les Shawnees et les Delawares ont rejoint les nations récemment installées dans la vallée de l'Ohio, augmentant le nombre de réfugiés autochtones tout en diminuant l'influence des Iroquois dans la région<sup>181</sup>.

Chez les Sénécas positionnés à l'extrême ouest de la Confédération, la diplomatie tendait plus à s'accommoder avec les Français et leurs alliés autochtones des Pays-d'en-Haut, au vu de la vulnérabilité géographique de la nation en cas de conflit<sup>182</sup>. Pourtant engagés à l'expédition de 1711 auprès des Britanniques contre la Nouvelle-France, ils sont parvenus, comme l'ensemble des Iroquois, à échapper aux représailles françaises. Leur position géographique permettait également de jouir de la vallée de l'Ohio pour la chasse, où des Sénécas connus sous le nom de Mingo se sont installés de façon permanente dans la vallée, entre le lac Érié et la rivière Allegheny. La position des Sénécas leur permettait également de profiter du portage de Niagara, qui était un élément clé pour le commerce des fourrures, avec le passage des nations autochtones des Pays-d'en-Haut vers Montréal ou Albany<sup>183</sup>.

Les Français n'ont pas tardé à remarquer l'absence d'installations sénécas ainsi que l'importance stratégique de la rivière Niagara et de son portage dès le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>184</sup>. La Salle y a bâti pour la première fois deux casemates en 1679, qu'il a nommées fort de Conty<sup>185</sup>. Durant les guerres franco-iroquoises, le gouverneur de Denonville a suggéré l'établissement d'un puissant poste à Niagara dès 1687 comme le moyen le plus efficace de garantir l'exploitation du commerce des fourrures entre les Grands Lacs Ontario et Érié. Limiter les altercations entre les Iroquois et les

---

<sup>180</sup> Anderson, *Crucible*, op. cit., pp. 22-24.

<sup>181</sup> Jennings, *The Ambiguous Iroquois Empire*, op. cit., pp. 356-360.

<sup>182</sup> Richter, *The Ordeal*, op. cit., pp. 225.

<sup>183</sup> NYCD, Vol.9, *Post of Niagara*, p.314, *Memoir on the State of Canada*, January 1687, p.321, *Advantage of Establishing a Fort at Niagara*, 1686-1689, p.399.

<sup>184</sup> Ingram, *Contested territories*, op. cit., pp.4-5.

<sup>185</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., p.138. Michael McConnel, *A country between*, op. cit., pp.16-19. Henry De Tonty, *Relation de Henry de Tonty concernant l'exploration de M. de la Salle de 1678 à 1683*, Relation écrite de Québec, 1684, p. 12. NYCD, Vol. 9, *De la Salle aux Autorités*, pp. 217, NYCD, Vol. 9, *Denonville aux autorités*, p. 335. Francis Parkman, *La Salle and the discovery of the Great West*, Little Brown and Company, Boston, 1879, pp. 134 – 135.



nations autochtones alliées à la France était le principal prétexte pour installer ce poste<sup>186</sup>. En outre, cela permettait d'occuper une position stratégique avancée pour attaquer les Sénécas lors des guerres franco-iroquoises et d'attirer le commerce des fourrures vers Montréal au détriment d'Albany<sup>187</sup>. Durant le siècle suivant, le fort permettrait également de garantir l'accès pour la Nouvelle-France aux positions de Détroit et de Michillimakinac, fondés respectivement en 1701 et 1715<sup>188</sup>.

L'établissement des Français au poste de Niagara ne plaisait pas aux Sénécas, même après la paix de 1701<sup>189</sup>. L'officier français Louis-Thomas Chabert de Joncaire, adopté par les Sénécas durant les guerres franco-iroquoises, a exercé une forte influence parmi cette nation et a pu construire un comptoir commercial à Niagara à partir de 1707, sous prétexte de faire du commerce pour ses intérêts personnels<sup>190</sup>. Travaillant de pair avec la colonie française, Joncaire a facilité, de façon diplomatique, l'établissement d'une présence française pour qui renforcer le poste de Niagara devenait vite évident. Construire un fort avec un commandant en place, installer un forgeron et présenter des produits commerciaux à prix concurrentiels étaient les stratégies de 1708 afin d'attirer les Iroquois et leurs bonnes faveurs envers les Français et de contrecarrer l'influence anglaise<sup>191</sup>.

---

<sup>186</sup> Ingram, *Contested territories*, op. cit., p.6. NYCD, Vol.9, *Denonville aux autorités*, p. 335.

<sup>187</sup> NYCD, Vol.9, *M. de Denonville à M. de Seignelay*, pp. 287-292. *Ibid*, Québec, 8<sup>et</sup>9<sup>th</sup> November 1686, p. 299. *Ibid*, Québec, 11<sup>th</sup> November 1686, pp.306-308, *Ibid*, Québec, 16<sup>th</sup> November 1686, pp.308-310. *Ibid*, pp.327-330. *Instructions for Count de Frontenac*, 7<sup>th</sup> June 1689, p.427. *Proposal to take possession of Niagara in Canada*, 1706, pp.773-775. *Instructions to M. de Clerambaut d'Aigremont*, Versailles, 30<sup>th</sup> June 1707, p.807. *M. de Clerambaut d'Aigremont to M. de Pontchartrain*, 14<sup>th</sup> September 1708. p.821, *Abstract of Messrs. de Vaudreuil and Begon's Report on Niagara*, 1720, p.897.

<sup>188</sup> McConnel, *A country between*, op. cit., p.16. Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.121. NYCD, Vol.9, *M. de Meulles to M. de Seignelay*, Quebec, 8<sup>th</sup> July, 1684, pp.229-230, *M. de Denonville to M. de Seignelay*, p.287, op. cit., pp. 807-808, *Abstract of Despatches respecting Oswego and the Minister's decision thereupon*, 25<sup>th</sup> May 1725, p.951.

<sup>189</sup> Ingram, *Contested territories*, op. cit., p.5.

<sup>190</sup> Ingram, *Contested territories*, op. cit., p.8. Richter, *Ordeal*, op. cit., p.248. Yves F. Zoltvany, *Chabert De Joncaire, Louis-Thomas*, dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003. NYCD, Vol.9, *M. de Vaudreuil to M. de Pontchartrain*, 14<sup>th</sup> November 1763, p.743. *Proposal to take possession of Niagara in Canada*. 1706. p.773. *M. de Clerambaut d'Aigremont to M. de Pontchartrain*, 1707, p.822. *Abstract of Messrs. de Vaudreuil and Begon's Report on Niagara*, 1720, p.897. *Conference between M. de Beauharnois and the Onondagas*, 7<sup>th</sup> October 1734, p.1041.

<sup>191</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., p.246. NYCD, Vol.9, *Louis XIV. to Messrs. de Vaudreuil and Raudot*, Versailles, 6<sup>th</sup> of June 1708, p. 812. *Reverend Jacques d'Heu to the Marquis de Vaudreuil*, 24<sup>th</sup> May 1708, p.816. *Abstract of Messrs. de Beauharnois and d'Aigremont's despatches, and Orders thereupon*, 1<sup>er</sup> October 1728, p.1011. *Abstract of Messrs. de Beauharnois and Hocquarts Despatches*, 25 October 1729, p.1015.

En 1716, des démarches ont été entreprises dans le but d'agrandir considérablement le poste de Joncaire à Niagara pour construire une maison de pieux en 1720<sup>192</sup>, tandis qu'un village Sénéca est apparu aux abords du portage où ils étaient employés comme porteur :

Au-dessus de la première colline, il y a un village Sénéca d'une dizaine de maisons, où l'on élève du maïs, des haricots, des pois, des pastèques et des citrouilles [...] les Sécas sont employés par les Français, dont ils gagnent de l'argent en portant les marchandises de ceux qui vont dans le Haut-Pays ; les uns pour les mitasses [pantalons], les autres pour les chemises, les uns pour la poudre et des balles, tandis que d'autres volent ; et au retour des Français, ils portent leurs packs de fourrures pour quelques peaux<sup>193</sup>.

La période exacte où les Sécas se sont installés aux abords du portage de Niagara et ont commencé à y fournir leurs services est inconnue, et les archives n'en font pas mention avant 1718<sup>194</sup>.

Le poste de Niagara favorisait donc les Français au détriment des Anglais pour qui la violation du traité d'Utrecht sur le libre commerce était en jeu<sup>195</sup>. De plus, les Anglais voyaient les Cinq Nations comme des sujets de la couronne britannique, ce qui signifiait que leurs territoires appartenaient au roi de Grande-Bretagne<sup>196</sup>. Refusant la légitimité iroquoise de leurs terres ou encore des Français installés à Niagara depuis l'expédition de La Salle en 1679, les Anglais ont

---

<sup>192</sup> Ingram, *Contested territories*, op. cit., pp.9-10. Richter, *Ordeal*, op. cit., p.248. McConnel, *A country between*, op. cit., p.19. NYCD, Vol.9, *Abstract of Messrs. de Vaudreuil and Begon's Report on Niagara*, 26<sup>th</sup> Oct 1720, pp.897-898.

<sup>193</sup> NYCD, Vol.9, *Memoir on the Indians of Canada as far as the River Mississipi, with remarks on their manners and trade*, 1718, p. 885.

<sup>194</sup> La découverte d'un village de chasseurs iroquois à l'extrême ouest du lac Ontario est cependant rapportée dans les mémoires de voyage de 1669 de François Dollier de Casson et René de Brehant de Galinée dans, Voyage de MM. Dollier et Galinée, *Mémoire de la Société Historique de Montréal*, Presse à vapeur de la Minerve, Montréal, 1875, p.25.

<sup>195</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., p.246. NYCD, Vol.9, pp. 963, 971, 982, *Governor Burnet to the Marquis de Vaudreuil*, pp. 899-900. Voir aussi la réponse du Marquis de Vaudreuil, *M. de Vaudreuil to Governor Burnet*, pp. 900-903. Il s'agit spécifiquement de l'article 15 du traité d'Utrecht de 1713, op. cit.,

<sup>196</sup> Daniel Ingram, *Contested territories*, op. cit., p.7. White, *The Middle Ground*, op. cit., p. 282. NYCD, Vol.9, *English Invasions of the French Possessions in America*, 21<sup>th</sup> April 1723, p.920. *The Duke of Newcastle to the Hon. Horatio Walpole*, Whitehall, 16<sup>th</sup> May 1726, pp.959-961. *Answer to the Memoir of his Britannic Majesty*, 1727, pp.980-982. *Hon. Mr. Walpole to the Keeper of the Seals*, Soissons, 22<sup>th</sup> June 1728, p.1006. Traité d'Utrecht, article 15.

levé une expédition militaire en 1721 dans le but de détruire l'installation de Joncaire. Bien que soutenus par quatre nations iroquoises, les Sénécas s'y sont opposés en menaçant les Anglais d'une déclaration de guerre qui a provoqué le retrait immédiat du soutien de l'ensemble de la Confédération, et par conséquent, de l'expédition elle-même<sup>197</sup>. Monsieur de Longueuil, alors gouverneur de Trois-Rivières, écrivait :

Notice that 200 Englishmen are about to start from Orange to pull down the house erected at Niagara, [...] for this purpose they had enrolled in their party four of the 5 Iroquois Nations, to wit: the Mohawk, Oneida, Onontagues and Cayugas, whom they gained over by considerable presents. But that the Senecas, who are the fifth, and most numerous Tribe, had rejected the proposal the other 4 Tribes had made, to join them, threatening to wage war against the English, should they persist in going to Niagara. This mollified these 4 Nations, and determined them not to take sides with the English<sup>198</sup>.

Cet événement montre l'ampleur de l'amitié franco-sénéca développée dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les liens familiaux de Joncaire chez les Sénécas couplés à son habileté diplomatique, ainsi que les avantages matériels acquis en travaillant pour les Français au portage ont permis à ces derniers d'obtenir la protection de la plus puissante nation de la Confédération face à la menace britannique et d'affirmer solidement la présence du fort français à Niagara.

Si les Français ont obtenu la permission dès 1724 de renforcer militairement le fort Niagara par une construction en pierre<sup>199</sup>, dont les travaux se sont terminés en 1726, la même année, les Anglais ont décidé de construire le fort Oswego à l'embouchure de la rivière onondaga<sup>200</sup>, une décision qui a été imposée par Albany aux Iroquois<sup>201</sup>. Ce fort, situé sur la rive sud du lac Ontario, avait pour but d'endiguer la menace d'un monopole détenu par les Français, puisque la rivière

---

<sup>197</sup> NYCD, Vol.9, *M. de Longueuil to Governor Burnet, Letter of the 8<sup>th</sup> of October, 1721*, pp. 961-962.

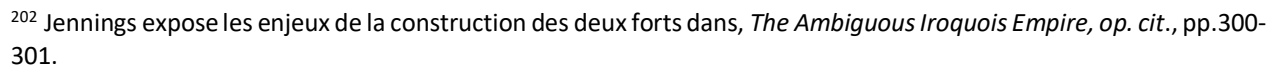
<sup>198</sup> NYCD, Vol.9, *M. de Longueuil to Governor Burnet*, *Ibid*, p.961.

<sup>199</sup> Jennings, *The Ambiguous Iroquois Empire*, *op. cit.*, p.300.

<sup>200</sup> Jennings, *Ibid*. Richter, *The Ordeal*, *op. cit.*, p.250. McConnel, *A country between*, *op. cit.*, pp.16-19. NYCD, Vol.5, *Governor Burnet to the Lords of Trade*, 20<sup>th</sup> Dec 1726, p.812. La rivière onondaga porte aujourd'hui le nom de « rivière Oswego ».

<sup>201</sup> Jennings, *The Ambiguous Iroquois Empire*, *op. cit.*, p.300. NYCD, Vol.5, *Conference between Governor Burnet and the Indians*, 15<sup>th</sup> Sept 1724, pp. 715-716. Voir aussi Jennings, *Empire of fortune*, *op. cit.*, p.74.

Figure 4 Lac Ontario et les forts de Niagara, Oswego et Frontenac



Or, la construction du fort Oswego engageait un aspect important pour lequel les Iroquois avaient alors accepté : un équilibre dans le rapport de force des deux empires coloniaux<sup>203</sup>. Une fois la construction des forts achevés, beaucoup de regrets ont été manifestés par les Six Nations face à la solide présence des Européens sur le territoire iroquois<sup>204</sup>. Par ailleurs, le fort Oswego avait amené les Anglais sur les rives du lac Érié, coupant dans le même temps l'influence de la politique iroquoise qui contrôlait auparavant la circulation des biens jusque Albany<sup>205</sup>. Les Six Nations, incluant les Sénécas, ont demandé le démantèlement des forts, notamment celui de Niagara, mais en vain<sup>206</sup>. Les Iroquois ont alors commencé à sentir que leurs territoires étaient encerclés et qu'il s'agissait d'un effet pernicieux de la politique de neutralité de 1701.

Si Joncaire était devenu la figure de la diplomatie française chez les Iroquois, et plus particulièrement les Sénécas, les Anglais avaient trouvé leur figure équivalente avec William Johnson chez les Mohawks. Arrivé en Amérique en 1738, Johnson est encore aujourd'hui considéré par certains historiens comme la figure de celui qui a forgé l'alliance entre l'Amérique britannique et les Iroquois<sup>207</sup>. Jeune irlandais de 23 ans, neveu et protégé d'un amiral britannique, il s'est installé dans la vallée de la rivière Mohawk, dans l'État de New York actuel, où il a commencé à commercer avec les Iroquois<sup>208</sup>. Jouissant d'une position géographique avantageuse entre le fort Oswego et Albany, son installation ajoutait ainsi une présence supplémentaire sur le contrôle de la circulation des marchandises à travers le pays par les Anglais. Johnson est devenu très respecté des Mohawks chez qui il épousa la mère d'un clan à la forte influence<sup>209</sup>, et il acquit le nom de « Warraghiyagey », « L'homme qui entreprend de grandes choses »<sup>210</sup>. Grâce à ses liens avec les

---

<sup>203</sup> Jennings expose que les Sénécas préféreraient un équilibre entre les deux puissances plutôt qu'une neutralité délicate dans, *The Ambiguous Iroquois Empire*, op. cit., p.300. Voir aussi Jennings, *Empire of fortune*, op. cit., pp.74-75.

<sup>204</sup> Jennings, *The Ambiguous Iroquois Empire*, op. cit., p.301.

<sup>205</sup> Jennings, *Empire of fortune*, op. cit., p.74.

<sup>206</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., pp. 249-254.

<sup>207</sup> Il suffit de lire le titre de l'ouvrage de Fintan O'Toole, *White Savage : William Johnson and the Invention of America*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2015. Dixon expose rapidement l'importante influence de William Johnson en Amérique du Nord dans, *Never come to peace again*, op. cit., p.80. Voir aussi la note de bas de page dans Dixon, Ibid.

<sup>208</sup> Jennings, *Empire of fortune*, op. cit., pp.75-76. Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.78.

<sup>209</sup> Jennings, *Ibid.*, pp.75-76.

<sup>210</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., pp. 78-80.

Mohawks et les Iroquois, sa connaissance des enjeux du commerce et de la diplomatie ainsi que son hostilité envers le Canada<sup>211</sup>, Johnson a été nommé surintendant des affaires indiennes pour le département de l'Amérique du Nord en février 1755 où il a été chargé de recruter des alliés autochtones dans le cadre de la « guerre de Sept Ans » ou « French and Indian War » débutée en Amérique du Nord en 1754<sup>212</sup>. Ce poste nouvellement créé palliait les lacunes des colonies anglaises quant à la conduite des affaires diplomatiques avec les autochtones. Johnson s'est alors inspiré de la politique française centralisée et hiérarchisée, qui assurait une connaissance et une conduite efficace de la diplomatie autochtone, comme l'expliquait le gouverneur de la province du Massachusetts en 1754, William Shirley<sup>213</sup> :

The French have under their Influence by far the greatest part of the Indians on the Continent, whilst the English by the different Measures of the several Governments, are in danger of losing the small proportion which at present are attached to them. The French have but one interest and keep one point in view, the English governments have different Interests, are disunited, [...]. The French are Supported by the Crown and Treasure of France [...] the English Governments are obliged to carry on any schemes at their own expence and are not able long to Support any great Undertaking. These are some of the disadvantages which the English at present labour<sup>214</sup>.

D'une façon générale, les accords de paix et de neutralité signés en 1701 ont pu prospérer grâce au talent diplomatique des Iroquois face aux puissances impériales. En effet, comme le souligne l'historien Jon Parmenter, « ceux-ci ont pu nouer des contacts avec les Britanniques et les

---

<sup>211</sup> NYCD, Vol.6, *Governor Clinton to the Lords of Trade*, p. 379.

<sup>212</sup> Jennings, *The ambiguous iroquois Empire*, op. cit., p.374. Voir aussi Howard Peckham, *Pontiac and the Indian Uprising*, op. cit., p.51. WJP, Vol. 2, *Commission from George Second*, 17th February 1756, pp 434-435.

<sup>213</sup> Pour l'origine et les causes de la création du poste de surintendant aux affaires indiennes en Amérique du Nord-Est, voir Alain Beaulieu, *Les Indiens « domiciliés » du Québec et le traité de Swegatchie (30 août 1760), rapport préparé par Alain Beaulieu ; pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada*, Neufchâtel, 25 septembre 1995, pp. 9-14. Voir également Alain Beaulieu, « Sous la protection de Sa Majesté. La signification de la Conquête pour les Autochtones », dans : 1763. *Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, sous la direction de Sophie Imbault, Denis Vaugeois et Laurent Veyssière, Québec, Septentrion, 2013, p.286. Voir aussi Jennings, *The ambiguous Iroquois Empire*, op. cit., pp.369-370.

<sup>214</sup> Correspondence of William Shirley, *General court of Massachusetts to William Shirley*, 9<sup>th</sup> April 1754, Vol. II, p. 48.

Français en tant que peuple souverain doté d'une forte tradition militaire bien connue des fonctionnaires impériaux avec lesquels négociaient les diplomates iroquois importants et expérimentés »<sup>215</sup>. Cette diplomatie dite « de la navette » visait à rencontrer régulièrement et de manière préventive autant les autorités coloniales que les différentes communautés iroquoises dans le but de s'impliquer le moins possible dans les querelles impériales<sup>216</sup>. Cette situation semblerait avoir permis aux Iroquois d'obtenir des accords commerciaux avantageux qui, associés à des raids militaires au sud dans le cadre des guerres de deuils, et à l'ajout d'une sixième nation à la Confédération, ont pu permettre aux Iroquois de se remettre des guerres franco-iroquoises du XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le statut de neutralité des Iroquois s'appuyait sur une position politique intermédiaire, causée par des alliances à des nations opposées : des Mohawks probritanniques et des Sénécas profrançais. De leur côté, les gardiens du feu chez les Onondagas adaptaient sans cesse leur diplomatie générale sous la pression des empires coloniaux.

### 2.2.3 1744 à 1760, les Iroquois et les puissances impériales en conflit

En 1740 a débuté en Europe la guerre de Succession d'Autriche. Elle s'est étendue à l'Amérique du Nord en 1744 sous les noms de « Guerre du Roi George » ou « Troisième Guerre intercoloniale ». Comme l'indique l'historien Jon Parmenter, la guerre de succession d'Autriche a porté la question de la neutralité iroquoise au premier plan des stratégies française et britannique en Amérique. Les puissances coloniales s'inquiétaient des influences que l'un ou l'autre pouvait avoir parmi les Iroquois<sup>217</sup>.

Chez les Iroquois, la guerre du Roi George a créé la première scission au sein des Six Nations. Réticents à voir des opérations militaires sur leur territoire<sup>218</sup>, les Iroquois souhaitaient respecter la

---

<sup>215</sup> Jon W. Parmenter et Mark Robison, *The Perils and Possibilities of Wartime Neutrality on the Edges of Empire: Iroquois and Acadians between the French and British in North America, 1744–1760*, *Diplomatic History* 31, no. 2, 2007, p. 169.

<sup>216</sup> *Ibid*, pp.169-170.

<sup>217</sup> Parmenter, *The Perils and possibility*, *op. cit.*, p.173.

<sup>218</sup> Parmenter, *Ibid.*, p.173.

neutralité durant le conflit, autant pour ne pas soumettre les nations alliées aux Français que pour continuer à jouir du commerce de ces derniers transitant par le territoire iroquois<sup>219</sup>. Par ailleurs, s'engager militairement contre la France pouvait signifier se battre contre les Iroquois catholiques présents dans les missions françaises, situation inenvisageable au risque de se confronter à des membres de sa famille<sup>220</sup>. Pour les Sénécas, un engagement dans le conflit pouvait mettre en péril leur position au portage de Niagara, exposé aux troupes françaises et à leurs alliés autochtones<sup>221</sup>. Cependant, durant l'été 1746, les demandes insistantes des Anglais auprès des Iroquois ont amené ceux-ci à déclarer la guerre contre la France<sup>222</sup>. Mais seuls les Mohawks, chez qui William Johnson recrutait activement, ont appliqué une politique agressive contre les Français durant deux campagnes militaires en 1746 et 1747<sup>223</sup>. Ces actions ont amené le Canada et ses alliés autochtones à déclarer la guerre en 1747 seulement contre la nation mohawk<sup>224</sup>, laissant les Sénécas et le reste de la Confédération officieusement neutre<sup>225</sup>. Philippe-Thomas Chabert de Joncaire, fils du fondateur du fort Niagara, Louis-Thomas, a rapporté, grâce à sa présence chez les Sénécas, que les autres nations iroquoises avaient accepté de déclarer la guerre contre la France « only to get rid of them [les Anglais] »<sup>226</sup>. Cependant, un petit nombre de guerriers de l'ensemble des Six Nations avaient tout de même personnellement participé aux campagnes militaires des Mohawks contre les Français, mais la diplomatie de la Confédération avait pu les protéger, laissant néanmoins les Mohawks à leur sort durant le conflit<sup>227</sup>. La diplomatie iroquoise et la position de neutralité ont

---

<sup>219</sup> Parmenter, *Ibid.*, p.173. NYCD, Vol.6, *Conference between Governor Clinton and the Indians*, Albany the 18<sup>th</sup> June 1744, pp.262-265.

<sup>220</sup> Parmenter, *The perils and possibility*, *op. cit.*, p.175 et 188.

<sup>221</sup> Barr, *Unconquered*, *op. cit.*, p.114.

<sup>222</sup> Peter Wraaxall, *Gov. Clinton Speech to the 6 Nations*, 19<sup>th</sup> August 1746, pp. 247-248.

<sup>223</sup> Parmenter, *The perils and possibility*, *op. cit.*, pp. 174-175. NYCD, Vol.10, *Indian incursions into the island of Montreal*, pp. 81-83 et p. 89.

<sup>224</sup> Parmenter, *The perils and possibility*, *op. cit.*, p.175. Barr, *Unconquered*, *op. cit.*, pp.114-115.

<sup>225</sup> Aquila, *Iroquois Restauration*, *Op. cit.*, pp.98-99. NYCD, Vol.10, *Operations of the French in New England and New York. 1745-1746*, pp. 32-35. *Journal of Occurrences in Canada; 1746, 1747*, pp. 97-98.

<sup>226</sup> Aquila, *Iroquois Restauration*, *Op. cit.*, p.99. NYCD, Vol.10, *Journal of Occurrences in Canada; 1746, 1747*, p.94. Vol.6, *Conference between Governor Clinton and the Indians*, pp. 262-266.

<sup>227</sup> Parmenter, *The perils and Possibility of War time*, *op. cit.*, pp.175-176.



permis en général de maintenir une bonne entente avec les nations autochtones alliées des Français, ce qui a favorisé la paix entre ceux-ci et les Mohawks une fois le conflit terminé en 1748<sup>228</sup>.

La guerre de Succession d'Autriche n'a eu que peu d'impact sur les colonies et s'est terminée en laissant des marques d'hostilités très fortes dans les cours d'Europe. La France, qui s'était laissé entraîner dans une guerre déclenchée par la Prusse, a frôlé en 1747 un désastre maritime face à son ennemi d'outre-Manche, lors des batailles navales du cap Ortégal et du cap Finistère. Bien que victorieuse en Inde, elle a laissé transpirer la faiblesse de la défense de ses colonies aux Amériques avec la prise de la forteresse de Louisbourg par les Anglais en 1745<sup>229</sup>. Cette forteresse, située à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, avait pour rôle de protéger l'accès au cœur de la Nouvelle-France par le fleuve et a été restituée par le traité de paix d'Aix-La-Chapelle signé le 13 novembre 1748. D'une façon plus générale, la paix avait échoué à établir des frontières entre les possessions françaises et britanniques, tandis que pour les Six Nations, la guerre avait mis à rude épreuve la paix des Iroquois au sein de la Confédération ainsi que dans l'Amérique du Nord, sans pour autant la briser<sup>230</sup>.

La France, ayant eu de grandes difficultés à remettre sur pied la marine militaire et à redresser l'économie du pays après la paix de 1748, n'était pas prête à s'engager dans un nouveau conflit. Or, les altercations nord-américaines de plus en plus fréquentes entre colons français et anglais, notamment dans la vallée de l'Ohio, ont fait monter les tensions. Pour la Grande-Bretagne, la guerre avait pour principal but de détruire la France en tant que concurrent commercial<sup>231</sup>. Elle s'est donc attaquée en priorité à la marine et aux colonies françaises comme le témoigne la rafle de tous les navires marchands français par l'amiral britannique Boscawen en 1755. Ceci acheva les préliminaires de la guerre, devenant officielle durant l'année 1756<sup>232</sup>.

---

<sup>228</sup> Aquila, *Iroquois Restoration*, *Op. cit.*, pp.99-100 et 149-151. NYCD, Vol.10, *Indian Incursions into the Island of Montreal*, 1747, pp. 81-83.

<sup>229</sup> Guillaume Dayot, *Les relations diplomatiques entre la France, l'Angleterre et l'Espagne durant la guerre de Sept Ans, entre 1760 et 1763*, Mémoire de 1<sup>ère</sup> année de maîtrise, sous la direction de Martine ACERRA et Didier POTON, Université de Nantes, 2012, p.5.

<sup>230</sup> Parmenter, *The Perils and Possibilities*, *op. cit.*, pp.177-178.

<sup>231</sup> Guy Frégault, *La guerre de la conquête, 1754-1760*, Montréal, édition Fides, 1975, p. 10.

<sup>232</sup> Dayot, *Les relations diplomatiques*, *op. cit.*, p.6. NYCD, Vol.10, *Louis XV to George II*, Décembre 1755, p. 379.

Considérée comme l'un des événements les plus importants du XVIII<sup>e</sup> siècle, la guerre de Sept Ans a également été importante en raison de l'étendue mondiale du conflit. Certains historiens n'hésitent pas à la qualifier de « Première Guerre mondiale »<sup>233</sup>, avec des champs de bataille en Europe, dans les Amériques, en Afrique, en Inde, le tout accompagné de violentes confrontations maritimes à travers les mers et les océans du monde. Parmi ces théâtres d'opérations, deux conflits ont été majeurs. Le premier était celui des colonies d'Amérique du Nord qui a commencé en 1754 pour finir en 1760. Aussi appelée « The French and Indian War », cette guerre s'est déclenchée dans la vallée de l'Ohio, où Français et Anglais se disputaient le commerce des fourrures avec les Autochtones, et s'est achevée par la prise de Montréal le 8 septembre 1760, marquant la fin de la Nouvelle-France et de la conquête du Canada par les Britanniques. Le second s'est déroulé en Europe de 1756 à la fin de l'année 1762, retardant ainsi la signature du traité de paix entérinant les conquêtes et la cession définitive de la Nouvelle-France aux Britanniques en février 1763<sup>234</sup>. Ce qui fait l'originalité de la guerre de Sept Ans, c'est que, pour la première fois dans l'histoire des guerres européennes, celle-ci s'est d'abord déclenchée dans les colonies avant de dégénérer en guerre ouverte en Europe<sup>235</sup>.

Pour comprendre les enjeux des Sénécas durant la guerre antibritannique de 1763, il faut notamment revoir les relations diplomatiques établies par ces derniers dans la vallée de l'Ohio. Avant tout, située entre le lac Érié et la rivière Ohio, la vallée était un lieu largement inhabité depuis les guerres iroquoises du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>236</sup>. C'était également un lieu de tension où les Iroquois et les puissances coloniales se disputent la revendication<sup>237</sup>. Pour proclamer leurs droits sur le territoire de la vallée, les Français avaient l'expédition de Cavelier de La Salle en 1679 pour appuyer la légitimité française sur le territoire<sup>238</sup>. L'Ohio avait alors une valeur stratégique permettant aux Français d'assurer la liaison entre les colonies du Canada et celle de la Louisiane, créant un axe

---

<sup>233</sup> Jonathan Dull, *La guerre de Sept Ans, histoire navale, politique et diplomatique*, Sofia, Les Perséides, 2009. Edmond Dziembowski, *La guerre de Sept Ans (1756-1763)*, Paris, Perrin Publisher, 2015.

<sup>234</sup> Dayot, *Les relations diplomatiques*, op. cit., p.6.

<sup>235</sup> Dayot, *Ibid.* p.64.

<sup>236</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.325-326.

<sup>237</sup> *Ibid.*

<sup>238</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.11.

pour permettre de traverser le continent nord-américain par le pays Illinois, reliant ainsi le golfe du Saint-Laurent au delta du Mississippi<sup>239</sup>. Ceci permettait de favoriser les contacts entre les colonies françaises et leurs alliés autochtones tout en permettant de restreindre l'expansion occidentale des colonies britanniques. Les Anglais, quant à eux, convoitaient la vallée pour ses riches terres et l'expansion territoriale nécessaire à la démographie grandissante de leurs colonies, qu'ils proclamaient par le traité de Lancaster signé en 1744<sup>240</sup>. De plus, les Iroquois étaient liés aux Britanniques par l'alliance de la Chaîne du Covenant tout en étant officiellement leurs sujets par le traité d'Utrecht de 1713. Les Anglais avaient ainsi tout intérêt de soutenir les droits de conquête des Six Nations sur la région afin de servir leurs objectifs. Du côté des Six Nations, la vallée de l'Ohio avait effectivement été conquise lors des guerres du XVII<sup>e</sup> siècle, et une stratégie de repeuplement de la vallée avait été amorcée dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette stratégie avait la force d'être vue comme une réappropriation de terres ancestrales par des adoptés des guerres du siècle précédent où les Iroquois, et plus spécifiquement les Sénécas, avaient engendré un grand nombre de captifs dans le cadre des guerres de deuils<sup>241</sup>. Les Iroquois ont alors repeuplé la vallée de l'Ohio avec des membres majoritairement sénécas, mais aussi des Cayugas ainsi que des Onondagas du moins nominalement<sup>242</sup>. En réalité, il s'agissait beaucoup d'anciens membres de nations disparues qui possédaient des connaissances au sujet de ces « nouveaux » territoires à peupler<sup>243</sup>. Cette stratégie de repeuplement a développé chez les descendants des habitants originaux une identité propre sous le nom de Mingo<sup>244</sup>. Après les ventes de territoires entre 1722 et 1737, les Shawnees et les Delawares ont rejoint les Mingos, augmentant leur population et leur force tout en diminuant l'influence des Iroquois dans la région<sup>245</sup>. En outre, des groupes de nations autochtones des Pays-d'en-Haut, autrefois profrançais, se sont également joints à cette nouvelle

---

<sup>239</sup> *Ibid*, pp.11-12. Richard White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, p.382.

<sup>240</sup> Dixon, *Never come to peace again*, *op. cit.*, p.22.

<sup>241</sup> McConnell, *A country Between*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>242</sup> Andrew Keith Sturtevant, *Jealous neighbors: Rivalry and alliance among the native communities of Detroit, 1701-1766*, dissertation presented to the Graduate Faculty of the College of William and Mary in Candidacy for the Degree of Doctor of Philosophy, Frankfort, Kentucky, 2011.

<sup>243</sup> Richter, *Ordeal*, *op. cit.*, p.256.

<sup>244</sup> *Ibid*. Brady Crytzer, *Guyasuta*, *op. cit.*, pp. XIV-XV.

<sup>245</sup> Richard White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, pp.321-326. Francis Jennings, *Ambiguous Iroquois Empire*, *op. cit.*, pp.356-362. Jennings, *Empire of Fortune*, *op. cit.*, p.451. Brady Crytzer, *Guyasuta*, *op. cit.*, p. XVI.

alliance après une méfiance suscitée par une agressive politique militaire française entre 1712 et 1739 contre la nation des Renards<sup>246</sup>.

Ainsi, les Français, les Anglais et les Iroquois avaient chacun des droits sur le territoire de la vallée de l'Ohio qui devint très rapidement, au lendemain de la paix d'Aix-La-Chapelle, le lieu de tensions des puissances coloniales. Aux tensions exercées par les revendications de ces trois entités, s'est ajoutée une désorganisation des actions britanniques engendrée par un manque de centralisation sur le développement des affaires autochtones dans la région, ainsi que la présence de marchands anglais indépendants<sup>247</sup>, et enfin une volonté d'indépendance de plus en plus manifestée des Mingos vis-à-vis des Onondagas, et tout particulièrement des Sénécas<sup>248</sup>. Tous ces intérêts se manifestaient dans une région où personne n'exerçait réellement d'influence<sup>249</sup>. Ce sont les Français qui ont lancé en premier la course pour contrôler la vallée avec les premières agressions militaires contre les Anglais dès 1749<sup>250</sup>. Les tensions se sont prolongées avec l'érection de différents forts jusqu'en 1754<sup>251</sup>, coupant les Anglais et les Sénécas de leur accès vers l'est<sup>252</sup>. Les Mingos, cherchant à « shew the Six Nations that they are no longer women, by which they mean no longer under their subjection »<sup>253</sup>, pouvaient trouver chez les Français en quête d'influence dans la vallée, ce qu'ils ne pouvaient trouver chez les Anglais désorganisés, une reconnaissance de souveraineté<sup>254</sup>. Les Britanniques ont réagi avec l'expédition militaire de George Washington en

---

<sup>246</sup> Voir Richard White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.269-303. NYCD, Vol.9, *M. de Callieres to M. de Pontchartrain*, p.737. *Louis XV. to Messrs. Beauharnois and Dupuy*, p.1005.

<sup>247</sup> Brady Crytzer, *Guyasuta*, op. cit., pp.6-7.

<sup>248</sup> Francis Jennings, *Ambiguous Iroquois Empire*, op. cit., pp.307-308. Francis Jennings, *Iroquois Diplomacy*, op. cit., p.49. Dowd, *War under Heaven*, op. cit., pp.186-187.

<sup>249</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.325 et 387.

<sup>250</sup> Voir White, *Ibid.*, pp.387-407. Brady Crytzer, *Guyasuta*, op. cit., pp.5-6.

<sup>251</sup> White, *Ibid.*, pp.387-388. Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.43.

<sup>252</sup> Barr, *Unconquered*, op. cit., p116.

<sup>253</sup> WJP, Vol.9, *From Robert Hunter Morris to William Johnson*, p. 310.

<sup>254</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.187. Brady Crytzer, *Guyasuta*, op. cit., p. XVII.

1754, qui a abouti à la mort de l'officier français Jumonville et au déclenchement de la guerre de la Conquête, ou « French and Indian War », en Amérique du Nord<sup>255</sup>.

La présence des Français, bien plus marquée grâce à leur présence militaire dans la vallée au début des années 1750, a amené les Mingos à s'allier à ceux-ci et à participer à leurs interventions. Par ailleurs, l'alliance avec les Français permettait de chasser des propriétaires fonciers lors d'opérations militaires conjointes contre les Britanniques qui avaient pris possession de territoires dans la vallée de façon douteuse, comme rapporte William Johnson :

The reason of their quarrelling with the English in that part of the Country was on account of their lands which the people of Pensilvania Government cheated them out of, and drove them from their settlement at Shamokin by crowding upon them, and by that means spoiled their hunting and that the people of Minisinck used to make the Indians always drunk whenever they traded with them and then cheated them out of their furs and skins, also wronged them with regard to their lands<sup>256</sup>.

La présence française, pour sa part, ne dépassait pas les limites des forts construits et faisait reposer sa puissance militaire sur l'alliance avec les peuplements sénécas et les autres groupes de la vallée<sup>257</sup>. Encore une fois, l'alliance avec les Français était probablement envisageable parce qu'ils n'étaient pas véritablement menaçants sur le plan territorial et qu'ils représentaient une sorte de barrière contre l'expansionnisme anglais.

Ainsi, l'alliance des Mingos avec les Français tenait plus d'un opportunisme géostratégique gagnant<sup>258</sup>. Elle offrait l'avantage de préserver les frontières des peuples de la vallée tout en obtenant une indépendance vis-à-vis des Sénécas et du conseil d'Onondaga sans subir leurs réprimandes militaires<sup>259</sup>. Concernant les Sénécas, les historiens s'accordent sur le fait que le maintien d'une paix franco-sénéca était motivé par la menace que les alliés autochtones des

---

<sup>255</sup> Fred Anderson, *Crucible*, op. cit., pp. 42-49. Richard White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.407-409. Brady Crytzer, *Guyasuta*, op. cit., pp.36-39.

<sup>256</sup> NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson's Remarks respecting Purchases of Lands from the Indians*. p.332.

<sup>257</sup> Dowd, *War under heaven*, op. cit., pp.43-44.

<sup>258</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.383.

<sup>259</sup> Jennings, *The ambiguous iroquois empire*, op. cit., pp.371-372. Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., pp.24-25.

Français pouvaient représenter, cette théorie manque cependant de développement. En effet, nous avons pu voir que le portage de Niagara était le fruit d'une amitié franco-séneca. Cette amitié, développée dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle par la famille Joncaire, a amené la présence permanente de marchands et de militaires français sur le portage. Cette présence ne représentait pas nécessairement une menace militaire pour les Sénecas ; elle offrait des avantages économiques conséquents.

Pour les Français, l'alliance leur permettait de se prémunir contre l'hostilité des Six Nations en garantissant leur neutralité dans le conflit, comme le rapporte le gouverneur de Pennsylvanie à William Johnson en 1755 : « they [peuple de la vallée] have the further imprudence to say they will come & attack such of the Six Nations as have taken up the Hatchet against the French<sup>260</sup> ». Durant les premières années du conflit, entre 1755 et 1758, le rythme militaire soutenu des Français accompagné d'un grand nombre d'alliés autochtones a permis une domination française<sup>261</sup>. Paradoxalement, cette domination des Français changea le rapport de force dans la vallée et les Français avaient perdu progressivement le soutien des Premières Nations<sup>262</sup>. Mais le tournant du conflit à l'avantage des Anglais s'est fait sentir à partir de 1758. Comme durant la guerre de Succession d'Autriche, les Anglais avaient renouvelé la stratégie du blocus maritime, ce qui a causé chez les Français une pénurie de présents diplomatiques et de marchandises commerciales<sup>263</sup>, entravant ainsi les relations avec les Autochtones et menaçant de voir s'écrouler les alliances Franco-autochtones<sup>264</sup>.

Chez les Iroquois, la neutralité dans le conflit avait été à plusieurs reprises assurée à la France et à l'Angleterre<sup>265</sup>. Cependant, comme durant la guerre de Succession d'Autriche, Onondaga a été forcée d'adopter une politique neutre par une association avec deux camps opposés : les Sénecas et les Mohawks. Les Sénecas avaient en effet accepté de partir en guerre contre les Anglais dans

---

<sup>260</sup> WJP, Vol.9, *From Robert Hunter Morris to William Johnson*, p. 310.

<sup>261</sup> Parmenter, *The Perils and Possibilities*, op. cit., p.196.

<sup>262</sup> White, *Le middle Ground*, op. cit., pp. 408-409.

<sup>263</sup> White, *Ibid*, p.416.

<sup>264</sup> White, *Ibid*, pp. 407-417.

<sup>265</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.14. NYCD, Vol.10, *M. de Vaudreuil to M. de Machaut*, pp. 377, 839. Vol. VII, *Sir William Johnson to the Lords of Trade*, p.227.

une déclaration faite aux Français en 1756<sup>266</sup>, et avaient participé à plusieurs campagnes militaires contre les Anglais durant le conflit<sup>267</sup>. À l’opposé, la position militaire mohawk appuyait une fois de plus les Anglais<sup>268</sup>. Cette division chez les Iroquois ne pouvait pas mener à une politique totalement cohérente ; Onondaga maintenait officiellement envers les puissances coloniales un statut neutre au sein de la Confédération, en jouant sur l’indépendance de chacune des nations qui faisaient la particularité des Iroquois. Cette position diplomatique des Six Nations a cependant basculé en 1758 lors du traité d’Easton du 26 octobre<sup>269</sup>.

La négociation du traité d’Easton entre les Anglais, les Iroquois et les nations de l’Ohio a permis à ces derniers de récupérer des terres vendues sans aucun droit à la Pennsylvanie et de délimiter une frontière à l’ouest des Appalaches, là où la Pennsylvanie renonçait à acquérir des terres<sup>270</sup>. La victoire est revenue aux Anglais après la défection des alliés des Français de l’Ohio, ce qui a eu pour conséquence de voir le retrait des troupes françaises dans la vallée, détruisant les forts abandonnés derrière elles<sup>271</sup>. Le traité représentait également une victoire pour les Iroquois ; les Sénécas retrouvaient leur influence sur les Mingos et les autres nations de l’Ohio tout en ayant sécurisé le territoire pour de futurs déplacements de population<sup>272</sup>. Enfin, la Chaîne du Covenant était rétablie entre les Anglais, les Six Nations et, par extension, leurs peuplements en Ohio<sup>273</sup>. La rétrocession de territoires aux Autochtones par la Pennsylvanie, ainsi que la délimitation d’une frontière aux Appalaches peuvent être perçues comme les conséquences de la réussite de la centralisation des actions politiques envers les nations autochtones, ce qui a très certainement permis à William Johnson de justifier et de consolider sa position au poste de surintendant.

---

<sup>266</sup> NYCD, Vol.10, *M. de Vaudreuil to M. de Moras*, p. 586.

<sup>267</sup> NYCD, Vol.10, *Journal of Occurrences*, p. 402. *M. de Vaudreuil to M. de Machaut*, pp. 438-439. *Conference between M. de Vaudreuil and the Indians*, pp. 510. pp. 581, 587, 589

<sup>268</sup> NYCD, Vol.10, pp. 401, 556, 561, 670, 674, 710, 721, 840.

<sup>269</sup> Parmenter, *The Perils and Possibilities*, *op. cit.*, p.193.

<sup>270</sup> Parmenter, *The Perils and Possibilities*, *op. cit.*, p.193. White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, pp. 420-421.

<sup>271</sup> White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, p.426.

<sup>272</sup> Parmenter, *The Perils and Possibilities*, *op. cit.*, p.193. Jennings, *Empire of Fortune*, *op. cit.*, p.451.

<sup>273</sup> Jennings, *The Ambiguous iroquois empire*, *op. cit.*, pp.373-374.

La politique militaire active des Sénécas en faveur des Français s'est définitivement écroulée lors du siège des Anglais du fort Niagara en juillet 1759, lorsque des membres présents des Six Nations dans les rangs des assiégeants ont parlementé avec le chef français de la garnison, le capitaine Pouchot, à la vue de membres sénécas dans l'armée assiégée<sup>274</sup>. Après deux jours d'échanges entre Iroquois et Français<sup>275</sup>, il a été décidé que : « we [Iroquois] abandon the english army »<sup>276</sup>. La présence des Iroquois au siège de Niagara était la manifestation active de la politique de William Johnson, mêlée au renouvellement de la Chaîne du Covenant depuis le traité d'Easton<sup>277</sup>. De plus, il se pouvait que chez les Sénécas, certaines divisions existassent entre et parmi les clans, telles que les Genesees de tradition profrançaise. Cependant, les archives ne nous permettent pas toujours d'éclaircir ce point particulier puisque des sources affirment que les Genesees demandaient aux Anglais, en mai 1759, de chasser les Français de Niagara : « The Six Nations in general and the Chenosio Indians in particular (who are a brave and powerful tribe of the Seneca Nation and live near Niagara) are [...] very desirous of driving the French from Niagara, and equally pressing that we should undertake it<sup>278</sup> ». Les mots de William Johnson ainsi rapportés pouvaient être le fruit d'une manifestation des Genesees de vouloir consolider le retour des Mingos sous l'autorité sénéca en chassant les Français de la région de Niagara et ainsi toutes chances de voir se reproduire la rébellion Mingo soutenue par ceux-ci. Cependant, ses paroles pouvaient également être interprétées comme la manifestation d'une manipulation purement diplomatique afin de consolider l'amitié britannique récemment retrouvée pour les Sénécas malgré les attaques causées contre ceux-ci durant les premières années du conflit. Ainsi, tout comme les Mohawks en 1748, les Sénécas ont pu jouir de la diplomatie onondaga et de la position de neutralité des Iroquois pour favoriser la paix avec les Anglais.

D'une façon plus générale, l'engagement des Iroquois n'est pas allé plus loin que la neutralité dans les dernières années du conflit contre les Anglais. Comme mentionné précédemment, les

---

<sup>274</sup> Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., p.418-417.

<sup>275</sup> Parmenter, *The Perils and Possibilities*, op. cit., p.194.

<sup>276</sup> Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., p.417. NYCD, Vol.10, Capitaine Pierre Pouchot, *Journal of the Siege of Fort Niagara*, p. 982.

<sup>277</sup> Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., pp.414-416.

<sup>278</sup> NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to the Lords of Trade*. p. 376.



membres des Six Nations qui ont participé à des opérations militaires avec les Britanniques étaient probablement des bandes sporadiques d'individus proanglais, dont les Mohawks étaient en grande partie majoritaires<sup>279</sup>. Par ailleurs, aucun engagement militaire ne pouvait être pensé face à la présence d'Iroquois dans les communautés catholiques profrançaises. Celles-ci ont d'ailleurs été pacifiées dans les traités d'Oswegatchie le 30 août et de Kahnawake les 15 et 16 septembre 1760<sup>280</sup>. L'écroulement du système d'alliance française qui menaçait les Iroquois, et surtout les Sénécas, en cas d'intervention ainsi qu'à la présence des Anglais à Niagara sont deux phénomènes ayant pu encourager la participation de certains Sénécas dans les derniers moments du conflit. Par ailleurs, cet engagement militaire sénéca était motivé par l'appréhension de voir les Mingos et les autres nations de l'Ouest obtenir de plus en plus de reconnaissance et d'autonomie grâce, notamment, aux Français, comme nous le rapporte Edmond Atkins, le surintendant des affaires indiennes du Sud <sup>281</sup>:

Sir William told me that the 6 Nations were weakened and in fact distressed some of the Western Nations having fallen off from their alliance, and the Shawanese and such of the Delaware as live upon the Ohio, who had been subject to them, having been set up and supported in an Independency upon them by the French still continuing Hostilities against the People of some of our colonies<sup>282</sup>.

La suite de la guerre de la Conquête n'a laissé que peu de chances aux Franco-Canadiens, isolés par le blocus maritime anglais et l'annihilation massive de ses alliances et son soutien avec les peuples autochtones. L'année 1759 a ainsi marqué la prise du fort Niagara suivie de la perte de la ville de Québec après la bataille des plaines d'Abraham le 13 septembre 1759<sup>283</sup>. Durant l'année suivante, Montréal a capitulé sans combattre, et la chute de la Nouvelle-France qui en a résulté a ouvert une nouvelle ère dans les relations anglo-autochtones avec la mise en place de différents traités entre le nouveau régime britannique et les Premières Nations. Nous allons voir par la suite

---

<sup>279</sup> Jennings expose le travail de William Johnson pour l'engagement militaire des Mohawks contre les Français dans, *Empire of Fortune*, op. cit., pp.34-35.

<sup>280</sup> Voir les travaux d'Alain Beaulieu, *Les garanties d'un traité disparu : le traité d'Oswegatchie, 30 août 1760*, Montréal, Revue juridique Thémis, 2000, Vol. 34, no. 2, pp. 369-408. Et Alain Beaulieu, *Les Indiens « domiciliés » du Québec et le traité de Swegatchie (30 août 1760)*, op. cit.,

<sup>281</sup> Pour mieux connaître le superintendant Edmunf Atkin, voir l'article de Jacobs R. Wilbur, *Edmond Atkin's Plan for Imperial Indian Control*, The Journal of Southern History, Vol. 19, no. 3, 1953, pp. 311-20.

<sup>282</sup> NYCD, Vol. 7, *Edmund Atkin, Esq., to the Lords of Trade, 27 déc 1756*, p. 209.

<sup>283</sup> Pour la prise de Québec et la bataille des plaines d'Abraham, voir Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., pp.419-425.

que les Sénecas ont particulièrement été inquiets par la présence hégémonique des Britanniques suite à la défaite des Français, engendrant l'encerclement de leurs territoires par l'occupation de l'ensemble des forts nouvellement acquis en faveur des Anglais.

### CHAPITRE 3

## LA POLITIQUE BRITANNIQUE ET LA MONTÉE DU MÉCONTENTEMENT

Puisque la guerre antibritannique de 1763 n'est pas l'œuvre des Sénécas seuls, nous allons voir dans ce chapitre la montée du mécontentement général des Premières Nations, puis celui des Sénécas et des Iroquois face à l'hégémonie britannique en Amérique du Nord-Est. La guerre antibritannique, généralement appelée « guerre de Pontiac », fut particulièrement cruelle et sanguinaire pour les colons et soldats anglais qui avaient pensé retrouver un monde en paix après la disparition de la menace française suivant la guerre de la Conquête<sup>284</sup>. De leur côté, les Premières Nations subissaient une politique économique britannique mettant fin aux présents diplomatiques et augmentant les tarifs commerciaux. Faisant face à une famine et au refus des Anglais de les aider, les Autochtones spéculaient sur les intentions des Britanniques, qui semblaient vouloir les déposséder de leurs terres et les assujettir militairement et économiquement<sup>285</sup>.

Composé de deux parties, ce chapitre expose ainsi la nouvelle posture politique et diplomatique de la Grande-Bretagne face aux Premières Nations, au lendemain de la conquête du Canada français. Après avoir exposé l'héritage des relations franco-sénécas au travers du portage de Niagara, nous allons voir comment les Britanniques s'imposent face aux Sénécas. Nous allons également étudier l'influence du prophète Neolin, et comment ses prophéties ont participé à déclencher la guerre antibritannique. Nous revisiterons également les événements de la région des Grands Lacs avec le chef Pontiac, pour enfin étudier dans une deuxième partie l'évolution de la position des Sénécas afin de nous permettre de mieux comprendre les raisons de leur engagement dans le conflit.

---

<sup>284</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.X.

<sup>285</sup> Beaulieu, *The Congress at Niagara*, op. cit., p.63.

### 3.1 La politique britannique et la montée du mécontentement

Les décisions politiques et économiques des Britanniques à partir de la fin de la guerre de Conquête avaient participé à l'apparition de sentiments hostiles chez les Premières Nations. La combinaison de plusieurs facteurs, abordée dans cette partie, a amené bon nombre d'Autochtones, dont les Sénécas, à concevoir que la seule solution envisageable était de s'engager sur le sentier de la guerre. Les théories concernant la participation des Sénécas à la guerre de 1763 contre l'Angleterre se développent alors en trois points. Le premier est d'ordre juridique, tandis que les deux autres sont d'ordre économique et diplomatique. D'abord, nous exposons ici ces trois points abordés dans les recherches historiques depuis la *New Indian History*, pour ensuite explorer les motivations culturelles et géopolitiques des Sénécas à s'impliquer dans une guerre contre les Anglais. Cela implique le religieux avec l'apparition d'un prophète delaware particulièrement influent, autant chez les Sénécas que pour l'ensemble des Premières Nations, dont le chef outaouais Pontiac reprenait les paroles dans un discours profrançais.

#### 3.1.1 La politique britannique et la méfiance des Premières Nations

Le premier point d'ordre juridique concerne les accords du traité de paix mettant fin à la guerre de Sept Ans signé en 1763. Après la chute de la Nouvelle-France, les Premières Nations n'étaient pas considérées comme souveraines par les autorités britanniques<sup>286</sup>. La Nouvelle-Angleterre avait développé des colonies qui possédaient et exploitaient principalement des terres agricoles. La Nouvelle-France avait quant à elle développé une colonie dont les activités étaient basées sur le commerce et qui se devait de garder des relations amicales avec les Premières Nations pour sa survie<sup>287</sup>. Le traité de Paris, entérinant la cession de la Nouvelle-France à la Grande-Bretagne, incluait les colonies, les forts français et les sujets du roi de France, mais n'incluait

---

<sup>286</sup> Delâge expose les intérêts des deux empires de la reconnaissance de souveraineté sur les peuples autochtones dénonçant l'impérialisme colonial dans, *Modèles coloniaux, op. cit.*, pp.60-61.

<sup>287</sup> Pour les besoins de la Nouvelle-Angleterre, voir précédemment partie 1.2.1 *Les thèses anglocentrées de la participation des Sénécas*, p.17. Pour les besoins de la Nouvelle-France, voir précédemment la partie 2.3.1 *Situation au XVII<sup>e</sup> siècle*, p.55.

aucunement la souveraineté, ou même la reddition des peuples autochtones<sup>288</sup>. Le commandant du fort de Chartres, Neyon de Villiers, avait d'ailleurs expliqué au chef Pontiac lors d'une rencontre au fort français en avril 1764 que le Roi de France Louis XV n'avait cédé aucune terre autochtone<sup>289</sup>. La guerre n'était ainsi pas terminée pour les Premières Nations encore alliées aux Français, comme le démontrent les paroles du chef Ojibwa Minavavana, lors d'une rencontre en 1761 avec le marchand anglais Alexander Henry<sup>290</sup> : « Englishman, it is you that have made war with this our father. You are his enemy ; and how, then, could you have the boldness to venture among us, his children? You know that his enemies are ours, [...] Englishman, your king has never sent us any presents, nor entered into any treaty with us, where fore he and we are still at war »<sup>291</sup> Henry a d'ailleurs répliqué : « that their late father, the king of France, had surrendered Canada to the king of England, whom they ought now to regard as their father »<sup>292</sup>. la présence française au Canada semblait mal comprise par les Anglais, comme le rapportent les communautés chrétiennes du Saint-Laurent dans leurs discours aux nations de l'Ouest :

We by this belt of Wampum acquaint you that there is an universal peace concluded among all the Christian powers in Europe, and consequently among the white people in America, by which peace, The King of France ceded to the King of England all his claim and right of all his dominions on this Continent, as far as the River Mississippi : Wherefore you are to consider the King of England as the only Sovereign over the said territories<sup>293</sup>.

---

<sup>288</sup> Voir l'article quatre du traité de Paris de 1763 stipulant : « La France renonce à tout son empire colonial d'Amérique du Nord au profit de l'Empire britannique. L'Angleterre accorde aux habitants du Canada la liberté du culte catholique. Elle accepte que les sujets français émigrent en toute sécurité là où bon leur semble à condition d'être libres de toute obligation pécuniaire ou criminelle. Cette émigration doit s'effectuer dans un délai de 18 mois à compter du jour de la ratification du traité. S'ils veulent vendre leurs biens, les Français ne pourront le faire qu'aux sujets britanniques ».

<sup>289</sup> Middleton, *Pontiac's war*, *op. cit.*, p.147.

<sup>290</sup> Dixon, *Never come to peace again*, *op. cit.*, p.121.

<sup>291</sup> Alexander Henry, *Travels and adventures in Canada and the Indian territories, between the years 1760 and 1776: in two parts*, New York, printed and Published by I. Riley, 1809, pp.43-44.

<sup>292</sup> Ibid, p.46.

<sup>293</sup> NYCD, Vol.7, *Message of the Canada to the Western Indians*, 25 août 1763, p. 544.

Ce texte daté du 25 août 1763<sup>294</sup>, en pleine guerre antibritannique, permet ainsi de comprendre que le mécontentement général des Autochtones était causé en réaction à la conduite conquérante des Britanniques sur les territoires à l'est du Mississippi. Une critique en ce sens faite quelques mois plus tard par William Johnson permet de comprendre le mécontentement des Premières Nations : « They have been represented as calling themselves subjects, altho, the very word would have startled them, had it been ever pronounced by any interpreter ; they desire to be considered as allies and Friends,<sup>295</sup> ». Pourtant, Denys Delâge explique que les Britanniques étaient particulièrement conscients de la gestion de la France envers sa colonie et les Autochtones, mais que la politique choisie par les nouvelles autorités coloniales britanniques était le fruit de choix économiques, politiques et surtout impérialistes<sup>296</sup>.

Les propos du surintendant aux affaires indiennes permettent de mesurer l'impact diplomatique des deux autres points. D'abord, la capitulation de Montréal avait annoncé la fin du conflit impérial en Amérique du Nord-Est, mais celui-ci se poursuivait dans d'autres parties du monde. Les dépenses financières de l'Angleterre pour mener à bien ses campagnes militaires contre la Nouvelle-France avaient participé à doubler la dette nationale britannique, et il était temps de réduire les coûts et les colonies étaient toutes désignées pour cela<sup>297</sup>. Par ailleurs, la guerre étant toujours en cours, les autres théâtres d'opérations militaires avaient également des besoins financiers. Pour cette raison, Amherst, nommé commandant en chef des troupes britanniques en Amérique du Nord à la fin de l'année 1758, a dû prendre des mesures radicales pour réduire les dépenses<sup>298</sup>. Parmi ces mesures, une importante hausse de la tarification de la traite des fourrures avec les Autochtones s'est vue appliquée. William Johnson rapporta l'inquiétude des Sénécas, dans une rencontre en mars 1761 :

---

<sup>294</sup> NYCD, Vol.7, *Ibid.*, le message est transféré aux Nations de l'Ouest accompagné de ceinture de wampum tel qu'expliqué dans, « *all the nations in Canada [...] who unanimously agreed to send Messengers to the Enemy Indians, to desire them to lay down the hatchet* », p. 542.

<sup>295</sup> NYCD, Vol.7, *William Johnson to the Lords of Trade*, p.561.

<sup>296</sup> Delâge, *Modèle Coloniaux*, *op. cit.*, p.59.

<sup>297</sup> Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis : De 1492 à nos jours*, traduits de l'anglais par Frédéric Cotton, seconde édition revue et corrigée, Lux éditeur, Montréal, avril 2004, p.74. Pour la situation financière de l'Empire britannique en 1763, voir aussi Brady J. Crytzer, *Guyasuta and the fall of Indian America*, *op. cit.*, pp.90-92.

<sup>298</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, pp. 19-24.

We are now [...] obliged to pay such exorbitant prices, that our hunting is not sufficient to purchase us as much cloathing as is necessary to cover us, & our families, indeed, our hunting is not so great as usual (altho there is more game) through the want of ammunition which we can by no means procure. To you therefore, Brother, we apply, as the person appointed by the King to the direction of us, and hope you will take our wants into consideration and let us have some ammunition that we may be enabled to hunt for the support of our families ; otherwise, we must suffer greatly, and may wish the war had never began, neither can the trade with your people, without such assistance, be as considerable as heretofore<sup>299</sup>.

Le troisième point aborde le contexte diplomatique. Comme nous avons pu le voir, les Autochtones mesuraient la valeur des paroles et des sentiments d'amitié d'autrui par des dons offerts lors des rencontres diplomatiques<sup>300</sup>. La pacification de l'Amérique du Nord-Est après la victoire totale sur la France a amené les Anglais à ne plus percevoir les Premières Nations comme des alliées militaires nécessaires à la conduite d'une guerre, mais comme des sujets alliés dans une colonie pacifiée. Les présents annuels ont alors été supprimés entre 1761 et 1763, car jugés inutiles dans le nouveau contexte géopolitique de l'Amérique du Nord. Cette situation a engendré un déséquilibre pour les Autochtones tentant d'évoluer dans cette nouvelle ère marquée par le pouvoir britannique<sup>301</sup>. Il est vrai que l'alliance Franco-autochtone était difficile à comprendre pour les Anglais, puisqu'elle ne faisait pas l'objet d'un traité particulier. Comme le dit Gilles Harward, « elle était par essence le fruit de l'empirisme diplomatique où des codes et des pratiques avec une forme et un contenu s'étaient progressivement élaborés et institutionnalisés par des rencontres répétées permettant de la faire perdurer. L'alliance reposait sur la métaphore du père et des enfants, à travers un champ lexical, à partir duquel les relations de parenté pouvaient servir de modèle aux rapports sociaux et politiques. Cette double résonance, celle des Européens d'une part et celle des Autochtones de l'autre, permettait de mettre en relief l'ambivalence de l'alliance »<sup>302</sup>. Les Anglais,

---

<sup>299</sup> WJP, Vol.10, *March 8<sup>th</sup>, At a Meeting held at Fort Johnson with several Sachems of the Senecas, Onondagas, and Mohocks*, 1761, pp. 237-238.

<sup>300</sup> Voir partie 2.1.5, Les colliers de wampum et les présents diplomatiques.

<sup>301</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.431-435.

<sup>302</sup> Havard, *Les défis de l'ethnohistoire*, op. cit., p. 360.

eux, ne voyaient plus de réel intérêt à entretenir des relations amicales avec les nations autochtones dans le cadre d'alliances militaires, mais seulement dans le cadre de maintien de la paix. Richard White précise que « dans le langage de parenté de l'alliance, les Indiens avaient toujours été des enfants, désormais ils étaient infantilisés »<sup>303</sup>. William Johnson rapportait en juillet 1763 :

But as these Nations are warlike, numerous and accustomed to receive considerable gifts & good treatment from the French for permitting them to occupy the several posts, to the Northward, & Westward of the Detroit, which custom I was in no wise enabled to continue to them, they began to look on our friendship as not very interesting, & indeed in general they have but an imperfect idea of friendship, unless they reap some considerable advantages from it, the too general opinion which has lately prevailed, that they were an enemy of very little power, or consequence & not worth our attention occasioned their being treated throughout the country with a neglect, which never fails being resented by them<sup>304</sup>.

Gregory Dowd reprend l'idée que le recul des Britanniques concernant la politique des présents a convaincu les nations autochtones que les Anglais avaient non seulement un faible intérêt pour elles en tant qu'amis, alliés et protecteurs, mais avaient aussi tendance à ignorer leur souveraineté et voulaient les dominer<sup>305</sup>. Ainsi, le commerce avec les Anglais après la défaite des Français n'offrait plus d'avantage économique, et la politique des présents ne contrebalançait aucunement ce déficit, menaçant même la sécurité des positions britanniques dans l'ouest (Grands Lacs, vallée de l'Ohio et le passage de Niagara). Ce danger et cette menace planaient malgré les avertissements du surintendant aux affaires indiennes ainsi que plusieurs officiers anglais<sup>306</sup>. Des doutes visaient également les Sénécas, au sujet desquels William Johnson déclarait en juillet 1763 : « The Seneca [...] whose attachment to us I long doubted »<sup>307</sup>.

---

<sup>303</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.431.

<sup>304</sup> WJP, Vol.4, *Sir William Johnson to the Lords of Trade*, p164. NYCD, Vol. 7, *Sir William Johnson to the Lords of Trade*, p. 525.

<sup>305</sup> Dowd, *War under heaven*, op. cit., pp. 63-78.

<sup>306</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., pp.81-82.

<sup>307</sup> WJP, Vol.4, *Johnson to Cadwallader Colden*, p.171.



Les politiques de hausse des prix des marchandises ainsi que de suppression des présents se sont développées en grande partie par le comportement hostile d'Amherst envers les Premières Nations. Le commandant en chef des troupes britanniques ne voulait en effet plus adhérer à la politique des présents, vue comme une politique de « pourvoyeurs » que les Français avaient à l'endroit des Autochtones et qu'il jugeait inappropriée pour des conquies. D'une façon générale, les officiers anglais signifiaient aux Autochtones qu'ils devraient avoir honte d'accepter comme ils l'avaient fait la charité des Français<sup>308</sup>. Dès lors, les troupes britanniques ont remplacé les garnisons françaises en s'y établissant en conquérants. Pire, ils ne montraient aucun respect pour les morts autochtones, qu'ils ne couvraient plus par des présents, refusant ainsi de s'inscrire dans les rapports de parenté<sup>309</sup>. Les paroles du chef Objiwa Minavavana envers Alexander Henry lors de leur rencontre en 1761 abondent en ce sens :

In this warfare [guerre de Conquête] , many of them have been killed; and it is our custom to retaliate, until such time as the spirits of the slain are satisfied. But, the spirits of the slain are to be satisfied in either of two ways; the first is by the spilling of the blood of the nation by which they fell; the other, by covering the bodies of the dead, and thus allaying the resentment of their relations. This is done by making presents. Englishman, your king has never sent us any presents, nor entered into any treaty with us, wherefore he and we are still at war; and until he does these things we must consider that we have no other father, nor friend among the white men than the King of France<sup>310</sup>.

Comme le développe Richard Middleton, l'idée d'Amherst était de réduire la demande des Autochtones pour des présents afin de favoriser un commerce florissant<sup>311</sup>. C'est avec cette idée que les activités commerciales se limitèrent aux forts de Détroit, Niagara et Pitt dans le but notamment de réduire les coûts financiers tout en commerçant selon des conditions plus avantageuses pour les Anglais<sup>312</sup>. La concurrence française, qui obligeait à aller au-devant des

---

<sup>308</sup> Havard dans, *Histoire de l'Amérique française*, op. cit., p.457. Middleton, op. cit., pp. 22-24.

<sup>309</sup> Delâge, *Modèles coloniaux*, op. cit., p.39.

<sup>310</sup> Alexander Henry, *Travels and adventures*, op. cit., pp.44-45.

<sup>311</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.20.

<sup>312</sup> Middleton, *Ibid.*, pp.24-25.

fournisseurs autochtones, avait été supprimée. Cette nouvelle situation offrait effectivement la liberté de cantonner géographiquement l'activité de vente<sup>313</sup>. Une telle limitation devait développer, d'après Amherst, l'industrie et la paix : « *as their minds are Intent on business they will not have leisure to hatch mischief* »<sup>314</sup>. Bien que l'on assistait à la décroissance du commerce sur ces trois lieux, les Britanniques n'ont pas abandonné les autres forts qui avaient alors comme seule fonction de maintenir des troupes en réserve en plein territoire autochtone sans contrepartie. Par ailleurs, la présence militaire parmi l'ensemble de ces forts inspirait la suspicion chez les Sénécas qui redoutaient l'encerclement total de leur territoire par les Britanniques<sup>315</sup>.

Ce ralentissement du commerce a eu pour conséquence une dépendance de plus en plus marquée des Autochtones envers les Anglais, dont Amherst a accentué le trait en limitant la vente de poudre à canon pour les fusils, ainsi que le rhum<sup>316</sup> : « *on that account, the keeping them scarce of ammunition, is not less to be recommended ; since nothing can be so impolitick as to furnish them with the means of accomplishing the Evil which is so much dreaded* »<sup>317</sup>. Or, ces deux denrées étaient les plus convoitées par les Autochtones. Comme le précise Dowd, bien que le rhum était un produit luxueux, la poudre était, quant à elle, une matière essentielle à la chasse et, donc, à la survie<sup>318</sup>. Brady Crytzer ajoute que les chasseurs se retrouvaient incapables de subvenir aux besoins de leurs familles sans les munitions nécessaires à la chasse<sup>319</sup>. Lors d'une rencontre en 1760, Alexander Henry a rapporté les paroles d'un chef Maskegon déclarant « *that their families must starve, unless they should be able to procure ammunition and other necessities* »<sup>320</sup>. Le capitaine Donald Campbell, responsable du fort de Détroit, a écrit au colonel Henry Bouysquet en 1761 une lettre exprimant sa certitude que : « *if the Indians knew General Amherst sentiments*

---

<sup>313</sup> Middleton, *Ibid.*, pp.20-22.

<sup>314</sup> WJP, Vol.3, *Amherst to Johnson*, 22 février 1761, p.345.

<sup>315</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.455.

<sup>316</sup> Brady J. Crytzer, *Guyasuta and the fall of Indian America*, op. cit., pp. 93-94.

<sup>317</sup> WJP, Vol.3, *Amherst to Johnson*, 9 août 1761, p.515.

<sup>318</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p. 77.

<sup>319</sup> Crytzer, *Guyasuta and the fall of Indian America*, op. cit., p.93.

<sup>320</sup> Alexander Henry, *Travels and adventures*, op. cit., p.26. Les Maskegons sont des Crees des forêts, en opposition avec les Crees des plaines. L'ensemble de cette Nation vivait essentiellement de la chasse.

about keeping them short of Powder it would be impossible to keep them in temper »<sup>321</sup> et de rajouter plus tard que : « if they were supplied with ammunition it would prevent their doing mischief »<sup>322</sup>. Pourtant, les Britanniques étaient bien informés de la nécessité des peuples autochtones de se procurer des munitions. Déjà en 1699, le gouverneur du Massachusetts, Richard Coote, informait les autorités coloniales tout en mentionnant au passage l'importance accordée à leurs territoires :

Your Lordships may consider whether the Indians wou'd submit to be disarm'd, when 'tis by their Guns they maintain their Families with food, and provide the several sorts of Peltry which is their only Trade, and that alone by which they furnish themselves and their families with cloaths; but besides the foregoing reasons there is a third which seems most prevalent of all with them which is the extream delight they take in hunting (as they call it) with their guns to kill Beavers and other Beasts, but especially Deer and Moose, and the delight they take in it cannot be better conceived than by the vast range they take in the country which is all, (generally speaking) covered with thick woods, and they frequently go 7 or 800 miles on the stretch in their hunting season. In short I believe an Indian has a greater passion for Hunting, than for wife or children, and whoever talks of disarming them will set 'em all in a flame, and loose their affections for ever<sup>323</sup>.

Dans l'ensemble, et malgré les conseils de certains de ses officiers, Amherst est resté sourd aux avertissements d'une possible guerre avec les Autochtones<sup>324</sup>. Un mois avant le début des hostilités, il écrivait : « Our suspicions of their plots, &ca; which indeed are Meer Bugbears », ajoutant que les Autochtones étaient bien trop dépendants du commerce avec les Anglais pour déclarer quelque hostilité<sup>325</sup>. Les décisions et les remarques du général Amherst démontrent surtout

---

<sup>321</sup> HBP, Michigan Historical collections, Vol.19, *Capt. Donald Campbell to col. Henry Bouysquet*, 12 October 1761, pp. 116-117.

<sup>322</sup> Ibid. 28 November 1761, p.121.

<sup>323</sup> NYCD, Vol.4, *Earl of Bellomont to the Lords of Trade*, 28 February 1699, p.608. La notion du territoire de chasse autochtone est également un paramètre important dans les événements de la guerre antibritannique de 1763 qui sera développé un peu plus loin.

<sup>324</sup> Jennings, *Empire of fortune*, op. cit., p.441. White, *Le middle Ground*, op. cit., p.435

<sup>325</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p. 77. WJP, vol.10, *From Amherst*, 3<sup>th</sup> april 1763, pp.648-649.

le trop peu d'estime qu'il entretenait pour les Premières Nations, ne doutant nullement de la supériorité des Anglais : « if they do not behave as good and faithfull allies ought to do, and renounce all acts of hostilities against His Majesty's subjects I shall retaliate upon them, and I have the might so to do tenfold every breach of Treaty they shall be guilty of and every outrage they shall Committ »<sup>326</sup>. Ses connaissances pauvres des civilisations autochtones et le peu d'intérêt porté envers les hommes expérimentés autour de lui pour le conseiller l'ont mené à prendre des décisions au mépris de l'héritage diplomatique anglo-autochtone, et ce, dans une arrogance britannique de plus en plus difficile à supporter chez les peuples des Premières Nations<sup>327</sup>.

Un dernier point mérite également d'être abordé concernant les affaires de justices qui semblaient être, au vu des Autochtones, une affaire arbitraire<sup>328</sup>. Lors d'un incident près du fort de Venango, un jeune Mingo, anciennement séneca, aurait été tué par un soldat britannique en juillet 1761 alors qu'il volait un cheval<sup>329</sup>. Les Mingos sont alors allés voir les Genesees pour demander leur protection, mais l'affaire a attisé les doutes sur les intentions malveillantes des Britanniques. Le tueur n'a subi aucun recours judiciaire, tandis qu'à l'inverse, lorsqu'un Européen se faisait tuer, les coupables devaient absolument être remis aux autorités coloniales. C'était notamment le cas lorsqu'un colon allemand nommé Justice Frank qui fut tué en pays mohawk : le général Amherst avait insisté pour traîner le coupable en justice<sup>330</sup>. Cette situation avait entraîné chez les peuples des Premières Nations le sentiment qu'il existait une justice blanche unilatérale et inéquitable, ce qui s'ajoutait aux griefs déjà fort importants contre les Britanniques. Richard White avance que les lois des Européens sont « des outils destinés à contrôler et maîtriser les Européens »<sup>331</sup> or elles se montraient inefficaces en ce sens et ne protégeaient pas les Autochtones derrière des lois, et ce plus

---

<sup>326</sup> WJP, vol.3, *Amherst to James Hamilton*, 30 March 1760, p.205.

<sup>327</sup> Voir White, *Le middle Ground*, op. cit., pp.433-435. Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., p.441.

<sup>328</sup> Middleton, *Pontiac's war*, op. cit., p.27.

<sup>329</sup> Middleton, *Ibid*, p.26. WJP, Vol.3, *William Johnson Detroit Journal*, 25<sup>th</sup> July 1761, p.453 et 12<sup>th</sup> Sept 1761, p. 494.

<sup>330</sup> Middleton, *Ibid*, p.27. WJP, vol.3, *From Conrad Frank*, 17<sup>th</sup> June 1761, p.407. WJP, Vol.10, *Amherst to William Johnson*, 24<sup>th</sup> June 1761, p. 297.

<sup>331</sup> White, *Le middle Ground*, op. cit., p.565.

particulièrement après la fin du conflit antibritannique où bon nombre de colons ont cherché à se venger des actions militaires des Premières Nations sur la frontière coloniale<sup>332</sup>.

### 3.1.2 Néolin, le quatrième prophète

Ces politiques commerciales ont rapidement renforcé un sentiment de méfiance chez les Autochtones envers les Anglais dont les chasseurs ne se privaient pas du territoire de chasse que la vallée de l'Ohio avait à offrir<sup>333</sup>. Alors que les chasseurs européens étaient actifs, les Autochtones en manque de munitions observaient une impressionnante raréfaction du gibier<sup>334</sup>. Cette situation de manque de gibier fut aggravée par des famines causées par de mauvaises récoltes ainsi que des maladies durant l'année 1762<sup>335</sup>. Là encore, les Britanniques n'avaient été d'aucun secours alors que les Mingos évoquaient « un monde où ceux avec lesquels on n'entretient aucun lien concret ou rituel ne peuvent être que des ennemis potentiels »<sup>336</sup>. Par ailleurs, comme le précise Brady Crytzer, la situation précaire des peuples autochtones a engendré un climat favorable à la religion et donc au sein des croyances autochtones<sup>337</sup>.

Avant même la guerre de Sept Ans, trois prophètes issus de l'État actuel du Wyoming et de la partie est de la Susquehanna ont lancé des prophéties annonçant que le Grand Esprit était mécontent de voir les Autochtones s'être écartés de la voie qu'il avait tracée pour eux, une voie distincte de celle des Blancs ou même des Noirs<sup>338</sup>. La colère du Grand Esprit<sup>339</sup> se manifestait

---

<sup>332</sup> White, *Ibid*, p.566.

<sup>333</sup> Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., pp.85-86.

<sup>334</sup> Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., p.85.

<sup>335</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.459.

<sup>336</sup> White, *Ibid*, p.460.

<sup>337</sup> Brady J. Crytzer, *Guyasuta and the fall of Indian America*, op. cit., pp. xvi-xvii.

<sup>338</sup> Anderson, *Crucible of War*. Op. cit., p. 536. Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., p.95.

<sup>339</sup> Le Grand Esprit se manifestait pour les peuples de l'ouest comme un coyote ou un corbeau, alors qu'il était moitié homme et moitié animal pour les peuples du plateau américain. Dans l'Amérique du Nord-Est, l'idée d'un Grand Esprit était cependant plus commune parmi les peuples des Grands Lacs, notamment les Iroquois, que les Sénécas appelaient Hawennéyu (le dirigeant). Immortel et autosuffisant, il était le dieu des autochtones seulement et

originellement lorsqu'une faute était commise dans l'observation d'un rituel. Mais sa colère pouvait aussi, à partir de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, se manifester en raison de la mauvaise conduite des Autochtones. En effet, comme le souligne Denys Delâge, la cohabitation des jésuites chez les peuples des Premières Nations avait enseigné le culte des saints catholiques et ainsi facilité le syncrétisme avec l'univers mythique des animistes<sup>340</sup>, agissant ainsi sur la punition divine pour expier les péchés. Il s'agit d'une progression spirituelle dont Richard White nous donne un exemple en citant les paroles d'un prophète en 1737, s'inspirant d'une vision avec le Grand Esprit :

Vous demandez la raison de la rareté du gibier [le Grand Esprit s'exprimant], je vous la dirai. Vous l'avez tué pour sa seule peau, que vous avez vendu pour l'échanger contre de l'alcool fort. Puis vous avez perdu la raison et vous vous êtes entre-tués et conduits comme des débauchés. C'est pourquoi j'ai conduit tous les animaux sauvages hors du pays ; parce qu'ils sont miens. Si vous faisiez le bien et cessiez de pécher, je les ramènerais. Si vous ne le faites pas, je vous détruirai jusqu'à la fin du monde<sup>341</sup>.

Le 15 octobre 1761, le quaker et marchand James Kenny a fait la rencontre d'un nouveau prophète delaware qu'il a nommé « l'imposteur »<sup>342</sup>. Répondant au nom de Néolin, celui-ci s'intéressait de près à la doctrine chrétienne, d'après des propos rapportés par le missionnaire presbytérien Charles Beatty qui l'avait rencontré en 1766<sup>343</sup>.

Avant d'aller plus loin au sujet du personnage de Néolin, il est important de préciser l'influence que les Delawares pouvaient avoir sur les autres peuples autochtones. En effet, et comme l'explique Gregory Dowd, chez les Premières Nations, les Delawares jouissaient d'une réputation par leur vaste expérience des Anglais. Leur situation géographique et les nombreuses difficultés rencontrées face à l'expansion de la population coloniale anglaise, l'influence de la

---

s'assurait de leur bien-être. Ceux-ci le remerciaient pour le changement des saisons, pour la nourriture et, en général, pour la préservation de leurs vies. Voir Lewis-Henry Morgan, *League, op. cit.*, Vol.2, pp. 146-147.

<sup>340</sup> Delâge, *Modèles coloniaux, op. cit.*, p.25.

<sup>341</sup> Cette citation est en français puisque tirée de la version française de Richard White, *Le Middle Ground, op. cit.*, pp. 469-470. Traduit de l'anglais par Frédéric Cotton.

<sup>342</sup> Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, p.93. *Journal of James Kenny, 1761-1763*, The Pennsylvania Magazine of History and Biography, Vol.37, pp.171-172.

<sup>343</sup> Charles E. Hunter, article dans « *Ethnohistory* », Presses universitaires de Duke, Vol. 18, No. 1 (Hiver 1971), p. 47.

Chaîne du Covenant, les migrations vers la vallée de l'Ohio avaient fait des Delawares un peuple politiquement et diplomatiquement expérimenté au sujet des Anglais<sup>344</sup>. Cette réputation s'associait également à une autre, bien plus spirituelle cette fois. Vivant originellement à l'est, une direction sacrée dans la mythologie autochtone, les Delawares auraient été créés par le grand Esprit avant les Shawnee, selon la mythologie de ces derniers, tandis que les Delawares se faisaient appeler « grand-père » par certaines tribus algonquiennes<sup>345</sup>. Toujours selon Gregory Dowd, entre les années 1730 et 1760, les Delawares ont sans cesse renouvelé leur religion et leurs traditions, assurant ainsi une notoriété mythique aussi bien qu'historique, et surtout traditionnelle. Les paroles des Delawares étaient toujours écoutées et respectées, d'autant plus lorsque cette voie parlait des Anglais<sup>346</sup>.

En outre, Gregory Dowd nous explique que les points cardinaux avaient une signification importante dans la mythologie de plusieurs peuples autochtones. Le chiffre quatre se prononçait « Néolin » en Delaware et faisait référence aux points cardinaux. Selon cette symbolique il faisait également référence à tous les peuples autochtones disséminés aux quatre coins du continent. Le prophète se présentait comme le quatrième succédant aux trois autres ; son nom religieux portait alors un symbole mythologique d'autant plus respectable<sup>347</sup>.

C'est dans ce contexte que le prophète delaware Néolin est apparu en étendant toute son influence. Sa première vision lui serait venue en 1760 alors qu'il était assis seul auprès d'un feu, probablement aux alentours du lac Érié, l'esprit très occupé par le sort de son peuple<sup>348</sup>. Il serait tombé endormi et, dans ses songes, il aurait rencontré le Grand Esprit assis sur un trône à la manière du Dieu chrétien<sup>349</sup>. Les Iroquois croyaient à l'âme et interprétaient les rêves comme un moyen pour l'âme de communiquer ses souhaits les plus profonds. Daniel Richter explique que les rêves

---

<sup>344</sup> Dowd, *War under heaven*, op. cit., p.92.

<sup>345</sup> Dowd, *A Spirited Resistance : The North American Indian Struggle for Unity, 1745-1815*, Baltimore, Johns Hopkins University, 1992, pp. 23-46. Dowd, *War under heaven*, op. cit., p. 92.

<sup>346</sup> Dowd, *War under heaven*, Ibid, p.92.

<sup>347</sup> Dowd, *A Spirited Resistance*, op. cit., p. 101. La référence rapportée est introuvable aux citations de Dowd, à savoir : Bouysquet Paper, *Bouysquet to Lt. Francis and Col. Cayton*, 23 septembre 1764.

<sup>348</sup> Dowd, *A Spirited Resistance*, op. cit., p.33.

<sup>349</sup> Dowd, *Ibid.*, p.101.

étaient le résultat du voyage de l'âme vers le monde des esprits<sup>350</sup>. Ils représentaient donc pour les Iroquois une source de pouvoir réel pour lesquels les Sénécas étaient particulièrement attachés<sup>351</sup>. Comme la plupart de ses prédécesseurs, Néolin prônait la séparation des Autochtones et des Européens, et invitait son peuple à renoncer à l'alcool et la polygamie afin de réconcilier les autochtones avec le grand Esprit. De plus, contrairement à d'autres prophètes, Néolin prêchait l'indépendance des Autochtones face aux Européens, ainsi qu'un retour aux anciennes cultures, techniques de chasse ou de fabrication d'habits. Il encourageait un retour au style de vie des ancêtres, avant l'arrivée des Européens<sup>352</sup> ainsi qu'un rituel alimentaire et d'entraînement militaire basé sur des techniques anciennes<sup>353</sup>. Tout ceci était souhaité dans le but de ne plus être dépendant des Européens, car Néolin excitait la culpabilité morale des Premières Nations, coupables d'avoir adopté les objets des Européens<sup>354</sup>. Antony Wallace souligne que la religion de Neolin rappelait les 12 commandements de Moïse, ainsi que sur plusieurs aspects, une forme de monothéisme à l'image du Dieu chrétien<sup>355</sup>. Bien que ses prophéties étaient originellement consacrées à son propre peuple Delaware, des famines, des conditions climatiques difficiles et la pression commerciale des Anglais ont permis aux paroles de Néolin de se répandre de l'ouest de l'état de New York jusqu'au Minnesota, et depuis le bassin des Grands Lacs jusqu'au Kentucky et le pays Illinois<sup>356</sup>. Le commandant français du fort de Chartres en pays des Illinois a écrit à propos de Néolin : « has had no difficulty in convincing all his own people, and in turn all the red men, that God had appeared to him and said: "I am the Master of Life. It is I who have made all men; consequently I ought to watch over their preservation. That is why I inform you that if you suffer the English among you,

---

<sup>350</sup> Richter, *Ordeal*, op. cit., p. 25.

<sup>351</sup> Wallace, *The death and rebirth*, op. cit., pp.59-60. Lafitau explique que les rêves avaient une dimension prémonitoire pour les Iroquois et que ces derniers honoraient les songes par l'accomplissement de ceux-ci. Personne ne pouvait refuser l'aide demandée d'un individu pour honorer ses songes, ce qui donnait lieu à des scènes parfois étranges. En effet, les rêves imposaient aux Iroquois de les honorer. À l'inverse, ne pas les honorer était un crime très grave à l'encontre des esprits et de l'âme. Voir Lafitau, *Mœurs et coutumes*, op. cit., p.336.

<sup>352</sup> Anderson, *Crucible of War*, op. cit., p. 536.

<sup>353</sup> Dowd, *War under heaven*, op. cit., p. 96. Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.95.

<sup>354</sup> Alfred A. Cave, *The Delaware Prophet Néolin*, Ethnohistory, Presses universitaires de Duke, Vol. 46, n°2, p. 268.

<sup>355</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, op. cit., pp.117.

<sup>356</sup> Anderson, *Crucible of War*, op. cit., pp. 536 à 537.



you are dead men. Sickness, smallpox, and their poison will destroy you entirely” »<sup>357</sup>. Comme Richard White l’a indiqué, le nativisme de Néolin a commencé à cimenter l’unité autochtone plus sûrement que ce qu’avaient pu réaliser ceux qui rejetaient la domination britannique<sup>358</sup>. Chez les Sénécas, l’influence des prophéties de Neolin eut peu d’impact sur la conversion de la nation d’après Anthony Wallace, mais ses paroles servirent d’« emotional catalyst of the movement »<sup>359</sup>.

### 3.1.3 Pontiac et le fantôme français.

Pontiac était un chef outaouais de la région des Grands Lacs dans les environs de Michillimakinac. Lors d’une rencontre en 1760, le major anglais Robert Rogers le définissait comme un homme intelligent, possédant un esprit très vif et un contrôle certain sur ceux qui l’entouraient<sup>360</sup>. Le major a rapporté lui avoir trouvé une haute estime de lui-même, chez un homme qui « he was far from considering himself as a conquered Prince, and that he expected to be treated with the respect and honour due to a King or Emperor, by all who came into his country, or treated with him<sup>361</sup> ». D’après Francis Parkman, le chef outaouais était un individu très ambitieux, qui cherchait avant tout des alliés puissants<sup>362</sup>, et durant le temps où Robert Rogers échangeait un calumet de la paix avec Pontiac, ce dernier tenait des propos amicaux envers les Anglais tant qu’ils lui montraient le respect qu’il méritait<sup>363</sup>.

---

<sup>357</sup> Dowd, *A spirited resistance*, op. cit., p.34. Beaulieu, *The congress at Niagara*, op. cit., p. 63.

<sup>358</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p. 473.

<sup>359</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, op. cit., pp.117.

<sup>360</sup> Le Major Robert Rogers a rencontré Pontiac sur le chemin de Détroit pour en prendre le commandement en 1760, voir Francis Parkman, op. cit., p. 470. Gregory Evans Dowd en fait mention dans, *War Under Heaven*, op. cit., p.56.

<sup>361</sup> Pour la citation, voir Robert Rogers, *A concise account of North America*, op. cit., p. 243. Le Major Rogers raconte toute cette rencontre entre les pages 241 à 244.

<sup>362</sup> Francis Parkman, « *The Oregon trail ; The Conspiracy of Pontiac* », édité par Viking Press, New York, 1991.

<sup>363</sup> Gregory Evans Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.56. Robert Rogers, *A concise account of North America*, op. cit., pp. 242-243.

Âgée d'une cinquantaine d'années ou moins lors de cette rencontre<sup>364</sup>, Pontiac avait une réputation de chef et de guerrier bien solide. Il était alors, d'après Francis Parkman, le chef principal d'une alliance entre les Outaouais (Ottawa), les Ojibwas et les Putawatomes, mais que l'influence de son pouvoir semblait s'étendre jusqu'aux nations du pays des Illinois, ainsi qu'à celles des Algonquiens, en passant par certaines tribus du Mississippi<sup>365</sup>. William Johnson disait de lui qu'il avait de grandes qualités, et qu'il devait soit adhérer à la cause anglaise, soit être tué. Gage, quant à lui, estimait que Pontiac était un personnage doté de capacités extraordinaires<sup>366</sup>, alors que le commandant de fort de Chartres, Neyon de Villiers, disait être impressionné par son charisme<sup>367</sup>.

D'autre part, Denys Delâge nous explique que le discours spirituel de Néolin s'accompagnait d'une légende algonquienne donnant vie à un héros mythique nommé Mitchabous : ce héros avait autrefois chassé les castors du lac Supérieur, et au cours de son action, il était tombé endormi à un moment inopportun. Il s'était ensuite relevé et avait couru à la rescousse de ceux qu'il avait négligés pendant son sommeil<sup>368</sup>. Cette légende a alors été reprise pour illustrer la situation après la chute de Montréal : le roi de France était Mitchabous<sup>369</sup> selon ce qu'Alexander Henry entendit de la bouche du chef Ojibwa Minavavana<sup>370</sup> :

Anglais, nous apprenons que notre père, le roi de France, est vieux et infirme ; alors qu'il s'était épuisé à faire la guerre à ta nation, il était tombé endormi. Durant son sommeil, vous avez pris avantage sur lui et vous avez pris possession du Canada. Cependant, sa sieste

---

<sup>364</sup> David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.107. Howard Peckham fait une comparaison des théories sur l'âge de Pontiac dans, *Pontiac and the Indian Uprising*, op. cit., p.18.

<sup>365</sup> Francis Parkman est souvent critiqué pour avoir embelli le portrait de Pontiac, aucune preuve ne mentionne précisément l'alliance de Pontiac, mais il est évident que son influence semblait importante dans la région. Voir Francis Parkman, op. cit., pp. 482 et 483.

<sup>366</sup> Howard Peckham, *Pontiac and the Indian Uprising*, op. cit., p.251. Voir les paroles de Gage dans WJP, Vol.11, *Gage to Johnson*, 2<sup>th</sup> July 1764, p.250.

<sup>367</sup> Gilles Havard dans, *Histoire de l'Amérique française*, op. cit., p.494.

<sup>368</sup> Denys Delâge, *Modèles coloniaux*, op. cit., p. 39.

<sup>369</sup> Ibid.

<sup>370</sup> Propos recueillis par Alexander Henry, op. cit., note de bas de page n° 11.

s'achève. Je crois déjà l'entendre s'éveiller et s'enquérir de ses enfants — les Indiens ; et alors qu'il s'éveille, que doit-il arriver de vous ? Il vous détruira complètement<sup>371</sup>.

C'est alors que Pontiac est intervenu comme un homme politique habile, usant des légendes, de l'influence de Néolin et bien entendu de l'hostilité grandissante des Autochtones envers les Anglais, dont lui-même partageait le ressentiment et l'inquiétude. Comme l'indique Richard White, Pontiac a emprunté le code et les réformes morales du prophète, mais a dévié le propos anti-européen pour l'orienter vers un message bien plus antibritannique<sup>372</sup>. Robert Navarre, sous-délégué à l'intendant de Québec, traducteur ainsi que notaire, à qui l'histoire attribue la rédaction du journal de la conspiration de Pontiac<sup>373</sup>, a rapporté les propos de ce dernier en 1763, après l'avoir côtoyé : « Ils [les Anglais] sont mes ennemis, et sont les ennemis de vos frères [les Français]<sup>374</sup>. » Cette pensée fait écho aux souvenirs du père Onontio, protecteur et bienveillant, pour qui les Delawares entretenaient également de bonnes relations. Il est notamment intéressant de mentionner qu'avant la reddition de Montréal, le Marquis de Vaudreuil alors gouverneur, avait tenté de raviver l'alliance Franco-autochtone par la circulation de ceintures de wampum de guerre<sup>375</sup>. Or, la prise de Montréal acheva très rapidement toutes actions militaires Franco-autochtones. Malgré cela, les ceintures de guerres ont continué de circuler et, avec elle, l'idée d'une action militaire conjointe contre les Anglais. Après la défaite française, les ceintures envoyées par Vaudreuil circulaient toujours tels des artefacts du père Onontio, et la nouvelle politique économique des Britanniques n'arrangeait pas la nouvelle cohabitation<sup>376</sup>. McConnell expose que la nouvelle situation d'après conquête avait poussé les Sénécas et autres nations autochtones à agir militairement contre les Anglais dans l'espoir de faire revenir les Français un an après la chute de Montréal<sup>377</sup>.

---

<sup>371</sup> Citation présentée en Français dans l'article de Denys Delâge, *Modèles coloniaux métaphores familiales et changements de régime en Amérique du Nord*, op. cit., p. 38.

<sup>372</sup> Richard White, *the Middle Ground*, op. cit., p. 398.

<sup>373</sup> Robert Navarre, à qui on attribue l'écriture en 1763 du « *Journal of Pontiac's conspiracy* », édition Clarence Monroe Burton, Detroit, 1912.

<sup>374</sup> Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., p. 97.

<sup>375</sup> White expose les ceintures du gouverneur Vaudreuil dans ses notes de bas de page dans, *Le Middle Ground*, op. cit., p. 462.

<sup>376</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp. 462-463.

<sup>377</sup> McConnell, *A country between*, op. cit., p.172.

Si l'unité autochtone était déstabilisée par l'absence des Français, elle a été de nouveau possible grâce à l'influence du prophète Néolin. Son discours, nativiste et anti-anglais, offrait une doctrine de combat contre les vainqueurs d'Onontio<sup>378</sup>. Cependant, puisque William Johnson ignorait l'existence du prophète, il supposait que les Français étaient à l'origine de cette alliance panamérindienne malgré les accords de paix du 10 février 1763<sup>379</sup>. Les Français n'avaient pourtant pas volontairement fomenté la révolte, même si plusieurs Canadiens y avaient participé en approvisionnant les Premières Nations, ou encore en se tenant pour certains, et à titre personnel, à leurs côtés durant les hostilités<sup>380</sup>. Cela a été le cas de Robert de Navarre, qui a servi de secrétaire à Pontiac en rédigeant certains de ses messages au commandant de Détroit assiégée, un siège où les Autochtones arboraient d'ailleurs le drapeau à fleurs de lys<sup>381</sup>. En Louisiane et dans le haut Mississippi, les Français ont joué un rôle dans le conflit antibritannique malgré eux. Gilles Havard rapporte que la guerre a retardé la cession du fort français, de Chartres situé sur les bords du fleuve Mississippi en plein pays Illinois. Le fort de Chartres était devenu un symbole de résistance pour les Autochtones qui « applaudissent de me voir encore ici », rapportait le commandant français du fort, Neyon de Villiers<sup>382</sup>. Il était difficile de faire comprendre alors que les Français ne se battaient plus contre les Anglais victorieux et « qu'il fallait mettre bas les armes »<sup>383</sup>. Cependant, les autochtones, toujours en guerre depuis 1760 contre les Anglais, ont déclaré : « You placed the tomahawk in our hands to strike the English, which we did ; we will keep it eternally, and we will repeat unceasingly to our children, that they must retain it also for the defence of their land »<sup>384</sup>. Par ailleurs, leur rapprochement avec les Français les inclinait à ne pas accepter les Britanniques dans la région : « The hostility of the Indians was exclusively against the English. Between them and my Canadian attendants there appeared the most cordial good will »<sup>385</sup>.

---

<sup>378</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.466-473.

<sup>379</sup> White, *Ibid.*, p.455.

<sup>380</sup> Voir le cas d'un musicien de l'armée française dans, Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., p.159.

<sup>381</sup> Havard, *Histoire de l'Amérique française*, op. cit., p.493.

<sup>382</sup> Gilles Havard, *Ibid.*, p.490. Voir aussi Gregory Evans Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., pp.97-98.

<sup>383</sup> Gilles Havard, *Ibid.*, p.490.

<sup>384</sup> NYCD, Vol.10, *Conference between M. d'Abbadie and the Indians*, Mars 1765, p.1160.

<sup>385</sup> Alexander Henry, *Travels and adventures in Canada*, op. cit., p.34.

L'héritage des relations Franco-autochtones est alors à prendre en considération dans l'équation des raisons de la guerre antibritannique de 1763. Alors qu'un chef Shawnee avait rencontré le gouverneur de La Nouvelle-Orléans pour demander de l'aide<sup>386</sup>, Pontiac était allé rendre visite au commandant du fort de Chartres, Neyon de Villiers, pour le même motif<sup>387</sup>. Ces visites montrent l'héritage de la générosité du père Onontio, auprès de qui les Autochtones étaient venus demander l'aide. Si cette aide fut refusée en raison de la paix signée à Paris, certains commerçants français auraient offert des munitions pour soutenir le conflit antibritannique, et ce à l'encontre des instructions des officiers français<sup>388</sup>. Selon Richard White, de Villiers qui faisait d'importants efforts diplomatiques pour maintenir les nations autochtones dans une situation de paix envers les Anglais, rapporta que Pontiac avait alors pris la parole et « avait détruit en une heure son travail de huit mois », en rassemblant les nations aux alentours du fort de Chartres à la « cause commune des Indiens du Pays d'en haut contre les Britanniques »<sup>389</sup>.

David Dixon rapporte la qualité d'éloquence dans les discours de Pontiac qui, par ses paroles empreintes de la religion de Néolin, réussissait à rassembler les nations outaouais, chippewa, huron et putawatomie dans une alliance antibritannique<sup>390</sup>. Cette alliance est entrée en action au début du siège de Détroit le 9 mai 1763<sup>391</sup>, après que Pontiac ait appelé toutes les nations de la région pour un grand conseil le 27 avril 1763<sup>392</sup>. S'ensuivit le massacre de pratiquement tous les civils anglais vivant dans les environs du fort, ainsi que l'embuscade d'une troupe britannique en reconnaissance sous les ordres du lieutenant Charles Robertson<sup>393</sup>. Le 13 mai, un convoi de ravitaillement anglais a été attaqué et capturé par des guerriers hurons qui ont rapporté une grande quantité de

---

<sup>386</sup> Gregory Evans Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., p.69. NYCD, Vol.10, *Conference between M. d'Abbadie and the Indians*, Mars 1765, pp.1159-1161.

<sup>387</sup> Richard White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.492.

<sup>388</sup> Richard White, *Ibid.*, p.493.

<sup>389</sup> Richard White, *Ibid.*, p.492-493.

<sup>390</sup> David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.107. Pour plus de détails sur les alliances des nations des Grands Lacs, voir : Sturtevant, *Jealous neighbors*, op. cit., p.207.

<sup>391</sup> David Dixon fait un récit des événements de l'attaque du fort de Détroit dans, *Never come to peace again*, op. cit., pp.110-117.

<sup>392</sup> David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.106.

<sup>393</sup> David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.113-114.

munitions<sup>394</sup>. Le 28 mai, ignorant encore tout de l'attaque en cours, le lieutenant Cuyler et ses hommes ont été attaqués par une troupe de Hurons qui ont tué 56 individus, dont une femme et un enfant. En mission de ravitaillement pour Détroit, ces victimes avaient campé sans prendre de précautions particulières, proches de l'embouchure de la rivière de Détroit, et subirent une attaque de nuit<sup>395</sup>. Pontiac semble ensuite avoir appliqué la stratégie des Sénécas de 1761<sup>396</sup> qui préconisaient l'attaque des forts de Michillimakinac<sup>397</sup>, Saint-Joseph<sup>398</sup>, Sandusky<sup>399</sup>, Miami<sup>400</sup> et Ouatatenon<sup>401</sup> qui ont été attaqués durant les mois de mai et de juin<sup>402</sup>; les garnisons y ont été pour la plupart assassinées ou dans certains cas capturées. Ces dernières conquêtes ont de plus obtenu l'appui de nouveaux alliés, notamment les Miamis, les Wéas, les Maskoutains et les Kickapoos, en plus d'une multitude de groupes faisant partie de la Confédération de la Wabash du pays des Illinois<sup>403</sup>. Cette confédération était une alliance informelle de différents chefs de villages le long de la rivière Wabash<sup>404</sup>, dans une zone géographique entre la vallée de l'Ohio et le pays des Illinois, dans l'État de l'Indiana actuel. Assiégeant Détroit depuis le 9 mai, Pontiac a profité de l'ajout de troupes de cette confédération pour détacher une armée vers la rive sud du lac Érié afin de capturer le fort de Presqu'île<sup>405</sup>. C'est à leur arrivée qu'ils ont fait la rencontre inattendue d'une autre armée

---

<sup>394</sup> David Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, pp.125. Howard Peckham, *Pontiac and the Indian Uprising, op. cit.*, pp.156-157. MPHC, *Ibid*, p.216.

<sup>395</sup> David Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, pp.117-118. MPHC, *op. cit.*, *Lieut. J. Christie to Lieut. Gordon*, 3<sup>rd</sup> Jun 1763, pp.188-189. A. T. Volwiler, *op. cit.*, p.398.

<sup>396</sup> Middleton, *Pontiac's War, op. cit.*, p.72.

<sup>397</sup> David Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, pp.121-124.

<sup>398</sup> David Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, p.119.

<sup>399</sup> Gregory Evans Dowd, *War Under Heaven, op. cit.*, p.77. Howard Peckham, *Pontiac and the Indian Uprising, op. cit.*, pp.154-155.

<sup>400</sup> David Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, pp.119-120.

<sup>401</sup> David Dixon, *Ibid*, pp.120-121.

<sup>402</sup> Howard Peckham fait un récit de la prise des forts britannique par les Autochtones dans, *Pontiac and the Indian Uprising, op. cit.*, pp.156-170.

<sup>403</sup> David Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, p.120. Gregory Evans Dowd fait une liste plus détaillée de ces groups dans, *War Under Heaven, op. cit.*, p.168.

<sup>404</sup> Voir Richard White, *The Middle Ground, op. cit.*, pp.296. White envoie à une référence éloquent quant à l'hostilité des nations de la confédération de la Wabash dans les archives de : *collection of the illinois Historical Library*, vol.10, pp.289-291.

<sup>405</sup> Middleton, *Pontiac's War, op. cit.*, p.96.

alliée : celle des Sénécas<sup>406</sup>. Cette présence sénéca témoigne de l'ampleur géographique du conflit avec l'existence d'un front distinct par la participation des Sénécas dans la guerre antibritannique.

### **3.2 La position des Sénécas**

Dans la partie précédente, nous avons très brièvement abordé une tentative sénéca de faire la guerre aux Britanniques dès 1761, un an après la capitulation de Montréal et de la Nouvelle-France. Nous allons maintenant explorer la situation des Sénécas au lendemain de la guerre de la conquête sur des questions géographiques et économiques afin de mieux comprendre leur position belliqueuse envers les Britanniques. L'idée principale de cette partie est de démontrer comment la perte du portage de Niagara en faveur des Anglais a été à la source de l'agression sénéca, dans un contexte économique défavorable, couplé à un encerclement géographique de leur territoire.

#### **3.2.1 Situations géographique et économique des Sénécas**

La fin de la guerre de la Conquête a vu l'occupation britannique des forts Duquesne (devenu fort Pitt), Sandusky, Détroit, Venango, le Bœuf, Presqu'île, Oswego et Niagara. Si avant la Conquête, la présence des empires coloniaux répartis géographiquement dans un rapport de force équilibré permettait aux Sénécas d'accepter la situation, l'hégémonie britannique, dès 1760, inquiétait les Sénécas en raison de la menace d'encerclement géographique de leur territoire que cela inspirait<sup>407</sup>. Cette omniprésence menaçait également leur statut d'intermédiaire économique dans le commerce des fourrures avec les peuples de l'Ouest (région des Grands Lacs, pays des Illinois et vallée de l'Ohio), chez qui les Anglais avaient désormais un contact direct grâce à la reprise des forts français<sup>408</sup>. Or, cette situation commerciale pouvait avoir pour conséquence de voir de nouveau les alliés de la vallée de l'Ohio envisager une indépendance envers les Anglais et

---

<sup>406</sup> Middleton, *Ibid.*, p.98. Howard Peckham, *Pontiac and the Indian Uprising*, *op. cit.*, p.182.

<sup>407</sup> Barr, *Unconquered*, *op. cit.*, p.130.

<sup>408</sup> White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, p.455.

le conseil onondaga, ce que les Sénécas ne pouvaient accepter. Par ailleurs, la présence d'autant de forts occupés par des troupes britanniques faisait naître le sentiment qu'un projet d'invasion pouvait avoir lieu, ce qui n'a fait qu'augmenter les craintes des Sénécas<sup>409</sup>. Le commandant du fort de Détroit écrit en avril 1763 : « They say we mean to make slaves of them, by taking so many posts in their country, and that they had better attempt something. now, to recover their liberty, than wait till we were better established »<sup>410</sup>.

D'après Michael McConnell, le point culminant de leur colère, plus particulièrement celle du clan des Genesees, fut la prise de possession du portage de Niagara par les Anglais. « General's [Amherst] need to control the strategic passage from the St. Lawrence Valley to the upper country led him to garrison Fort Niagara and to secure exclusive British control of the portage as well »<sup>411</sup>. Cela incluait donc également le fort Schlosser en amont des chutes, mais également l'installation d'une base de construction navale dans les environs de ce fort<sup>412</sup>. Cependant, comme nous l'avons vu, l'implantation du poste de Niagara fut le fruit d'un historique diplomatique franco-sénéca avec la famille Chabert de Joncaire. Un héritage dont les Anglais ne mesuraient pas les gains économiques que les Sénécas obtenaient avec la présence française : une rémunération en tant qu'employés sur le portage depuis plus d'une génération<sup>413</sup>. Or, le général Amherst avait autorisé et concédé des terres à des marchands afin d'utiliser le portage à leur avantage<sup>414</sup>. Pour les Sénécas, cette situation paraissait non seulement être une spoliation de leur territoire, ainsi que de leurs moyens de subsistance, ce qui a rendu furieux les Sénécas de l'ouest d'après Dixon<sup>415</sup>. En juillet 1761, William Johnson, alors présent au poste de Niagara, a manifesté son inquiétude et a présenté la situation délicate qu'il pouvait subir en tant que surintendant aux affaires indiennes, et donc,

---

<sup>409</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.100. Barr, *Unconquered*, op. cit., p.130.

<sup>410</sup> Alain Beaulieu, *The Congress at Niagara*, op. cit., p.63. WJP, Vol.4, Major Gladwin, *Commanding Officer at the Detroit to Sir Jeffery Amherst, Dated 20th April 1763*, p.95.

<sup>411</sup> McConnell, *A country between*, op. cit., pp. 169-170. WJP, Vol.10, *Walter Rutherford to William Johnson*, 12 May 1761, p. 265. Voir aussi Barr, *Unconquered*, op. cit., p.130.

<sup>412</sup> McConnell, *A country between*, op. cit., p.170.

<sup>413</sup> McConnell, *Ibid.*, p.170.

<sup>414</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.71. WJP, Vol.3, *Jeffery Amherst to William Johnson*, Albany, 9<sup>th</sup> August 1761, p.515. Voir aussi pour la concessions de territoires à des marchands dans, NYCD, Vol.7, *Petition of Merchants of Albany to the Lords of Trade*, 28 January 1762, p.488. *Report of the Lords of Trade on the Memorial of the Albany Merchants*, 3 June 1762, pp. 502-503. *Sir Amherst to M. Sharpe*, 20 October 1762, p.509.

<sup>415</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.71.



comme porte-parole concernant les activités britanniques sur le portage de Niagara, en plein territoire Sénéca :

Your Excellency [Amherst] [...] was pleased to promise to secure to them and to prevent any person whatsoever from settling, or even hunting thereon but that it should remain their absolute property. I Judged it necessary to remind your Excellency thereof, as the other day [...] I found some carpenters at work, finishing a large house for one sterling, near the falls, and have since heard others are shortly to be built thereabouts, as this must greatly add to the Indians discontent, being on the Carrying place, & within the very limits, which by their own agreement, they themselves are not allowed to dispose of. I should be glad to know whether I can acquaint the Indians that those people will be ordered to remove, or not, and hope by yr. Excellencys answer to be able to Satisfie them on that Head. I am also apprehensive the erecting a post or blockhouse now at Sandusky will likewise greatly alarm them, & could wish that I had been time enough at Detroit, order to reconcile them to our establishing ourselves there<sup>416</sup>.

Ce genre de nouvelles installations, plus commerciales que civiles, commençaient à apparaître également aux abords du fort Pitt, dont la nomination populaire était « Pittsboro » (donnant l'actuelle ville de Pittsburgh)<sup>417</sup>. Les Autochtones, appuyés par les accords du traité d'Easton, voyaient en ces installations commerciales une violation de leurs territoires. L'inquiétude et la méfiance montaient chez les Sénécas, autant que chez les autres peuples de la vallée de l'Ohio tels que les Mingos, Delaware et Shawnee<sup>418</sup>. La réponse d'Amherst concernant le portage de Niagara, reçue par William Johnson le 9 août, ne permettait pas d'apaiser les craintes des Sénécas<sup>419</sup> :

The Indians need be under no apprehensions of losing their lands, it never was my design to take an inch from them, unless where the necessity of the service obliges me to it, and

---

<sup>416</sup> WJP, Vol.10, *Johnson to Amherst*, 29 July 1761, p.322.

<sup>417</sup> Pour des installations aux abords du fort Pitt, voir Dixon, *Never come to peace again. Op. cit.*, pp.62-63. Pour l'origine du nom de la ville actuelle de Pittsburgh, voir McConnell, *A country between, op. cit.*, p.169.

<sup>418</sup> McConnell, *A country between, op. cit.*, pp.169-171.

<sup>419</sup> Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, p.71.

that they have been warned of, so that they need [les Sénécas] not take any umbrage at the Settlements on the carrying place, where people, horses, carriages &<sup>ca</sup>. are absolutely necessary to keep up the Communication with the upper posts and those that are now there for that purpose, have no grants of those lands, but are only upon sufferance till His Majestys pleasure is known, and untill that is known they must not be removed<sup>420</sup> .

### 3.2.2 Tentative des Sénécas de faire la guerre

C'est donc dans un contexte de colère et d'inquiétude qu'en juin 1761, des Sénécas ont envoyé des représentants depuis Onondaga jusqu'à Détroit, demandant aux Delawares et aux Shawnees de l'Ohio, ainsi qu'aux Outaouais, aux Hurons, aux Chippewas et aux Potawatomis de Détroit de se joindre à eux dans une attaque simultanée contre les Anglais<sup>421</sup>. Cette attaque avait pour cibles les forts de Pittsboro, Presqu'île, Venango, Leboeuf et Niagara pour les Sénécas et leurs alliés de l'Ohio, alors que les nations de Détroit et des Grands Lacs devaient attaquer les forts de leurs pays<sup>422</sup>. Cependant le plan des Sénécas a été révélé au commandant britannique de Détroit<sup>423</sup> qui rapporta :

The Six Nations have sent Deputies and large Belts of Wampum to all the Indians, from the Bay of Gaspie to the Illinois, inviting them to take up the hatchet against the English, two of their deputies [chefs sénécas] came here two days ago to propose it to the nations here, and to invite them to a grand council at the Little Lake, with the Delewares and Shawanie<sup>424</sup>.

Lorsque cette information est arrivée à la connaissance de William Johnson, le 13 juillet, celui-ci a décidé de convoquer des représentants des Six Nations le 17 juillet. Lors de cette rencontre, Johnson a su que des Sénécas s'étaient effectivement rendus auprès de nations

---

<sup>420</sup> WJP, Vol.3, *Amherst to Johnson*, 9 août 1761, p.515.

<sup>421</sup> McConnell, *A country between*, op. cit., pp.161-175. Richard White, *Le middle Ground*, op. cit., pp.455-457. Wallace, *Death and rebirth*, op. cit., pp.114-115.

<sup>422</sup> McConnell, *A country between*, op. cit., p.171.

<sup>423</sup> Voir Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.87.

<sup>424</sup> HBP, op. cit., *Capt Donald Campbell to col. Henry Bouysquet*, 16 Jun, 1761, pp.76-77.

autochtones de Détroit<sup>425</sup>. Or, cette délégation avait été officiellement envoyée dans le but de présenter des condoléances après les événements militaires de la guerre de la Conquête, et ainsi renforcer les liens d'amitié des Iroquois avec les peuplements de l'Ohio<sup>426</sup>. Lorsque William Johnson les a interrogés directement au sujet de cette conspiration contre les Anglais, les chefs ont eu l'air sincèrement surpris, « declaring solemnly that no such design had ever been agreed to by the Six Nations, nor any such message sent by them to the Detroit [...] that if any such thing was in Agitation it must Come from the Senecas alone »<sup>427</sup>.

Cette initiative diplomatique séneca aurait été menée à Détroit par deux personnages influents parmi les Sénecas, Guyasuta et Tahiadoris<sup>428</sup>. Le premier était un partisan de l'indépendance des Mingos vis-à-vis des Six Nations. Né en pays séneca chez les Genesees, il a cependant grandi dans la vallée de l'Ohio parmi les Delawares et les Shawnees. Contrairement à ses parents qui ont vécu en pays séneca, Guyasuta a évolué dans une culture mingo en tant que peuple indépendant. Ses sentiments l'avaient conduit à se battre opportunément au côté des Français, des Anglais ou des Iroquois. De plus, ses talents de guerrier ont fait de lui un sachem et un membre très influent parmi les Mingos<sup>429</sup>. D'autre part, Tahiadoris était le nom séneca donné à Daniel-Marie Chabert de Joncaire de Clausonne, deuxième fils de l'adopté séneca Philippe-Thomas Chabert de Joncaire, le fondateur du fort français à Niagara<sup>430</sup>. En 1748, après la démission de son grand frère Louis-Thomas, Tahiadoris, qui a été alors interprète et commerçant sur le portage, lui a succédé au poste d'agent représentant la France parmi les Sénecas, et plus largement les Iroquois<sup>431</sup>. Habitant près du portage, sur les berges de la rivière Niagara<sup>432</sup>, Tahiadoris était

---

<sup>425</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., pp.92-93.

<sup>426</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.456. Pour les motifs de cette rencontre, voir WJP, Vol.3, *Georges Croghan to Wiliam Johnson*, fort Pitt, 13 janvier 1761, p.303.

<sup>427</sup> WJP, Vol.3, il s'agit d'une rencontre au fort Brewerton à l'extrémité ouest du Lac Oneida, pp.440-441.

<sup>428</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., pp.105-107. Barr, *Unconquered*, op. cit., p.131.

<sup>429</sup> Pour la presentation de Guyasuta, voir Brady J. Crytzer, *Guyasuta and the fall of Indian America*, op. cit., pp. xvi-xvii.

<sup>430</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.85.

<sup>431</sup> Yves F. Zoltvany, « Chabert de Joncaire, Louis-Thomas », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003. NYCD, Vol.10, *Occurrences in Canada during the year 1747-1748*, p. 163.

<sup>432</sup> WJP, Vol.13, *Journal to Detroit*, 30<sup>th</sup> Oct. 1763, pp. 228, 240.

devenu sachem parmi la nation, il a été notamment présent lors de la signature de la capitulation française du fort Niagara face aux Anglais en 1759<sup>433</sup>. Le nom de Chabert a été mentionné à William Johnson par un témoin onondaga présent à la réunion de Détroit<sup>434</sup>, informant que : « that what had passed thereat was chiefly spoke in Chabert Joncair's name, who [...] recommended it to the Senecas that in case the french should be conquered, they were to propose to the other Nations to unite & fall upon the English »<sup>435</sup>. William Johnson s'est alors présenté à Détroit, où il avait convoqué une assemblée avec différents chefs dont les Sénécas, afin de réclamer des explications concernant l'alliance autochtone contre les Anglais<sup>436</sup>. Le chef Sénéca Sonajoana a réfuté et rejeté les accusations contre les Mingos : « we are not only innocent, but entirely ignorant of the whole charge against us, No such Message having been ever to our knowledge sent by our Nation, [...] but we are of opinion that as those Messengers live near Fort Pitt they must have been dispatched by some Indians from that Quarter »<sup>437</sup>. Les « Indiens » de ce quartier, dont fait mention Sonajoana, étaient alors les Mingos. D'après David Dixon, les agissements des Mingos faisaient une fois de plus l'objet d'une volonté d'indépendance vis-à-vis de la Confédération<sup>438</sup>. Le chef mingo Guyasuta, alors présent, s'est justifié face aux accusations portées contre lui :

Guyasuta [...] made use of many words to exculpate himself from the imputation laid to his charge, observing with Vehemence that he [...] met by Tahaiadoris [Chabert de Joncaire] the other Messenger, who earnestly requested he would accompany him to the Detroit [...] and on his arrival there was greatly astonished at hearing the proposals made by his companion to the Wiandots of which he before had not received the least intimation<sup>439</sup>.

---

<sup>433</sup> NYCD, Vol.10, *Journal of the Siege of Fort Niagara*, p.992.

<sup>434</sup> Peckham, *Pontiac and the Indian uprising*, op. cit., p75.

<sup>435</sup> WJP, Vol.3, *Meeting held at Niagara July 28<sup>th</sup> between William Johnson and Chippewa*, 1761, p.456.

<sup>436</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.90.

<sup>437</sup> WJP, Vol.3, *Sonajoana to William Johnson*, 9 sept 1761, p.463.

<sup>438</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.90.

<sup>439</sup> WJP, Vol.3, *The Indians all assembled to deliver in their Answer to William Johnson at Detroit*, 10 Sept 1761, p.491.

La rencontre s'est terminée ainsi, tout comme l'ensemble de l'affaire qui finalement était une manifestation des divisions au sein des Premières Nations<sup>440</sup> ; Richard White avance que « sans les Français, les groupes de villages [...] n'étaient plus que des planètes dépourvues de soleil. Rien ne pouvait les maintenir en orbite »<sup>441</sup>. Par ailleurs, malgré la volonté probable des Mingos de partir en guerre, les Sénécas estimaient ne pas avoir assez de soutien pour entrer en conflit ouvert contre les Britanniques, notamment à cause du manque de confiance que leur accordaient leurs peuplements en Ohio, en particulier les Delawares et Shawnees<sup>442</sup>.

D'après William Johnson, la présence de Chabert de Joncaire dans cette affaire prenait de plus en plus forme dans une conspiration Franco-autochtone contre les Anglais<sup>443</sup>. Malgré la capitulation de Québec et de Montréal, la guerre faisait toujours rage entre les deux empires, et la Louisiane française maintenait toujours la présence de l'ennemi avec le fort de Chartres sur la rive est du fleuve Mississippi, en pays des Illinois (situé à une trentaine de kilomètres au nord de la ville actuelle de Saint-Louis, à la frontière du Missouri et de l'Illinois). William Johnson a d'ailleurs écrit : « I have great reason to think that altho' they [les Autochtones] may at present be in want of ammunition, they will notwithstanding be able to get supplies from the Mississippi, it being the interest of the French to foment differences to the prejudice of our Trade & Settlements »<sup>444</sup>. D'après Richard White, le fils Joncaire avait été un émissaire soutenant le projet d'une Confédération autochtone occidentale dans le but d'attaquer les positions anglaises<sup>445</sup>, aspect qui devait avoir du sens pour Johnson, au vu des dissensions internes entre les peuples des Premières Nations. Onontio avait toujours été un agent unificateur, soulevant une inquiétude que Johnson ait rapporté à Amherst : « I received an account from the Mohawk [...] that some French partizans sent from the Governor of New Orleans have been very busy amongst the Western Indians for some time past »<sup>446</sup>. Cependant, toujours selon Richard White, « les stratégies dissimulées derrière

---

<sup>440</sup> White, *Le middle Ground*, op. cit., p.458.

<sup>441</sup> Ibid. Propos de White traduit en français par Frédéric Cotton.

<sup>442</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.106.

<sup>443</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.455.

<sup>444</sup> WJP, Vol.4, *William Johnson to Thomas Cage*, 12<sup>th</sup> Jan 1764, p.295.

<sup>445</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.455.

<sup>446</sup> NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to Sir Jeffrey Amherst*, 8<sup>th</sup> July 1763, p.531.

l'ensemble de ces événements constituent un véritable puzzle dont certaines pièces seraient manquantes et d'autres, intentionnellement, mal conformées »<sup>447</sup>. Les Autochtones répondaient de manière contradictoire, accusant l'un ou l'autre, et réfutant sans cesse chaque accusation tout en incluant parfois les Français dans l'équation générale<sup>448</sup>.

Par ailleurs, en août 1762, durant une rencontre pour renouveler les accords d'Easton à Lancaster, le gouverneur de Pennsylvanie présent, James Hamilton, a profité de la situation pour demander aux Sénécas la permission de construire un fort sur la rive ouest de la Susquehanna afin de sécuriser la région<sup>449</sup>. Cette demande a provoqué la colère du sachem Sénéca Kinderutie<sup>450</sup>:

You may remember you told me, when you was going to Pisttburgh, you would build a Fort against the French, and you told me you wanted none of our lands; our Cousins [the Delaware] know this, and that you promised to go away as soon as you drove the French away, and yet you stay there and build houses, and make it stronger and stronger every day. For this reason we entirely deny your request; you shall not have a road this Way<sup>451</sup>.

La réponse de Kinderutie peut être perçue comme la manifestation d'une profonde colère accumulée chez les Sénécas concernant les abus de l'occupation de leur territoire. Au mois de mars 1763, lorsque les Miamis reçoivent une ceinture de guerre de la part des Sénécas les invitant à la guerre, ils alertent les Britanniques<sup>452</sup> : « This belt we received from the Shawnese Nation, & they received it from the Delaware, & they from the Senecas, who are very much enraged against the English: As for the Indian that was the beginner we cannot Tell »<sup>453</sup>.

---

<sup>447</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.461.

<sup>448</sup> Ibid.

<sup>449</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., pp.81-82.

<sup>450</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.99.

<sup>451</sup> La citation provient de : David Dixon, *Ibid*. L'auteur indique en référence la cotation suivante : *Colonial Records*, Vol.8, p.767.

<sup>452</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.478-479.

<sup>453</sup> WJP, Vol.4, *Copy of a Speech made by the Chiefs of the Miami Indians, at the Delivery of a Belt of Wampum, Sent to them from the Shawnees Nation, & referred to in the Foregoing*, Fort Miami, 30 March 1763, p. 97.

## CHAPITRE 4

### GUERRE ET PAIX POUR LES SÉNÉCAS

Composé de deux parties, ce chapitre expose les opérations militaires dans lesquelles les Sénécas ont été actifs. Nous ne prétendons pas ici refaire l'histoire de ces événements, mais bien d'étudier les offensives militaires contre les Anglais afin de mieux mettre en parallèle les inquiétudes des Sénécas avec leurs actions militaires dans la guerre antibritannique de 1763.

Après avoir vu les théâtres d'opérations militaires, la deuxième partie expose la pacification des Sénécas par des traités signés avec les Britanniques. Nous verrons les stratégies employées par les autorités britanniques afin de pacifier le conflit, et les répercussions que cette pacification a engendrées sur les Sénécas, pour qui l'appartenance à la Confédération iroquoise fut un atout majeur dans le processus.

#### **4.1 Les Sénécas dans la guerre antibritannique**

Alors que les Sénécas avaient tenté de fomenter une attaque coordonnée sur l'ensemble des positions anglaises en Ohio depuis 1761, ils avaient finalement reçu la demande depuis les nations de l'ouest de se joindre à une attaque contre les Britanniques en 1763<sup>454</sup>. Durant cette même année, des agissements suspicieux de la part des nations des Grands Lacs sous le contrôle de Pontiac ont été détectés dès le 28 mai, et ont mis en alerte la garnison du fort Pitt sous les commandements du capitaine Simeon Ecuyer et du commandant de la milice, William Trent<sup>455</sup>. Également inquiète, la population anglaise de Pittsboro s'est réfugiée trois jours plus tard à l'intérieur de l'enceinte<sup>456</sup>, tandis que Simeon Ecuyer avait ordonné la préparation d'une éventuelle attaque<sup>457</sup>. Le 7 juin, les doutes ont été confirmés par des nouvelles de la prise des forts anglais de Sandusky et de Saint-Joseph, s'ajoutant à la défaite des troupes du lieutenant Abraham Cuyler alors en mission routinière

---

<sup>454</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.479

<sup>455</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.136.

<sup>456</sup> *Ibid*, p.137.

<sup>457</sup> *Ibid*, pp.137-138.

de ravitaillement pour Détroit<sup>458</sup>. Le fort Pitt a finalement été assiégé dès le 11 juin avec les premiers tirs de fusils entre la garnison et des guerriers des nations Delaware, Outaouais, Miami, Huron-wendat, Mingo et Sénéca<sup>459</sup>. Les 25 et 26 juin, le commandement du fort Pitt a reçu les informations concernant l'attaque par les Sénécas, et la perte des forts de Venango, de Leboeuf et de Presqu'île, ainsi que bon nombre de soldats massacrés parmi les garnisons de ces places fortifiées<sup>460</sup>, des attaques que Anthony Wallace qualifie comme peut être les plus destructrices du conflit antibritannique<sup>461</sup>. Le surintendant William Johnson a alors déclaré : « The Senecas [...] whose attachment to us I long doubted, have at length declared themselves against us, as I lately heard, and have taken Venango »<sup>462</sup>.

#### 4.1.1 Les Sénécas et la reprise de leur territoire

L'historien Daniel Barr explique que le 16 juin 1763, un groupe de guerriers sénécas a approché le fort Venango (actuelle ville de Franklin en Pennsylvanie) — construit par les Anglais durant la guerre de la Conquête —, ce fort se composait de deux maisons fortifiées entourées de remparts de bois<sup>463</sup>. Les guerriers sénécas ont approché amicalement les gardes de l'entrée du fort pour ensuite pénétrer dans l'enceinte. Une fois à l'intérieur, les Sénécas ont attaqué soudainement la douzaine de soldats britanniques qui ont tous été tués. Le commandant de la place, le lieutenant Francis Gordon, a été capturé et forcé de rédiger au nom des Sénécas un manifeste des raisons de leur attaque<sup>464</sup> :

---

<sup>458</sup> Dixon, *Ibid*, p.125. Dowd, *War Under Heaven*, *op. cit.*, pp.132-133.

<sup>459</sup> NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to Sir Jeffrey Amherst*, 11<sup>th</sup> July 1763, pp.532-533.

<sup>460</sup> White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, p.479. A. T. Volwiler, *William Trent's Journal at Fort Pitt, 1763*, The Mississippi Valley Historical Review, Oxford University Press on behalf of Organization of American Historians, Vol. 11, No. 3, 1924, pp. 401-402.

<sup>461</sup> Wallace, *The Death and Rebirth*, *op. cit.*, p.115.

<sup>462</sup> WJP, Vol. 4, *Johnson to Cadwallader Colden*, 13 juillet 1763, p.171.

<sup>463</sup> Barr, *Unconquered*, *op. cit.*, p.132.

<sup>464</sup> Barr, *Unconquered*, *Ibid*.



The taking of Venango, which was done by a party of Chenussios residing in the neighborhood thereof, and that after putting the garrison to the sword, they made the officer write the reasons which induced them to act as they had done; which were; first, the scarcity and dearness of powder for these two years past, being obliged to pay 2 deerskins for a gill of powder, and so in proportion, for other articles, and that when they complained they were ill treated and never redressed. Secondly that the many posts which the English kept possession of induced them to believe they intended to possess all their country, for all which they were determined to destroy them. After writing this, they put the officer to death<sup>465</sup>.

L'absence de témoins ne nous permet pas de connaître précisément le déroulement des événements, mais le lieutenant Gordon a été assassiné après la rédaction du manifeste. Ces événements sanglants et l'absence de capture de prisonniers à la suite de cette attaque démontraient bien la colère des Sénécas. Par ailleurs, le manifeste stipulait très explicitement les motifs de leur déclaration de guerre contre les Britanniques ; il est ainsi aisé de conclure qu'il s'agissait clairement d'une réaction face à la politique d'Amherst qui avait imposé des restrictions sur les ventes de poudre. Les Sénécas dénonçaient également l'occupation de plusieurs postes militaires entourant leur territoire. D'après William Johnson, le spectre de la présence française figurait toujours dans le paysage des motivations de ce conflit<sup>466</sup> :

Yesterday I received an account from the Mohawk [...] that the Garrison at Venango has been cut off, and that some French partizans sent from the Governor of New Orleans have been very busy amongst the Western Indians for some time past, [...] These Frenchmen have been very lately amongst them, and I am certain, however extraordinary it may appear, that the French have been principally instrumental in creating the present disturbances<sup>467</sup>.

La cible suivante des Sénécas a été le fort Leboeuf (proche de la ville actuelle de Waterford en Pennsylvanie), situé à une soixantaine de kilomètres au nord du fort Venango. Barr continue son exposé de la prise du fort « a former French fort occupied by the British after the Seven Years'

---

<sup>465</sup> NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to Sir Jeffrey Amherst*, 11<sup>th</sup> July 1763, p. 532.

<sup>466</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.463

<sup>467</sup> NYCD, Vol. 7, *Sir William Johnson to Sir Jeffrey Amherst*, 8<sup>th</sup> July 1763, p.531.

war, Fort Le Bœuf consisted of little more than a log blockhouse enclosed by walls of mounded earth with a few outbuildings strewn about »<sup>468</sup>. La garnison de 13 militaires commandée par George Price était en alerte après la réception d'un message provenant du fort de Presqu'île au sujet d'une attaque subie par les troupes du Lieutenant Cuyler aux environs de Détroit<sup>469</sup>. Le 18 juin, nous expose Barr, des guerriers sénécas se sont présentés à l'entrée du fort pour demander de l'aide et ont finalement forcé l'entrée. La garnison était cependant sur ses gardes et a d'abord pu résister pour ensuite s'enfuir en pleine nuit à travers bois et rejoindre le fort Pitt le 25 juin<sup>470</sup>. Durant leur fuite, ils ont trouvé le fort Venango en ruine et sa garnison assassinée, ainsi que de multiples estafettes aux corps mutilés<sup>471</sup>.

Après la destruction de Venango et Leboeuf, les Sénécas n'ont pas poursuivi Price et ses hommes, mais ont ciblé le fort de Presqu'île situé sur la rive sud du lac Érié, à une trentaine de kilomètres au nord du fort Leboeuf (actuelle ville d'Érié en Pennsylvanie)<sup>472</sup>. Commandé par le lieutenant John Christie et une garnison de 29 soldats<sup>473</sup>, le fort avait été reconstruit, selon le colonel Bouysquet, depuis sa destruction par les troupes françaises en 1759<sup>474</sup>. De la même façon qu'au fort Leboeuf, la garnison du fort de Presqu'île était en alerte depuis que le lieutenant Abraham Cuyler avait rapporté l'attaque-surprise que ses troupes et lui avaient subie le 28 mai précédent<sup>475</sup>. Sur le chemin du retour vers Niagara, le 3 juin, Cuyler s'est arrêté au fort pour une nuit et est reparti le lendemain en laissant au passage six soldats pour renforcer la garnison<sup>476</sup>. Les Sénécas sont arrivés le 19 juin aux abords du fort de Presqu'île, rejoints par des guerriers des nations outaouaises,

---

<sup>468</sup> Barr, *Unconquered*, op. cit., p.133.

<sup>469</sup> Barr, *Ibid.* Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.148.

<sup>470</sup> Barr, *Ibid.* Dixon, *Ibid.*

<sup>471</sup> Barr nous expose efficacement les événements de la prise du fort Leboeuf dans, *Unconquered*, op. cit., p.133. Dixon, *Ibid.* MPHIC, op. cit., Vol.19, *Ensign J. Price to Col. Henry Bouysquet*, 26<sup>th</sup> June 1763, pp.201-203.

<sup>472</sup> D'après les renseignements fournis par GoogleEarth.

<sup>473</sup> Barr avance le nombre de 29 soldat avec un total de 60 personnes environs dans, *Unconquered*, op. cit., p.133. Dowd fait le même estimation dans, *War under Heaven*, op. cit., p.127. Tandis que Middleton estime le nombre de soldats à 24 dans, *Pontiac's War*, op. cit., p.98.

<sup>474</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.98. David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., pp.58 et 149.

<sup>475</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.148.

<sup>476</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.98. MPHIC, op. cit, *Lieut. J. Christie to Lieut. Gordon*, 3<sup>rd</sup> Jun 1763, pp.188-189. A. T. Volwiler, op. cit., p.398.

chippewas et hurons-wendat dans ce qui semblerait être une coïncidence<sup>477</sup>. En effet, il paraît peu probable que des guerriers ayant quitté le siège de Détroit pour attaquer Presqu'île d'après les ordres de Pontiac, aient pu aussi bien coordonner une attaque simultanée avec des guerriers sénécas, menant une campagne militaire indépendante en Ohio. La soudaine alliance panamérindienne composée de 250 guerriers a entamé le siège du fort de Presqu'île le 19 juin<sup>478</sup>. Les techniques poliorcétiques employées alors par les Premières Nations ont permis de démontrer qu'ils avaient bien observé et appris des Européens assiégeant les forts ennemis durant la guerre de la Conquête<sup>479</sup>. Après deux jours de combats, le lieutenant Christy a capitulé et la garnison a été capturée<sup>480</sup>. Cette réussite a surpris les autorités britanniques qui semblaient sous-estimer les Premières Nations, dont la détermination, l'ingéniosité et l'adaptation à de nouvelles techniques de combats ont prouvé qu'ils étaient toujours une force non négligeable dans leur pays<sup>481</sup>. Les deux armées autochtones se sont ensuite séparées pour retourner à Détroit avec les prisonniers, tandis que les Sénécas sont tous vraisemblablement retournés dans leur pays pour intercepter les convois britanniques à venir<sup>482</sup>.

En l'espace d'une semaine, les Sénécas avec l'aide des Delawares ont réduit trois forts en cendres, coupant les communications entre le fort Pitt et les forts de Détroit et de Niagara dans un processus de rejet de la présence britannique sur leur territoire<sup>483</sup>. Pittsboro étant assiégée depuis le 11 juin, la nouvelle stratégie pour les Sénécas était logiquement de frapper les futurs renforts britanniques venant de l'ouest. Alors que le siège de fort Pitt se poursuivait, une situation plus délicate encore est apparue quand des guerriers ayant participé aux sièges des trois précédents forts sont venus en renfort<sup>484</sup>. Pire, l'hygiène à l'intérieur du fort, où 550 personnes étaient entassées à

---

<sup>477</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p. 98.

<sup>478</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.127. Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.149.

<sup>479</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.99.

<sup>480</sup> Barr, *Unconquered*, op. cit., p.134. Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.99.

<sup>481</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.99. NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to Sir Jeffrey Amherst*, 11<sup>th</sup> July, 1763, p.533.

<sup>482</sup> A. T. Volwiler, *William Trent's Journal at Fort Pitt*, op. cit., p.402. NYCD, Vol.7, *Sir Jeffrey Amherst to the Earl of Egremont*, 23th July 1763, p.529.

<sup>483</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.99.

<sup>484</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.151.

l'abri des agressions autochtones, devenait si précaire que la variole s'est déclarée<sup>485</sup>. À la lumière de cette situation critique, les Delawares ont proposé lors d'une rencontre le 24 juin avec le commandant du fort Pitt, le Capitaine Ecuyer, de capituler sous de bonnes conditions<sup>486</sup>. Cependant, le Capitaine a poliment refusé sa proposition et a offert en guise de présent diplomatique des couvertures venant des malades infectés par la variole<sup>487</sup> : « Out of our regard to them we gave them two blankets and a handkerchief out of the small pox hospital »<sup>488</sup>.

Si les archives permettent aujourd'hui de comprendre les stratégies que les autorités britanniques ont élaborées afin de venir en aide aux assiégés et de contrecarrer l'offensive autochtone, nous ne pouvons que subodorer de la stratégie des Sénécas. Il semble toutefois logique qu'avec le siège de Pittsboro et la reprise du contrôle de leur territoire, les Sénécas figuraient que la contre-attaque britannique était inévitable. Chaque camp organisait ainsi logiquement les événements militaires et les prochaines batailles, qui risquaient d'être plus décisifs que jamais dans la conduite du conflit<sup>489</sup>.

#### 4.1.2 Bushy Run

Le 13 juillet 1763, le colonel Bouysquet a quitté Carlisle (Pennsylvanie) pour libérer et réapprovisionner Pittsboro avec une expédition militaire comprenant environ 450 hommes<sup>490</sup>. Après un arrêt à fort Ligonier le 2 août, il a repris la route le 4 août accompagné d'environ

---

<sup>485</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.151. MPH, op. cit., Vol.19, Col. Henry Bouysquet to Gen. Amherst, 23<sup>d</sup> June, 1763, pp. 195-196.

<sup>486</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.151.

<sup>487</sup> Dixon, *Ibid*, p.152.

<sup>488</sup> A. T. Volwiler, op. cit., p.400. Pour un compte rendu de la guerre bactériologique Durant la période, voir David Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., pp. 152-155.

<sup>489</sup> Dixon expose les stratégies adoptées par le général Amherst et le colonel Bouysquet pour envoyer une contre-attaque dans l'ouest dans, *Never come to peace again*, op. cit., pp.157-163 et 166-167. Voir également Middleton, *Pontiac's war*, op. cit., pp.101-105. Dowd expose également des théories logiques sur la stratégie des Sénécas concernant surtout le portage de Niagara dans, *War Under Heaven*, op. cit., p.137.

<sup>490</sup> Dixon indique qu'il est impossible de savoir avec combien d'hommes précisément le colonel a quitté Carlisle dans, *Never come to peace again*, op. cit., p.310.

500 hommes et 350 chevaux transportant des sacs de farine<sup>491</sup>. Il a pris soin de laisser une petite garnison avant de partir, afin de protéger le ravitaillement de munitions et de provisions au fort dans le but de ne pas s'encombrer sur le chemin, ni de se permettre de les perdre en faveur de l'ennemi<sup>492</sup>. En effet, Bouysquet a appris par un messenger iroquois que la plupart de l'armée panamérindienne assiégeant Pittsboro avait quitté la ville avec environ 400 guerriers afin de venir à la rencontre de l'armée de Bouysquet<sup>493</sup>. C'est dans l'éventualité d'une embuscade que l'armée britannique a repris la marche vers le fort Pitt. Alors que le 5 août, après une halte aux alentours de Bushy Run, l'armée de Bouysquet de nouveau en mouvement a subi une attaque qu'il rédige ainsi<sup>494</sup> :

This afternoon, after a march of 17 miles, the Savages suddenly attacked our advanc'd guard which was immediately supported by the two Light Infantry Companies of the 42nd Regiment, who drove the enemy from their ambushade and persued them a good way. The savages return'd to the attack and the Fire being obstinate on our front and extending along our flanks, we made a general charge with the whole line to dislodge the Savages from the Heights, in which attempt we succeeded without obtaining by it any decisive advantage, for as soon as they were driven from one post they appeared on another till by continual reinforcements they were at last able to surround us and attack the convoy left in our rear; This obliged us to march back to protect it, the action then became general & though we were attacked on every side and the savages exerted themselves with uncommon resolution they were constantly repulsed with loss<sup>495</sup>.

---

<sup>491</sup> Dixon indique "less than five hundred men" dans, *Never come to peace again*, op. cit., p.185. Dowd fait état de 460 hommes et 340 chevaux dans, *War under Heaven*, op. cit., p.145.

<sup>492</sup> Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.185. Middleton, *Pontiac's war*, op. cit., p.112. MPHC, Vol.19, Col. Henry Bouysquet to Gen Amherst, 5<sup>th</sup> August 1763, p.219.

<sup>493</sup> Dixon, *Ibid*, p.185. Bouysquet Papers, Col. Henry Bouysquet to Sir Amherst, 5<sup>th</sup> August 1763, p.207.

<sup>494</sup> Bouysquet Papers, *Ibid*, p.219.

<sup>495</sup> Bouysquet Papers, *Ibid*, p.220.

Plusieurs historiens font le récit de cette bataille en s'appuyant principalement sur le rapport du colonel Bouysquet<sup>496</sup>. Il n'est pas question de refaire ici l'histoire de la bataille de Bushy Run, déjà racontée par nombre de chercheurs;<sup>497</sup> je me contenterai d'un rapide résumé, complété par quelques remarques provenant du résultat de mes recherches dans les archives. Le premier jour de la bataille, Bouysquet a maintenu sa position et a empêché la destruction de ses troupes. Il a pris position le soir à un endroit appelé Bushy Run, où il a ordonné la fortification à l'aide de sacs de farine. Le lendemain, les Autochtones ont entamé le deuxième jour de la bataille de Bushy Run en attaquant le centre de l'armée de Bouysquet. Après deux salves, les soldats britanniques sous les ordres de Bouysquet se sont retirés. Les Autochtones, avec des cris de triomphe, les ont poursuivis. Mais la ruse stratégique du colonel a fait en sorte que l'armée autochtone se retrouvât soumise à un tir de flanc destructeur. Les guerriers, saisis par la panique, ont fui le champ de bataille dans une déroute chaotique, « and were pursued for a considerable distance with great slaughter »<sup>498</sup>, laissant derrière eux un grand nombre de morts et de blessés<sup>499</sup>. David Dixon rapporte que les Premières Nations impliquées dans cette bataille comprenaient 215 guerriers delawares, 105 Shawnee, 125 sénecas et 76 guerriers de nations diverses telles que les Outaouais, les Chippewas ou encore les Munsees<sup>500</sup>. À cela s'est très certainement ajouté un nombre considérable de guerriers mingos et hurons-wendat, dont la présence est mentionnée par le colonel Bouysquet<sup>501</sup>. Les pertes ont été portées à plus d'une soixantaine d'Autochtones, sans qu'on sache le nombre de blessés, et à 50 décès chez les Anglais, dont plusieurs officiers, s'ajoutant à 60 blessés<sup>502</sup>.

La bataille de Bushy Run a été un événement célébré chez les Britanniques comme une revanche depuis la défaite de l'expédition militaire de l'armée du général Braddock sur la rivière

---

<sup>496</sup> Bouysquet Papers, *Col. Henry Bouysquet to Sir Jeffery Amherst*, 5<sup>th</sup> August 1763, pp.219-220. mais aussi, *Ibid*, 6<sup>th</sup> August 1763, pp.221-222.

<sup>497</sup> Dixon, *Never come to peace again*, *op. cit.*, pp.186-195. Middleton, *Pontiac's war*, *op. cit.*, pp.112-113. Dowd, *War under Heaven*, *op. cit.*, p.145-146.

<sup>498</sup> NYCD, Vol.7, *Sir Amherst to Sir William Johnson*, 27 août 1763, p.546.

<sup>499</sup> Bouysquet Papers, *Col. Henry Bouysquet to Sir Amherst*, 6<sup>th</sup> August 1763, pp.209-2011. NYCD, Vol.7, *Sir Amherst to Sir William Johnson*, 27<sup>th</sup> August 1763, pp.545-546.

<sup>500</sup> David Dixon indique ce chiffre selon le rapport de Croghan, voir : *Never come to Peace Again*, *op. cit.*, p.310.

<sup>501</sup> MPHC, Vol.19, *Col. Henry Bouysquet to Gen. Amherst*, 11<sup>th</sup> August 1763, p.224.

<sup>502</sup> D'après les informations rapportées par le général Amherst dans, NYCD, Vol.7, *Sir Amherst to Sir William Johnson*, 27<sup>th</sup> August 1763, p.546.

Monongahela en 1755<sup>503</sup>, mais aussi comme la première grande victoire contre une armée autochtone en forêt<sup>504</sup>. Ceci étant, ce succès militaire avait eu un coût pour l'armée du colonel Bouysquet qui, en plus des morts, a pu voir ses hommes fatigués et blessés à quoi s'additionnait la destruction du réapprovisionnement en nourriture<sup>505</sup>. Pour les Premières Nations, l'échec de la prise du fort Pitt, couplé à la défaite de Bushy Run, a porté un dur coup à leur stratégie. Cependant, comme l'expose Gregory Evans Dowd, le succès était mitigé puisque : « If the Indians meant to keep Pitt from being reinforced, they failed. If they meant to prevent it from being resupplied, they had considerable succes »<sup>506</sup>. Le siège du fort Pitt n'était alors plus autant important après la bataille de Bushy Run, mais là où les Britanniques ont pu voir une victoire supplémentaire, Fred Anderson explique que les Premières Nations ont alors quitté la place principalement pour se préparer à l'hiver qui arrivait<sup>507</sup>. Les Sénécas, quant à eux, semblaient prêts à continuer la guerre, comme le montrent les événements du portage de Niagara en septembre de la même année.

#### 4.1.3 Devil's Hole ou l'attaque du portage de Niagara

Comme nous avons pu le voir, Niagara était le lieu clé du commerce depuis les Pays-d'en-Haut jusqu'aux marchés coloniaux du nord-est du continent<sup>508</sup>. En plein territoire genesee, son occupation garantissait la liberté de passage des fourrures ainsi que de toutes sortes de marchandises, en l'occurrence militaire, dans un sens comme dans l'autre, et, de ce fait, des bénéfices lucratifs. Nous avons pu voir que les Français avaient occupé la place en ayant tissé des liens familiaux franco-sénécas puissants, et profitaient d'échanges commerciaux équitables et

---

<sup>503</sup> La bataille de la Monongahela aux environs de Pittsboro ou fort Duquesne au moment des faits eut lieu à quelque distance de celle de Bushy Run. Pour plus d'information sur cette bataille, voir, NYCD, Vol.10, *An Account of the Battle of the Monongahela*, 9<sup>th</sup> July, 1755, pp.303-304.

<sup>504</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.114.

<sup>505</sup> Dowd, *War under Heaven*, *op. cit.*, p.146.

<sup>506</sup> Dowd, *War under Heaven*, *op. cit.*, p.146.

<sup>507</sup> Anderson, *Crucible of War*, *op. cit.*, p.550.

<sup>508</sup> Anderson qualifie le fort de Niagara comme « the most important western post of all » dans, *Crucible of War*, *op. cit.*, p.550.

bilatéraux avec les Genesees, alors que les Anglais ne cherchaient qu'à tirer profit de ce commerce sans en faire bénéficier les Autochtones. Après la bataille de Bushy Run, à laquelle des Sénécas du village de Genesee ont pris part, la détermination de ceux-ci resta inchangée dans le conflit antibritannique comme le montrent les événements suivants. L'occupation du portage par les Britanniques semblait être l'une des raisons principales des Genesees pour partir en guerre ; il était donc aussi normal que symbolique que ce portage soit la cible d'une attaque.

Tout comme pour Bushy Run, la bataille de Devil's Hole trouve nombre d'analyses chez les historiens dont je reprends ici certains travaux pour la narration de ces événements<sup>509</sup>. Au cours de l'été 1763, fort Niagara, dont les Sénécas connaissaient très bien l'efficacité de son système de défense, avait échappé à l'attaque<sup>510</sup>. C'est donc sur le portage même qu'une embuscade mortelle s'est produite le 14 septembre, où un groupe de vingt-quatre hommes escortait un wagon rempli de chevaux et de bœufs de trait chargés de marchandises depuis le débarcadère inférieur de Lewiston, peu après les rapides de Devil's Hole, jusqu'au fort Schlosser situé sur le palier supérieur. Ces marchandises consistaient certainement en un ravitaillement à destination de Détroit. Par ailleurs, le Devil's Hole est un tourbillon spectaculaire surplombé de falaises, qui occupe un virage serré de la rivière Niagara, où le portage prend place<sup>511</sup>. C'est sur cette mince et vulnérable portion du portage que l'attaque a été parfaitement coordonnée<sup>512</sup>. Une armée de plus de 300 guerriers sénécas<sup>513</sup>, a attaqué le convoi en ouvrant le feu depuis des positions à couvert, pour attaquer ensuite au corps à corps avec haches et couteaux<sup>514</sup>. Pris de panique, chevaux et hommes sont tombés dans le précipice, anéantissant la totalité du convoi excepté trois survivants<sup>515</sup>, dont Philip

---

<sup>509</sup> Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., pp.210-211. Barr, *Unconquered*, op. cit., pp.134-135. Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., pp.117-12

<sup>510</sup> Anderson, *Crucible of War*, op. cit., p.550.

<sup>511</sup> Barr, *Unconquered*, op. cit., p.134.

<sup>512</sup> Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., p.227.

<sup>513</sup> Anderson avance le chiffre de 300 guerriers dans, *Crucible of War*, op. cit., p.550. Tandis que Barr avance le chiffre de 500 guerriers lors de l'attaque dans, *Unconquered*, op. cit., p.134. Le chiffre de 500 guerriers est souvent rapporté dans les correspondances militaires. Cependant lors d'une rencontre entre William Johnsons et un chef sénéca, le nombre de 309 guerriers fut l'estimation de celui-ci : WJP, Vol,10, *Journal of Indian Affairs*, 4<sup>th</sup> Oct. to 17<sup>th</sup> Oct. 1763, p.892.

<sup>514</sup> Barr, *Unconquered*, op. cit., p.134.

<sup>515</sup> Barr, *Ibid*. Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., p.210.



Stedman, une escorte qui s'est précipitée à travers la forêt environnante<sup>516</sup>, un tambourinaire qui a préféré sauter de la falaise et qui est resté pris dans un arbre<sup>517</sup>.

Le bruit de la bataille s'est fait entendre depuis la petite garnison de Lewiston au palier inférieur, où le lieutenant George Campbell a rapidement organisé un corps de troupe composé de deux compagnies des 60<sup>e</sup> et 80<sup>e</sup> régiments pour un total de 80 hommes<sup>518</sup>. Les renforts se sont alors rués imprudemment sur le portage afin de venir en aide aux assiégés, mais, là aussi, les Sénécas les attendaient en embuscade<sup>519</sup>. L'assaut a été mortel pour les Anglais, qui, après avoir subi la salve d'un feu concentré depuis des positions cachées, ont dû subir l'engagement massif des Sénécas dans un corps à corps sanglant. La colonne, accusant beaucoup de perte dont le lieutenant Campbell et la plupart des officiers se sont alors retirés vers Lewiston<sup>520</sup>. Dès que l'affaire a été connue à Niagara, le lieutenant-colonel Browning a envoyé le major Wilkins avec un grand renfort<sup>521</sup>. Les Sénécas s'étaient alors retirés, laissant sur place les corps de 76 hommes scalpés et mutilés, ainsi que 32 autres en bas de la falaise, accompagnés d'un grand nombre de chevaux et de bœufs, ainsi que des marchandises<sup>522</sup>. Du côté sénéca, les paroles d'un de leur chef allié à William Johnson rapportaient que : « It was y<sup>e</sup>[you]. Chenussios, with all the other castles of ye[you]. Senecas except Kanadassegey & Kanadarago, who cut of 80 of our people at Niagra carrying place, without loosing a man of theirs, & but one wounded with Shot »<sup>523</sup>.

L'embuscade de Devil's Hole représente une façon très explicite de manifester le mécontentement des Sénécas sur la conduite du portage de Niagara depuis la fin de la Conquête. La cruauté et la parfaite organisation de la bataille démontrent la volonté et la colère du clan *genesee*. D'un point vu stratégique, la perte des marchandises a représenté une difficulté

---

<sup>516</sup> Voir un bref récit de la fuite de Philip Stedman dans, Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., pp.210-211. Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., pp.119.

<sup>517</sup> Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., p.211.

<sup>518</sup> Dixon, *Ibid*, p.211. Barr, *Unconquered*, op. cit., p.134.

<sup>519</sup> Dixon, *Ibid*, p.211. Barr, *Ibid.*, p.134.

<sup>520</sup> Dixon, *Ibid*, p.211. Barr, *Ibid.*, p.134.

<sup>521</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.120.

<sup>522</sup> Barr, *Unconquered*, op. cit., p.135. MPHC, op. cit., *General Amherst to Col. Henry Bouysquet*, 3<sup>d</sup> October 1763, pp.237-238.

<sup>523</sup> WJP, Vol.10, *Journal of Indian Affairs*, 4<sup>th</sup> Oct. to 17<sup>th</sup> Oct. 1763, p.892.

supplémentaire pour Détroit assiégée qui attendait un ravitaillement<sup>524</sup>. Par ailleurs, la victoire de cette bataille pouvait jouer en la faveur d'une propagande antibritannique chez les Sénécas, et a sans aucun doute renforcé la détermination de ceux-ci<sup>525</sup>. Les Sénécas semblaient les maîtres du portage, par une menace constante sur les activités britanniques<sup>526</sup>. Cependant, la saison bien avancée présageait un répit dans le conflit<sup>527</sup>, répit dont les Anglais ont profité pour préparer les stratégies de contre-attaque militaires et diplomatiques.

## **4.2 Les traités anglo-iroquois et la pacification des Sénécas**

Après les premières agressions sénécas, le commandant en chef des troupes de l'Amérique du Nord britannique, Jeffery Amherst déclarait en août 1763, la nécessité de punir les Sénécas pour leur « trahison injuste » contre les troupes britanniques<sup>528</sup>. Cependant, punir les Sénécas était impensable en raison de leurs liens avec la Ligue iroquoise<sup>529</sup>. De plus, attaquer frontalement les Sénécas en leur pays semblait être une stratégie risquée en raison de la proximité de chacun de leurs villages, et donc de la rapidité à laquelle l'information d'une invasion pouvait se répandre, annihilant tout effet de surprise et toutes chances de confrontation<sup>530</sup>. En juillet 1763, William Johnson préconisait plutôt une approche militaire chirurgicale et violente menée par des Autochtones et des Canadiens contre les villages des nations de l'Ohio, telle que les Delawares, les Mingos et les Shawnees, dans le but de les décourager, et ainsi couper l'alliance entre les Sénécas et leurs alliés en Ohio<sup>531</sup>. Durant l'hiver 1764, une petite armée formée de 200 guerriers iroquois

---

<sup>524</sup> Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., p.211. WJP, Vol.4, *William Johnson to Sir Amherst*, 30<sup>th</sup> Sept 1763, p.210.

<sup>525</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.121.

<sup>526</sup> Voir les différentes attaques dans Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.122.

<sup>527</sup> Dixon, *Never come to Peace Again*, op. cit., p.217.

<sup>528</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., pp.136. WJP, Vol.4, Amherst utilise précisément la formule « unjustly & treacherously » dans, *Amherst to William Johnson*, 10 août 1763, p.183.

<sup>529</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., pp.136 et 137.

<sup>530</sup> Middleton, *Ibid*, pp.136-137. NYCD, Vol.7, *William Johnson to Amherst*, 20 août 1763, p.541.

<sup>531</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., pp.136-137. Dixon, *Never Come to Peace Again*, op. cit., p.220. Barr, *Unconquered*, op. cit., p.135. WJP, Vol.10, *William Johnson to Sir Amherst*, 24<sup>th</sup> July 1763, p.758.

domiciliés menés par Andrew Montour attaquait les positions des Delawares et Shawnees en Ohio<sup>532</sup>. Cela permettrait de libérer le siège de Pittsboro (Bouysquet était alors en route pour Pittsboro, et n'avait pas encore rencontré de résistance) et de détruire toutes éventuelles alliances franco-autochtones encore présentes à l'est du Mississippi<sup>533</sup>. Cette stratégie se couplait avec une diplomatie active envers plusieurs groupes autochtones de la vallée du Saint-Laurent, ainsi que les Six Nations. L'idée était de renouer l'alliance de la Chaîne du Covenant en utilisant les guerriers des Six Nations pour attaquer les peuplements iroquois de l'Ohio et les punir de leur déloyauté envers la Confédération, tout en isolant les Sénécas hostiles envers les Anglais<sup>534</sup>. Les Iroquois ont profité de l'occasion pour une fois de plus ramener les peuplements de l'Ohio sous le giron d'Onondaga. Certains Sénécas se sont rangés du côté du parti de l'alliance du Covenant dès l'été 1763<sup>535</sup>, mais le général Amherst s'est exprimé contre l'utilisation de guerriers autochtones envers qui il n'avait que peu confiance<sup>536</sup>.

La situation diplomatique a cependant changé lorsque le 17 novembre, le général Amherst embarquait sur un bateau à destination de l'Angleterre où il a été rappelé par les lords du commerce ayant condamné sa politique<sup>537</sup>. William Johnson avait joué de ses relations et avait entrepris une correspondance directe avec le bureau du commerce afin de faire tomber Amherst<sup>538</sup>. Son successeur au poste de commandant en chef des forces de Sa Majesté en Amérique du Nord était le général Thomas Gage<sup>539</sup>. Gage était un officier actif durant la guerre de la Conquête; il avait gravi les échelons de la hiérarchie militaire jusqu'à se retrouver présent à la capitulation de

---

<sup>532</sup> Middleton, *Ibid.* Dixon, *Ibid.* Barr, *Ibid.*

<sup>533</sup> Voir précédemment partie 3.1.3, *Pontiac et le fantôme français*. WJP, Vol.4, *William Johnson to Thomas Gage*, 23 Nov. 1763, pp.252-253.

<sup>534</sup> Dowd, *War under Heaven*, *op. cit.*, p.151. WJP, Vol.10, *William Johnson to Thomas Gage*, 30<sup>th</sup> December 1763, p.990.

<sup>535</sup> NYCD, Vol.7, *William Johnson to the Lord of Trade*, 20 août 1763, p.559-562. WJP, Vol.4, *Memoranda concerning Indians*, 10<sup>th</sup> November 1763, p.235.

<sup>536</sup> Barr, *Unconquered*, *op. cit.*, p.135. NYCD, Vol.7, *William Johnson to Amherst*, 4<sup>th</sup> August 1763, pp.534-535.

<sup>537</sup> Barr, *Unconquered*, *op. cit.*, p.135. Dixon, *Never come to Peace Again*, *op. cit.*, p.216. Pour la condamnation de la politique d'Amherst, voir White, *Le middle Ground*, *op. cit.*, p.482.

<sup>538</sup> Anderson, *Crucible of War*, *op. cit.*, p.552.

<sup>539</sup> Dixon, *Ibid.* WJP, Vol.4, *From Amherst to William Johnson*, 17<sup>th</sup> November 1763, pp.237-238. MPHIC, Vol.19, *Gen. Thomas Gage to Col. Henry Bouysquet*, New York, 18<sup>th</sup> November 1763, p.243.

Montréal, où il fut alors nommé gouverneur militaire<sup>540</sup>. Le nouveau commandant en chef continuait les stratégies militaires d'Amherst pour renforcer les positions britanniques encore assiégées<sup>541</sup>. Cependant il était également partisan de la stratégie politique envers les Autochtones que William Johnson préconisait, et était soucieux de réparer les dégâts causés par les politiques de son prédécesseur<sup>542</sup> ; Gage et Johnson considéraient conjointement qu'unifier les Iroquois participerait grandement à la pacification de l'ensemble des Sénécas<sup>543</sup> :

We should strengthen their confederacys, and cement their alliances. By the last that we should raise up jealousies of each other and kindle those suspicions so natural to every Indian, and which it's now our business to encourage, and foment as much as possible. In former days when the French were endeavouring to seduce as many as possible of the Six Nations from the english interest, the assembling those Nations in one general congress was undoubtedly a right measure<sup>544</sup>.

Avec l'autorisation du général Gage d'orienter les guerriers iroquois vers leurs alliés de l'Ohio<sup>545</sup>, Johnson a usé de son talent diplomatique et de sa réputation dans ce procédé afin de convaincre certaines nations de se rallier militairement du côté anglais durant le conflit antibritannique : «I flatter myself that not only the majority of the Five Nations, but many others will be readily induced to act offensively against our enemies »<sup>546</sup>.

Dans un courrier daté du 10 février 1764, William Johnson indique : « That the Chenussios [Genesee] have likewise made repeated offers of peace, but that they did not appear as yet sufficiently satisfactory, for which reason it is uncertain how affaires will be terminated with them »<sup>547</sup>. Il semblerait donc que la stratégie de Johnson a porté ses fruits dès l'hiver 1764.

---

<sup>540</sup> Dixon, *Ibid*, p.216. Anderson, *Crucible of War*, op. cit., p.618.

<sup>541</sup> Anderson, *Crucible of War*, op. cit., pp.618-619.

<sup>542</sup> White, *Le middle Ground*, op. cit., pp.482-483.

<sup>543</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.137. Anderson, *Crucible of War*, op. cit., p.620.

<sup>544</sup> WJP, Vol.4, *Thomas Gage to William Johnson*, 26<sup>th</sup> Dec 1763, p. 279.

<sup>545</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., pp.136-137.

<sup>546</sup> Middleton, *Ibid*., pp.137-139. NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to the Lords of Trade*, 25<sup>th</sup> Sept 1763, p. 560.

<sup>547</sup> WJP, Vol.11, *William Johnson to Daniel Claus*, 10<sup>th</sup> February 1764, p. 52.

Effectivement, la libération du siège de Pittsboro découle de la victoire de Bushy Run sur les nations autochtones alliées des Genesees<sup>548</sup>. En outre, au travers de cette nouvelle implication militaire des Six Nations, certains des clans sénecas proanglais avaient travaillé dans le sens qu'espéraient Gage et Johnson<sup>549</sup>. Par ailleurs, si la Proclamation royale d'octobre 1763 était arrivée trop tard pour éviter la guerre antibritannique, elle avait probablement eu une influence positive dans la pacification du conflit entre les Genesees et les Britanniques<sup>550</sup>.

#### 4.2.1 Proclamation royale de 1763

La Proclamation royale de 1763 avait pour but de jeter les bases d'une administration gouvernementale dans l'ensemble des territoires britanniques d'Amérique du Nord à la suite de sa victoire contre la France, confirmée par le traité de Paris signé la même année<sup>551</sup>. Bien qu'en gestation depuis plusieurs années, la proclamation visait, selon Alain Beaulieu, à « limiter l'expansion des colonies américaines vers l'ouest, qui était l'une des plus grandes préoccupations des autorités londoniennes, qui craignaient que cette expansion n'accroisse le sentiment autonomiste des colonies et ne fragilise ultimement l'empire »<sup>552</sup>. En ce sens, Howard Zinn indique en effet que les colonies d'Amérique avaient « prit une grande importance dans l'économie britannique en se révélant particulièrement rentable : 500 000 livres en 1700 passés à 2 800 000 livres en 1770 »<sup>553</sup>. La proclamation créait trois nouvelles provinces : le Québec, au nord de New York et de la Nouvelle-Angleterre ; la Floride occidentale, du fleuve Apalachicola au Mississippi, et au sud du 31<sup>e</sup> parallèle ; et la Floride orientale, couvrant l'actuelle péninsule

---

<sup>548</sup> Voir précédemment partie 3.2.3 « Devil's Hole ou l'attaque du portage de Niagara ».

<sup>549</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.139

<sup>550</sup> Peckham, *Pontiac and the Indian uprising*, op. cit., p.179.

<sup>551</sup> Alain Beaulieu, « Les traités avec les autochtones du Canada De l'alliance à l'assujettissement (1760-1876) » dans : *Etre indien dans les Amériques Spoliations et résistance Mobilisations ethniques et politiques du culticulturalisme*, sous la direction de Christian Gros et Marie-Claude Strigler, éditions de l'Institut des Amériques, 2006, p.21.

<sup>552</sup> Beaulieu, *Sous la protection de Sa Majesté*, op. cit., p. 297.

<sup>553</sup> Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis*, op. cit., p.74.

floridienne<sup>554</sup>. À celles-ci s'est ajoutée une vaste zone autochtone qui est devenue un pays sous contrôle britannique situé depuis les Appalaches à l'ouest jusqu'au fleuve Mississippi à l'est et s'étendant du nord au sud depuis les Grands Lacs jusqu'aux zones de la Floride<sup>555</sup>. Elle a alors établi plusieurs politiques, dont un cadre constitutionnel qui régissait la négociation de traités avec les populations autochtones pour l'acquisition de leurs territoires<sup>556</sup>.

Les Britanniques, que les Autochtones désignaient sous le nom de « mangeurs de terres », perpétuaient une longue tradition d'achat de territoires autochtones<sup>557</sup>. Les activités spéculatives avaient déjà été à l'origine du déplacement de populations autochtones, jusqu'aux premiers accrochages de la guerre de la Conquête en 1754. Les installations autour du fort Pitt et les événements de l'année 1761 concernant la cession de terres à Niagara par Amherst avaient certainement contribué à développer cette tradition dans l'imaginaire des Sénécas. Cependant, la guerre antibritannique de 1763 lui aurait probablement donné un caractère d'urgence<sup>558</sup>. Ainsi, la Proclamation royale du 7 octobre 1763 stipulait que :

Nous [Sa Majesté britannique, le roi Georges III] enjoignons à tout gouverneur et à tout commandant en chef de nos colonies de Québec, de la Floride Orientale et de la Floride occidentales, de n'accorder sous aucun prétexte des permis d'arpentage ni aucun titre de propriété sur les terres situées au-delà des limites de leur gouvernement [les colonies], pour assurer aux nations ou tribus sauvages [...], la possession entière et paisible des parties de nos possessions et territoires qui n'ont été ni concédées ni achetées et ont été réservées pour ces tributs [...] comme territoires de chasse<sup>559</sup>.

Comme l'indique Alain Beaulieu, la proclamation contenait deux parties importantes concernant les territoires autochtones : d'abord, elle définissait clairement les frontières

---

<sup>554</sup> Anderson, *Crucible of War*, op. cit., p.565.

<sup>555</sup> Anderson, *Ibid*, p.566. Adam Shortt et Arthur G. Doughty, *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada, 1759-1791*, Ottawa, Imprimé par Thomas Mulvey, 1921, Seconde édition, Première partie, p.137.

<sup>556</sup> Pour la version complète de la proclamation, voir MPH, Vol.36, *Proclamation royale de 1763*, pp.14-19.

<sup>557</sup> Beaulieu, *Les traités avec les autochtones du Canada De l'alliance à l'assujettissement*, op. cit., p.20.

<sup>558</sup> MPH, Vol.36, *Genesis of the proclamation of 1763*, p.51.

<sup>559</sup> Adam Shortt et Arthur G. Doughty, *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada, 1759-1791*, op. cit., p.140.

géographiques, interdisant aux colons des 13 colonies britanniques de s'installer au-delà des versants occidentaux de la chaîne de montagnes des Appalaches ; ensuite, elle prévoyait un ensemble de protocoles pour l'achat de territoires, reconnaissant ainsi publiquement les droits autochtones en matière de terres et de titres<sup>560</sup>. Reconnue encore aujourd'hui comme la base de la reconnaissance et de la protection constitutionnelles des droits ancestraux au Canada, elle avait originellement pour but de limiter l'expansion des colonies et de contrôler les relations entre celles-ci et les Premières Nations<sup>561</sup>. Cependant, comme l'indique Alain Beaulieu, en plus de prolonger directement la conquête de la Nouvelle-France, la Proclamation royale de 1763, « Généralement présentée comme une mesure de protection à l'égard des Autochtones officialise en fait leur dépossession »<sup>562</sup>. Par ailleurs, notons qu'elle n'a pas été appliquée dans la vallée du Saint-Laurent ni dans l'actuelle province du Québec<sup>563</sup>.

Pour un grand nombre de Premières Nations, dont les Sénécas, cela devait former une garantie officielle et légitime du respect et de la sauvegarde de leurs territoires de chasse. Bien que la proclamation royale pouvait encore avoir des allures de simples promesses<sup>564</sup>, et qu'elle n'a rien fait pour éradiquer la présence des armées britanniques dans la nouvelle frontière traversant les Appalaches<sup>565</sup>, il est probable qu'elle ait instigué le doute et la division chez les Sénécas, depuis Niagara jusqu'à la rivière Ohio pour l'avantage que l'alliance anglo-iroquoise pouvait offrir<sup>566</sup>. Nous pouvons ainsi penser que la poursuite de la guerre après les événements militaires de Bushy Run, de Devil's Hole, et l'échec du siège de Pittsboro, couplé à la récente position de la Ligue

---

<sup>560</sup> Alain Beaulieu, *Les traités avec les autochtones du Canada*, op. cit., p.22.

<sup>561</sup> Beaulieu, *Sous la protection de Sa Majesté*, op. cit., pp. 297-299.

<sup>562</sup> Alain Beaulieu, *Sous la protection de Sa Majesté*, op. cit., p.299. Gregory Dowd partage cet avis dans *War Under Heaven*, op. cit., pp.233-234.

<sup>563</sup> Cette exception entraîna une politique d'appropriation territoriale unilatérale déposant les Autochtones dans cette région. Voir : Alain Beaulieu, *An equitable right to be compensated": The Dispossession of the Aboriginal Peoples of Quebec and the Emergence of a New Legal Rationale (1760–1860)*, University of Toronto Press, *The Canadian Historical Review*, Vol.94, n.1, March 2013, pp. 1-27.

<sup>564</sup> White avance l'idée que le général Gage ne voyait pas cette proclamation comme absolue et qu'il restait possible d'installer des structures civiles dans le but de soutenir les structures militaires dans, *Le Middle Ground*, op. cit., p.308. Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.218.

<sup>565</sup> Dixon, *Ibid*, p.218. Dowd, *War Under Heaven*, op. cit., pp.233-235.

<sup>566</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., p.308.

iroquoise en faveur des Anglais avait pu entraîner chez les Sénécas la défection aux prophéties de Néolin et à la guerre antibritannique<sup>567</sup>.

#### 4.2.2 Stratégies britanniques de pacification des Sénécas

En décembre 1763, William Johnson avait tenu un congrès dans sa demeure de Johnson Hall en pays mohawk avec un grand nombre de nations autochtones dans le but de communiquer la Proclamation royale et d'entamer des négociations de paix avec certaines nations belligérantes alors présentes<sup>568</sup>. Les Sénécas, dont des Genesees, étaient également présents avec l'ensemble des sachems de la nation pour échanger avec Johnson sur les bases de cette déclaration faite le 15 décembre<sup>569</sup> :

We the deputies from Chenussio are sent to let you know that your several messages sent us since the commencement of hostilities, [...], has had so great weight with us, that all our sachims, chiefs, and warriors have paid the greatest regard thereto, and have in consequence thereof agreed to drop further hostilities, and lay hold of the Chain of friendship with the rest of the Confederacy, so that we may again behold the light, and our brethren with satisfaction, provided you are well inclined, & disposed to forgive what is past<sup>570</sup>.

Les paroles genesees tendaient alors vers une pacification, mentionnant une « lumière » dans la métaphore d'une vision troublée ayant mené à un conflit chaotique contre les Anglais, et un aveuglement envers leurs frères iroquois. C'est alors que le 17 décembre, un chef oneida a pris la parole pour s'adresser aux Genesees au nom de sa nation et de la Confédération, face à l'ensemble de celle-ci, afin de conduire les Sénécas vers la paix :

---

<sup>567</sup> Pour la ligue iroquoise en faveur des Britanniques, voir Dixon, *Never come to peace again*, op. cit., p.219.

<sup>568</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.139.

<sup>569</sup> Middleton, *Ibid*.

<sup>570</sup> WJP, Vol.10, "Seneca chief to William Johnson", 15 Dec 1763, pp.964, in: *Journal of Indian Congress*, 5 to 22 Dec 1763, pp.957-972.



Elder brethren [...] I am now going to speak to you [Genesee] We assure you of our attachment to them (les Anglais), and once more desire you to repent of what you have done to them. Take pity of your children, and families. Consider also your country [...] leave of your silly pride, otherwise you will suffer for it, if you do not now comply, this is the last admonition we shall ever give you<sup>571</sup>.

Son discours est venu ensuite critiquer la dimension religieuse de la guerre antibritannique avec les mots suivants :

There is one thing more which we [Oneida], must insist upon your leaving off; which is your false, & foolish belief of Jesus telling your people ridiculous stories, and encouraging you to mischief, we tell you it is the evil spirit [...]. We [...] insist on your heartily repenting for what you have done, & recommend you to be honest in all your declarations now made in our presence<sup>572</sup>.

Face à ces mots, les Sénécas ont répondu humblement :

We have attentively heard your advice, and heartily thank you for the same you have really shook us by the head so often, that we have not a hair left on it. I will take this your last advice with us to our country, and promise you that we will behave so as never more to require your shaking us by our heads<sup>573</sup>.

L'issue de cette rencontre a confirmé la continuité de l'alliance de la Chaîne du Covenant pour la plupart des Six Nations, entérinée par une promesse de participation aux conflits contre les Autochtones de la vallée de l'Ohio, en particulier les Delaware, dont les Sénécas déclarèrent :

---

<sup>571</sup> Discours du chef Oneida rapport par le secrétaire de Johnson dans : WJP, Vol.10, 17<sup>th</sup> décembre 1763, p. 970.

<sup>572</sup> *Ibid.*, p. 970.

<sup>573</sup> *Ibid*, *The Chenussios answer*, pp.970-971.

The real cause of the unlucky quarrel between us, has been chiefly owing to the Delaware, who being greatly concerned for their former loss, at Kittanning<sup>574</sup>, [...], sent a very large belt [de guerre] to the nations at Detroit, to persuade them to fall upon you [les Anglais]<sup>575</sup>.

Les Sénecas ont ainsi indiqué que la Confédération de Détroit, menée notamment par le chef Pontiac, avait décidé d'attaquer Détroit et les Anglais pour aider les Delawares à obtenir réparation<sup>576</sup>. De cette façon, les Sénecas ont accusé les Delawares, peuples d'origine du prophète, comme étant à l'origine même des hostilités de la guerre antibritannique, sans mentionner le fait que les Delawares étaient une nation de peuplement hétéroclite composé entre autres d'iroquois dont majoritairement des Sénecas en Ohio. Cette accusation de la part des Sénecas pouvait se confondre dans une stratégie afin de mettre à mal les Delawares dans le but de les ramener de nouveau dans l'orbite des Six Nations après la forte autonomie et renommée acquise au travers de Néolin et de ses prophéties<sup>577</sup>.

William Johnson ne s'est pas prononcé sur une paix avec les Sénecas durant ce congrès, informant que la décision ne pouvait être prise par lui-même, mais par le général Gage<sup>578</sup>. Cela dit, Johnson avait en tête plusieurs points à négocier auprès des Sénecas, ce qu'il ne pouvait faire sans l'accord de son supérieur<sup>579</sup>. Les Sénecas ont alors quitté la conférence en assurant ne plus participer à une quelconque hostilité jusqu'à ce que le général Gage leur propose une offre de paix<sup>580</sup>. Le caractère essentiel de cette conférence se place dans la manière dont les autres nations de la Confédération ont fait pression sur les Sénecas afin de mettre un terme au conflit<sup>581</sup>.

---

<sup>574</sup> Kittanning signifie « La Grande Rivière », alors que « Ohio » signifie en iroquois « La belle rivière ». Kittanning était un village Delaware détruit en septembre 1755 par le colonel John Armstrong à la tête d'une armée de 300 hommes. WJP, Vol.10, *Journal of Indian Congress*, 17<sup>th</sup> Dec 1763, p.964.

<sup>575</sup> WJP, Vol.10, *Seneca chief to William Johnson*, 15 Dec 1763, pp.964-966, in: *Journal of Indian Congress*, 5 to 22 Dec 1763, p.957.

<sup>576</sup> Ibid, pp.964-966

<sup>577</sup> Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., p.451.

<sup>578</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.139.

<sup>579</sup> Middleton, *Ibid.*, p.140. La demande est faite à Thomas Gage dans, WJP, Vol.10, *Johnson to Gage*, Johnson Hall, Decbr. 23<sup>th</sup> 1763, pp.973-976.

<sup>580</sup> WJP, Vol.10, *Seneca chief to William Johnson*, op. cit., p.967.

<sup>581</sup> Point que nous rappelle Alain Beaulieu dans, *The congress at Niagara*, op. cit., p. 67.

Une fois la conférence de décembre passée, l'hiver 1764 marqua une autre phase de la stratégie de William Johnson avec l'alliance anglo-iroquoise lançant de nombreux raids militaires contre les Delawares de la vallée de l'Ohio<sup>582</sup>. Une troupe de 200 guerriers majoritairement oneida, mais aussi mohawk, Tuscaroras, Onondaga dont une troupe de 60 rangers britanniques commandés par le fils de William Johnson, Guy Johnson, ainsi que le métis Franco-Oneida, interprète du nom d'Andrew Montour, ont ainsi attaqué de nombreux villages le long de la rivière Tioga, entre les États actuels de New York et de Pennsylvanie<sup>583</sup>. Ces attaques, auxquelles la plupart de leurs frères iroquois participaient depuis le mois de février 1764<sup>584</sup>, ont sans aucun doute dissuadé les Sénécas de continuer les hostilités contre les Anglais. Ces raids militaires anglo-iroquois dans la vallée de l'Ohio participaient en outre grandement à la pression des autres nations iroquoises d'amener les Sénécas à conclure une paix.

À la fin du mois de mars 1764, lors d'une nouvelle rencontre à Johnson Hall, huit chefs et guerriers représentant les Sénécas se sont entendus sur un traité de paix préliminaire avec William Johnson, mettant un terme à la guerre contre les Anglais<sup>585</sup>. Richard Middleton précise que William Johnson interpréta lui-même une danse traditionnelle accompagnée de la remise d'un collier de wampum de 6 pieds de long (environ 180 cm). Cette action diplomatique lui permit d'obtenir le soutien de l'ensemble des Six Nations, dont les Sénécas, pour une guerre contre les nations de l'Ohio<sup>586</sup>. Middleton explique alors que cet acte est un triomphe pour Johnson qui pacifie les Sénécas d'abord, puis les ramène dans l'orbite de la Chaîne du Covenant par leur engagement militaire contre les Delawares et les Shawnees avant même la négociation d'un traité de paix anglo-sénéca<sup>587</sup>.

---

<sup>582</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.137.

<sup>583</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, pp.138-139. Dixon, *Never Come to Peace Again*, *op. cit.*, p.220. WJP, Vol.4, *William Johnson to John Bradstreet*, p.349. WJP, Vol.11, *William Johnson to Thomas Gage*, 3 th Feb 1764, p.36 ; Vol.11, *Indian Proceeding*, 16<sup>th</sup> March 1764, p.103.

<sup>584</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.137.

<sup>585</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.140. Pour un résumé des discussions entre William Johnson et Thomas Gage, voir Middleton, *Ibid*, pp.139-141. Voir aussi leurs échanges dans WJP, Vol.10, *Johnson to Gage*, Johnson Hall, Decbr. 23<sup>th</sup> 1763, pp.973-976. Vol.4, *Gage to Jonhson*, New York Janury, 12<sup>th</sup> 1763[4], pp.290-293. Vol.4, *Johnson to Gage*, Johnson Hall, Janury, 27<sup>th</sup> 1764, pp.307-311.

<sup>586</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.141.

<sup>587</sup> Middleton, *Ibid*, p.141.

Composé de 9 articles acceptés par les Sénécas<sup>588</sup>, ce traité a officiellement pacifié l'ensemble de la nation, dont les Geneseees. Le traité les engageait, entre autres, à ne pas aider les Shawnees ni les Delawares, à rendre tous les otages britanniques, à livrer les Autochtones coupables de crimes contre ceux-ci ainsi que tous les ennemis cachés dans les villages Sénécas et, enfin, à céder le portage de Niagara aux Anglais<sup>589</sup>. À ces termes, les Sénécas doivent laisser des otages aux Britanniques pour l'assurance de l'accomplissement des accords<sup>590</sup>. Les concessions des Sénécas sont particulièrement sévères; elles étaient censées racheter leur comportement<sup>591</sup>. Thomas Gage avait en effet insisté en février 1764 sur le fait que si les Sénécas ne pouvaient être punis militairement<sup>592</sup>, ils devaient faire des concessions « to set us in a respectable light amongst the Indian tribes, which may prevent many broils hereafter and secure us from future wars »<sup>593</sup>. Le point le plus fort des conditions de paix pour les Sénécas a été donc la cession du portage de Niagara qui était selon Johnson à la base de leur participation au conflit : « The defection of the Chenussios, I attribute to the causes following, first. The difference they found between the present & former possessors of Niagara, The loss they sustained at the carrying place where they used to earn a good deal by transporting the Traders & Western [Indians] goods »<sup>594</sup>. Ces préliminaires de paix ont été confirmés lors du congrès de Niagara que William Johnson et Thomas Gage avaient décidé de tenir à la fin du mois de juin 1764 au poste de Niagara pour sa localisation centrale<sup>595</sup>.

---

<sup>588</sup> Middleton indique 9 articles dans, *Pontiac's War*, p.141. Tandis que Beaulieu indique 12 points de négociations établis en février 1764 pour les rencontres futures, tout en précisant que ces termes varient selon la nation autochtone et son implication dans le conflit dans, *The congress at Niagara, op. cit.*, pp. 69-70.

<sup>589</sup> NYCD, Vol.7, *Articles of Peace concluded with the Seneca Indians*, 3th April 1764, pp. 621-623.

<sup>590</sup> Middleton, *Pontiac's War, op. cit.*, p.141.

<sup>591</sup> Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, pp.70-71.

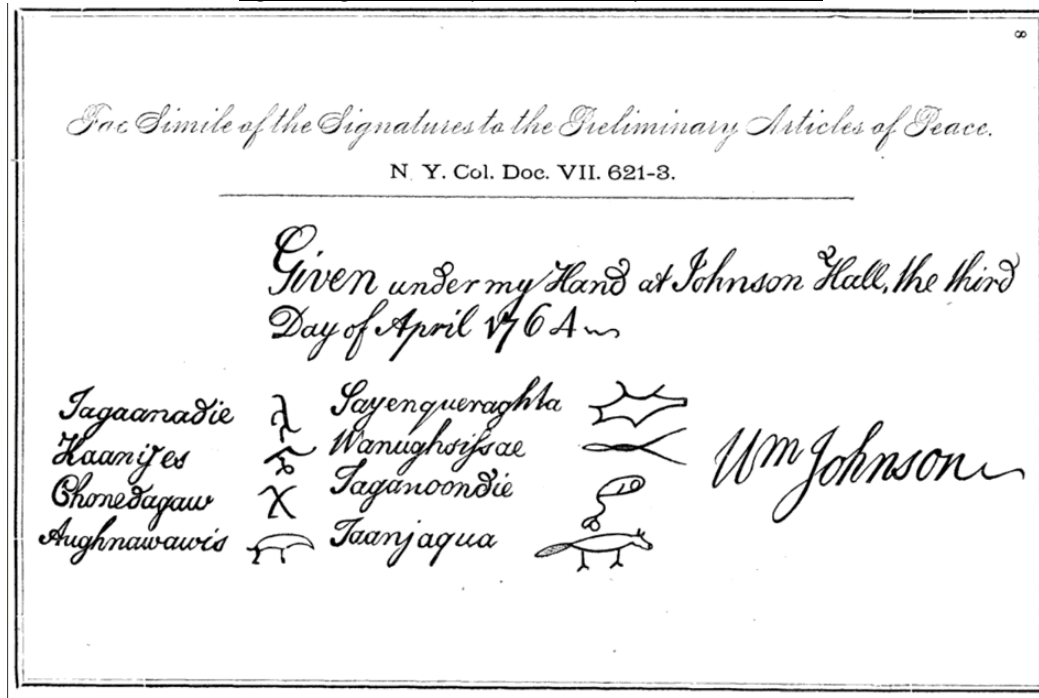
<sup>592</sup> Le simple fait que les Sénécas font partie de la confédération iroquoise rend l'idée d'une contre offensive militaire particulièrement sensible dans les relations avec les Iroquois. Voir Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, p.70.

<sup>593</sup> WJP, Vol.4, *Gage to Johnson*, 6<sup>th</sup> February 1764, p.318. Voir également Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, p.71.

<sup>594</sup> WJP, Vol.4, *Johnson to Gage*, 27<sup>th</sup> January 1764, pp. 308-309.

<sup>595</sup> Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, p. 67.

Figure 5 Signatures des préliminaires de paix du 3 avril 1764



#### 4.2.3 Traité de 1764, le congrès de Niagara

Cette conférence, qui a définitivement mis un terme à l'hostilité de l'ensemble des Sénécas, a débuté le 7 juillet 1764 pour finir le 6 août avec la signature du traité par les Sénécas<sup>596</sup>. Elle a réuni près de 2800 personnes dont 1700 autochtones de 20 nations différentes<sup>597</sup> et 1100 soldats britanniques présents à la demande de Johnson dans une démonstration de force qui aiderait aux négociations<sup>598</sup>. L'idée principale de Johnson était de ne pas négocier avec toutes les nations

<sup>596</sup> Les Sénécas ne sont arrivés qu'à partir du 23 juillet. Les négociations de paix entre les Britanniques et les différentes nations autochtones avaient débuté dès le 7 juillet. Voir Alin Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, pp.9 et 75.

<sup>597</sup> John Burrows indique que 24 nations autochtones différentes sont venues depuis la Baie d'Hudson au nord, le Mississippi à l'ouest et la Nouvelle Écosse à l'est dans, John Burrows, *Wampum at Niagara: The Royal Proclamation, Canadian Legal History, and Self-Government*, In *Aboriginal and Treaty Rights in Canada: Essays on Law, Equality, and Respect for Difference*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1997, p.164.

<sup>598</sup> Beaulieu, *Ibid.*, pp.9, 17, 76 et 79. Alain Beaulieu précise également que sur le nombre d'autochtones présents au congrès, Johnson ne rencontra que les chefs et sachems aux nombres de 5 Onondagas, 4 Cayugas, 7 Mohawks, 4 Oneidas, 2 Aughquisreh (Akwesasne), 2 représentants Iroquois d'Oswegatchie, 6 Iroquois de Kanawake, 2 Iroquois de Kanesatake, et 3 Conajohares (Minutes of proceedings at Niagara, 1764, PWJ, 11: 309.), Beaulieu, *Ibid.*, p.77.

ensemble, mais bien de les recevoir séparément dans le but d'instiguer la méfiance et la division au sein des Premières Nations<sup>599</sup>. Il s'était également appliqué à diviser en trois groupes les nations autochtones en fonction de leurs activités dans le conflit antibritannique. Les Sénécas se trouvaient alors parmi les nations ayant déclaré la guerre en 1763 et souhaitant ensuite chercher la paix auprès des Anglais<sup>600</sup>.

Malgré la séparation des nations pour les négociations, Johnson a profité de l'événement pour lancer une harangue générale afin de justifier la présence des Anglais dans les territoires autochtones après la guerre de la Conquête<sup>601</sup>. Il a indiqué que si les Anglais avaient vraiment voulu détruire les Premières Nations, cela aurait été fait après la victoire sur les Français. Cependant, William Johnson exprimait la volonté d'une paix prospère chez les Britanniques enrichis par le commerce, et ce, malgré la participation militaire de certaines nations autochtones auprès des Français. Précisant qu'ils avaient été guidés vers une hostilité qui ne servait que la cause française déjà perdue, au détriment des dangers auxquels s'exposeraient les Premières Nations dans un conflit ouvert contre l'Angleterre. Johnson s'exprima en ce sens : « How blind must these people have been if they imagined that a few troublesome drunken people could shake so strong a nation as the English, who conquered the French, and all their allies? [...] If they thought the few French remaining could Join them, how grossly have they been mistaken »<sup>602</sup>. Ce discours restait sensiblement le même pour chaque rencontre avec des nations différentes<sup>603</sup>.

Le 23 juillet, après avoir reçu un ultimatum du colonel Bradstreet, les Sénécas sont enfin arrivés à Niagara justifiant leur retard par la peur que la conférence ne fût qu'un piège<sup>604</sup>. Cette justification semblait satisfaire Johnson qui savait que cette stratégie militaire avait été employée

---

<sup>599</sup> Beaulieu, *Ibid.*, pp.71-73.

<sup>600</sup> Les trois groupes différents incluaient a) les alliés des Anglais ayant participé au conflit auprès d'eux tels que les Iroquois ; b) les Nations ennemi cherchant la paix tels que les Sénécas ; c) les Nations n'ayant aucunement participé au conflit et souhaitant réaffirmer leur alliances. Tout ces éléments d'informations proviennent de Alain Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, p.17.

<sup>601</sup> WJP, Vol.11, *Indian Congress at Niagara*, 17<sup>th</sup> July 1764, pp.278-281..

<sup>602</sup> WJP, Vol.11, *Ibid.*, p.279.

<sup>603</sup> WJP, Vol.11, *At a Conference with the Hurons of Detroit July the 17<sup>th</sup> 1764*, pp,281-283. *At a Congress with the Ottawas, &c — at Niagara on July the 19<sup>th</sup> 1764*, pp.283-288. *To the Meynomeney of La Baye at Niagara July the 21<sup>st</sup> 1764*, pp.288-289.

<sup>604</sup> Beaulieu, *The congress at Niagara, op. cit.*, p.76.

avec succès par les Autochtones durant les attaques des forts de la vallée de l'Ohio<sup>605</sup>. Cependant, Richard Middleton rapporte que les Sénécas ont joué un double jeu avec Johnson. En effet, leur retard au congrès aurait été dû à la visite de représentants shawnees et Delawares qui avaient proposé de continuer la guerre. Middleton précise que les Genesees auraient donné 15 colliers de wampum à ces représentants pour les nations des Grands Lacs afin de les inciter eux-mêmes à continuer la guerre également<sup>606</sup>. Ce qui peut expliquer cette volonté de continuer la guerre pour les Sénécas pourrait avoir un lien avec la perte du portage de Niagara officialisée par les signatures des accords préliminaires du mois d'avril précédent. Alain Beaulieu indique d'ailleurs que l'arrivée tardive des Sénécas au congrès « pouvait probablement se justifier par leur réticence de ratifier certaines conditions établies par les Britanniques »<sup>607</sup>. Cependant, ce retard peut être repensé avec l'idée que les Sénécas voulaient écouter leurs alliés dans le conflit antibritannique avant de s'engager dans des pourparlers définitifs avec à Niagara.

William Johnson n'était pas au courant des manigances Sénécas et après une brève rencontre le 23 juillet exprimant son mécontentement à propos de leur retard il accueillit plusieurs sachems iroquois inquiets de savoir le sort réservé à leurs frères sénécas<sup>608</sup>. Johnson avait alors précisé: « that he desired nothing of the Senecas, but the fullfilling the Articles they subscribed to at his House [en avril dernier], which were now laid before his Majesty, the General, and the several Governors »<sup>609</sup>. Il rencontra les Sénécas dès le lendemain de leur arrivée<sup>610</sup>, et prononça pour les accueillir que de courtes paroles exprimant le ressentiment des Anglais au sujet de la trahison des Sénécas<sup>611</sup>. Qu'il s'agisse, durant l'année précédente, des attaques-surprises des forts de Venango, Leboeuf et Presqu'île, ou encore de l'embuscade de Devil's Hole ; les précédentes promesses de paix préliminaires signées en avril précédent n'avaient pas été respectées entièrement puisque les

---

<sup>605</sup> Beaulieu, *Ibid*, p.76.

<sup>606</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.154. WJP, Vol.11, *Testimony of Thomas King*, 3th October 1764, p.369.

<sup>607</sup> Beaulieu, traduit de l'anglais "The Senecas' late arrival can perhaps be explained by their reticence to ratify some of the conditions set by the British", dans, *The congress at Niagara*, op. cit., p.76.

<sup>608</sup> WJP, vot.11, *Indian Congress at Niagara*, op, cit., p.290.

<sup>609</sup> WJP, vot.11, *Indian Congress at Niagara*, p.290.

<sup>610</sup> Middleton, *Pontiac's War*, op. cit., p.154.

<sup>611</sup> Middleton, *Ibid*., p.154.

Sénécas avaient accueilli « the Enemy Delaware, after the Promises made by your People last Spring of treating them as Enemies, and going against them »<sup>612</sup>. Les Sénécas, en bons tuteurs de leurs alliés en Ohio, avaient effectivement accepté les Delawares et Shawnees dans leurs villages alors qu'ils fuyaient les attaques iroquoises et britanniques dirigées par Montour le long de la rivière Susqueannah depuis le début du printemps<sup>613</sup>. Ceci était en désaccord avec le traité signé en avril dernier sur les conditions d'une paix possible. Par ailleurs, le retard des Sénécas aurait provoqué l'impatience des autorités britanniques, souligne Alain Beaulieu, ayant causé l'exigence de plus grandes concessions par Johnson afin que les Sénécas prouvent leurs bonnes intentions<sup>614</sup>. Ces concessions concernaient une extension des territoires cédés : « that you should cede [...] the Lands from above your late Gift [Négociation d'avril], to the Rapids at Lake Erie on both Side the Streights, in Breadth as the former, and to include all the Islands »<sup>615</sup>. William Johnson a alors ponctuer son discours par la menace :

You are not ignorant that we can reduce you to beggary without fighting, by only debarring you of trade, and you must be convinced that no Nation of Indians would treat with you in this manner, who had been greatly injured and had power to resent it. If you deceive us any more, or continue obstinate, your ruin is inevitable. If you faithfully perform your late engagements, the generous English will forgive you. Let me have your speedy answer, for, I have no more time to lose, nor have you any other alternative<sup>616</sup>.

Les Sénécas ont répondu à ces propos, à travers la voix d'un chef geneesee : « we are unanimously determined on performing what was promised by our Deputies [...] last Spring, and to fulfill all their Engagement »<sup>617</sup>. Les Geneesees confirmaient ainsi leur pacification avec les Anglais en assurant de ne plus prendre part dans une quelconque activité militaire contre eux, mais,

---

<sup>612</sup> WJP, vot.11, *At a Congress with the Chiefs, and Warriors of the Chenussios, and other Enemy Senecas*, at Niagara July 24<sup>th</sup> 1764, p.291.

<sup>613</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.138. Dowd, *War Under Heaven*, *op. cit.*, p.153.

<sup>614</sup> Beaulieu, *The congress at Niagara*, *op. cit.*, p.87.

<sup>615</sup> Beaulieu, *Ibid.*, p.87. WJP, Vol.11, *On Friday August the 3d. the Indians assembled to receive Sir William's Answer*, p.319.

<sup>616</sup> WJP, Vol.11, *Indian Congress at Niagara*, 17<sup>th</sup> July 1764, p.293.

<sup>617</sup> WJP, Vol.11, *Ibid*, p.296.



au contraire, de s'allier à eux contre leurs ennemis. Ils garantissaient également la possession de l'entière du portage de Niagara aux Britanniques : « With regard to the Article you proposed concerning a Grant of the Carrying Place, [...] we are to assure you that we agree to the same, agreeable to the Bounds, which are mentioned in the Articles »<sup>618</sup> et de rendre les prisonniers et autres biens acquit durant ce conflit<sup>619</sup>. Cet accord a été entériné par cinq articles composant le traité de paix anglo-sénéca, signé le 6 août 1764 à Niagara, présenté comme suit:

Figure 6 Traité de Niagara<sup>620</sup>

Treaty of Peace and alliance, between His Britanic Majesty, and the Chenussio Ind<sup>ns</sup> and other Enemy Senecas, concluded by Sir William Johnson Baronet, with the Chiefs of that Nation.

Sir William Johnson Baronet on behalf of His Britanic Majesty, and the Chiefs of all Chenussio on behalf of their People and the rest of the Enemy Senecas do agree to the following articles of peace

Article 1

The Chenussios solemnly engage that a lasting peace shall be maintained on their sides with the English, and that they will never suffer their people to commit hostilities on any of His Majesty's subjects or their property.

Article 2

The Covenant, or old agreement, between the English and them, and the preliminaries signed by their Deputies last April at Johnson Hall, shall be the basis of this Treaty ; and therefore the Chenussios confirm all the said preliminaries, except, that regarding the delivering up the two Kanestio Murderers, one of them being dead, the other is pardoned on their acceding to the additional Articles.

Article 3

That, as the Delawares of Susquehana, who came for protection to Chenussio last spring, after their Castles were destroyed by Sir W<sup>m</sup> Johnson's Indian parties, are now suing for peace, thro' the Chenussios mediation ; the Chenussios engage to deliver up at Oswego within three weeks, Atawetsera the Delaware King, and Onnusseraqueta their chief Warrior, with every prisoner, Deserter, Frenchman and Negro amongst them ; then, and not before, the Delawares shall be

<sup>618</sup> WJP, Vol.11, *Ibid*, p.297.

<sup>619</sup> WJP, Vol.11, *Ibid*, pp. 296-297, 316.

<sup>620</sup> Le traité de paix ci après est une reproduction de celui présenté dans NYCD, Vol.7, *Articles of Peace between Sir William Johnson and the Genesee Indians*, pp. 652-653.

treated with, without regard to those Delawares taken by the Friend Indians, who are at the Generals disposal, & without regard to those given to or adopted by the Friend Indians.

Article 4

That the Chenussios deliver up at the same time Sherlock the Deserter, and the prisoners yet amongst them, so as they may accompany those fourteen already delivered up to Sir William Johnson ; for the performance of all which, the Chenussios now deliver up Souwarraghijojiana and Arighwadaga, two of their Chiefs as hostages.

Article 5

In addition to the grant made by the Chenussio Deputys to His Majesty at Johnson Hall, in April, of the Lands from Fort Niagara, to the upper end of the carrying place, beyond Fort Schloster and four miles in breadth on each side of the River, the Chenussios now, surrender up all the lands from the upper end of the former Grant (and of the same breadth) to the Rapids of Lake Erie, to His Majesty, for His sole use, and that of the Garrisons, but not as private property, it being near some of their hunting grounds ; so that all that Tract, of the breadth before mentioned, from Lake Ontario to Lake Erie, siiall become vested in the Crown, in manner as before mentioned, excepting the Islands between the great Falls and the Rapids, which the Chenussios bestow upon Sir W<sup>o</sup> Johnson as a proof of their regard and of their knowledge of the trouble he has had with them from time to time. All which the Chenussios hope will be acceptable to His Majesty, and that they may have some token of His favour.

In consequence of the foregoing, Sir William Johnson doth on the part of his Maj<sup>y</sup>, Ratify and confirm all the articles subscribed to, last April, not excepted to herein, and promises that the same shall be strictly observed, as well with regard to the punishment of Offenders, as concerning the enjoyment of all their Rights, priviledges and possessions.

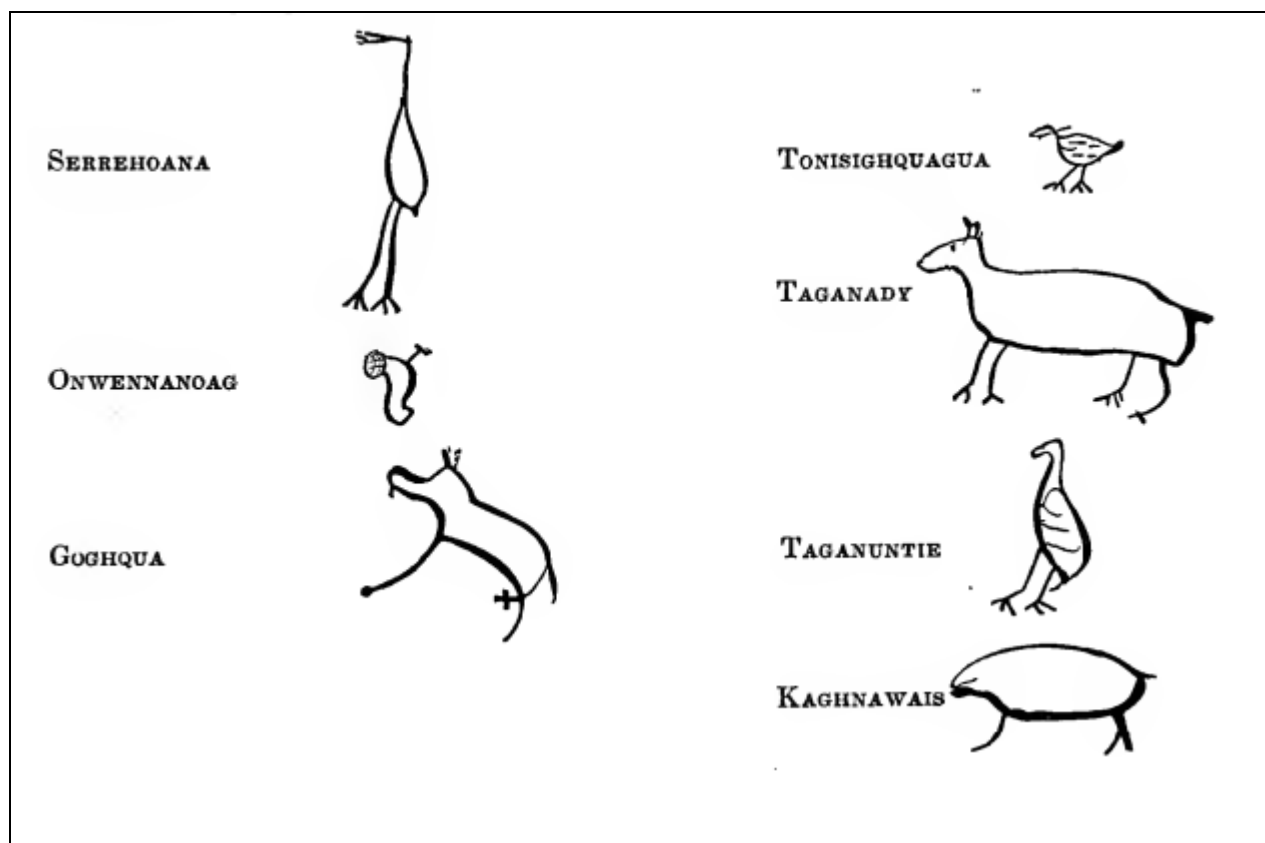
Given under my hand and Seal at Arms and subscribed by the Chiefs of the Senecas at Niagara the sixth day of August 1764.

W<sup>m</sup> Johnson [l. s.]

W<sup>m</sup> Browning Lt Coll : commanding at Niagara.

Ber<sup>y</sup> : Ratzer Lieut.

G Johnson Dep<sup>t</sup> Agent. for Indian Affairs.



Alors que l'article premier garantit la paix réciproque, le deuxième, quant à lui, confirme les accords passés en avril dernier lors de la rencontre à la demeure de William Johnson. L'affaire de Kanestio, dont il est question ici, concernait l'assassinat de William Newkirk et de son servent proche du village Sénécas de Kanadesaga<sup>621</sup>. Cependant Johnson avait, selon Richard Middleton, « abate the article requiring them [les Genesees] to surrender the Kanestio murders »<sup>622</sup>. Par ailleurs, les Sénécas auraient ajouté que l'un des deux meurtriers était décédé alors que le deuxième avait pris la fuite<sup>623</sup>. Le troisième article fait mention de la protection que les Sénécas avaient offerte aux Delaware, attaqués en pays Ohio par les troupes britanniques dans les opérations militaires du printemps 1764. Malgré les accords établis en avril à Johnson Hall concernant la participation des Sénécas à la guerre contre les nations ennemies des Anglais, ceux-ci n'avaient non seulement

<sup>621</sup> WJP, Vol.10, *William Johnson to Amherst*, 12<sup>th</sup> July 1762, pp. 568 ; 585, 590, 623, 627.

<sup>622</sup> Middleton, *Pontiac's War*, *op. cit.*, p.154.

<sup>623</sup> Middleton, *Ibid.*, p.154.

pas respecté cette clause, mais étaient allés jusqu'à les protéger. Par cette action, les Sénécas avaient probablement cherché à retrouver leur statut de tuteur-colonisateur dans la vallée de l'Ohio<sup>624</sup>. L'article quatre fait mention des prisonniers de guerre capturés durant les hostilités de 1763, dont les dernières victimes ont finalement été remises directement à Johnson le 24 mai 1765<sup>625</sup>. Enfin, le cinquième et dernier article confirme la reddition du portage de Niagara que Johnson commentait ainsi : « *the Senecas have likewise given up to his Majesty all the land from lake Ontario to lake Erie 4 Miles [6,4 km] in depth on each side of the strait for the use of the several garrisons which is more that double the quantity their deputys agreed to last spring, the islands, (one of which is verry large) they insisted on my acceptance of [...] to shew their esteem* »<sup>626</sup>.

Cette pacification des Sénécas s'opérait dans un théâtre géostratégique bien différent de celui des Grands Lacs et des alliés de Pontiac. Les motifs initiaux de 1761 des Sénécas de faire la guerre n'avait pas abouti en leur faveur. Les menaces britanniques associées à la conjoncture militaire du conflit avaient finalement amené les Sénécas à la table des négociations, une table sur laquelle ils avaient consenti par leur signature à perdre définitivement ce pour quoi ils avaient à l'origine voulu faire la guerre. La présence hégémonique britannique ressentie comme une menace militaire et commerciale, la diminution des territoires de chasse et l'occupation du portage de Niagara et de son commerce étaient les principaux motifs des Sénécas de faire la guerre aux Anglais. En revanche, la Proclamation royale, associée aux promesses du traité de Niagara, pouvait garantir la sécurité au moins légalement de leur territoire. De plus, le parrainage des Delawares, des Shawnees et des Mingos dans le processus de paix avait permis aux Sénécas de retrouver la tutelle de ses alliés en Ohio. Les victoires militaires, particulièrement celle de Devil's Hole, avaient permis de flatter l'orgueil guerrier des Sénécas, qui avaient symboliquement gagné en démontrant la menace qu'ils pouvaient faire ressentir aux Britanniques sur le portage. Les Sénécas étaient non seulement invaincus, mais étaient aussi protégés par la Confédération iroquoise envers qui les Anglais avaient dû faire preuve de diplomatie. William Johnson a présenté un collier de wampum ainsi qu'un traité écrit que les Autochtones eux-mêmes avaient demandé, comprennent que si les

---

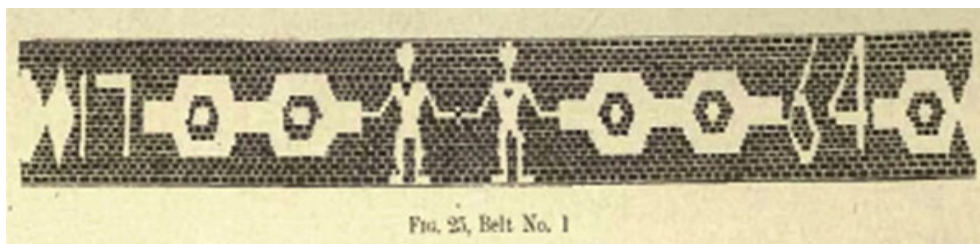
<sup>624</sup> NYCD, Vol.7, *Proceedings of Sir William Johnson with the Indians*, p.720.

<sup>625</sup> NYCD, Vol.7, *Sir William Johnson to the Lords of Trade*, July 1765, p.746.

<sup>626</sup> WJP, Vol.4, *William Johnson to Cadwallader Colden*, 23 août 1764, pp.512-513.

colliers de wampum avaient une notion mnémonique, les accords écrits avaient une garantie mémorielle faisant acte chez les Européens<sup>627</sup>, entérinant culturellement les accords pour les deux parties<sup>628</sup>.

Figure 7 Ceinture de Wampum du traité de Niagara de 1764<sup>629</sup>



#### 4.2.4 La fin de la guerre antibritannique

Alors que nous avons vu comment les Sénécas avaient négocié leur paix, Pontiac et ses alliés des Grands Lacs levèrent le siège de Détroit à la fin de l'année 1763<sup>630</sup>. Cependant, pour lui, comme beaucoup d'individus des peuples des Premières Nations, le manque de ravitaillement de marchandises européennes causé par la guerre contre les Britanniques se faisait cruellement sentir. Conscient de cette situation, William Johnson a évalué le moment propice pour engager des négociations en vue d'une paix et de reprendre ainsi le commerce tant nécessaire aux Premières Nations<sup>631</sup>. Entre le 23 août et le 4 septembre 1765, une série de conférences tenues entre le commandant de Détroit et les représentants de plusieurs nations autochtones des Pays-d'en-Haut

<sup>627</sup> Alain Beaulieu développe ce point en expliquant que: « in 1761, when the Onondagas presented [to Johnson] with a belt received when Fort Niagara was taken. Johnson responded that the belt was unnecessary: "Brethren of the Onondagas — § The belt which you just now laid before me with design to remind me of my former promises to you, I look upon as needless, since I have it on Record, as well as all your promises & Conduct which can never be forgotten », dans, *The congress at Niagara, op. cit.*, p.74. WJP, Vol.3, *At a Meeting held at Oswego July 21<sup>st</sup>. with several Sachems and Warriors of Onondaga*, p.446.

<sup>628</sup> Voir : John Borrows, *Wampum at Niagara, op. cit.*, pp.155-172.

<sup>629</sup> Source : Hunter, "Wampum Records of the Ottawas," 1901

<sup>630</sup> Dixon, *Never come to peace again, op. cit.*, p.264.

<sup>631</sup> NYCD, Vol.7, *William Johnson to the Lords of Trade*, 20<sup>th</sup> January 1764, pp.599-602.

avait permis de mettre fin au conflit qui avait éclaté au printemps 1763<sup>632</sup>. Parmi les principales conditions, il fut stipulé de cesser tous les liens avec les Français qui s'avéraient plus actifs dans les Pays-d'en-Haut et dans l'Illinois, qu'en pays Ohio<sup>633</sup> :

He and all his principal men of those Nations seem at present to be convinced that the French had a view of interest in stirring up the late difference between his Majesties subjects & them [...] the French [...] constantly supplied them with every necessary they wanted, as far as in their power, every where through that country & notwithstanding they are at present convinced, that it was for their own interest, yet it has not changed the Indians affections to them, they have been bred up together like children in that country, & the French have always adopted the Indians customs & manners<sup>634</sup>.

Cette mesure devait s'associer avec le bannissement des jésuites français des villages autochtones, et ce malgré l'expression de leur sympathie envers les Anglais<sup>635</sup>. Cependant Johnson voyait chez les jésuites une source de manipulation française importante sur les peuples des Premières Nations<sup>636</sup>. La dernière présence française au fort de Chartres devait également être diminuée, ce pour quoi une compagnie de Highlander est arrivée au fort français en octobre 1765. La garnison française a descendu le dernier pavillon à fleurs de lys qui flottait encore en pays Illinois, et à l'est du Mississippi, pour laisser les troupes du capitaine Thomas Sterling hisser l'Union Jack, deux ans et demi après la signature du traité de Paris du 10 février 1763<sup>637</sup>. Malgré ces termes, les Français maintenaient une menace sur le commerce des fourrures<sup>638</sup>, tel que l'a rapporté le colonel Croghan : « the French will carry the best part of the trade over the Missisipi which they are determined to do if they can, for I have been well informed that the French are preparing to build a strong trading fort on the other side of the Missisipi, about 60 miles above Fort

---

<sup>632</sup> Dixon, *Never come to peace again*, *op. cit.*, pp. 264-265. NYCD, Vol.7, *Journal of Colonel Croghan's transactions with the Western Indians*, pp. 779-787.

<sup>633</sup> Francis Parkman, *La conspiration de Pontiac*, Vol.1, p.182.

<sup>634</sup> NYCD, Vol.7, *Colonel Croghan to Sir William Johnson*, November 1765, p.787.

<sup>635</sup> WJP, Vol.11, *Indian Congress*, 15<sup>th</sup> July 1764.

<sup>636</sup> WJP, Vol.11, *William Johnson to William Eyre*, 29<sup>th</sup> January, 1764, p.23.

<sup>637</sup> NYCD, Vol.10, *Surrender of fort de Chartres to English*, 10<sup>th</sup> Oct 1765, pp.1161-1165.

<sup>638</sup> White, *Le Middle Ground*, *op. cit.*, pp.526-527.

Chartres, and have this summer in a private manner transported 26 pieces of small cannon up the River for that purpose »<sup>639</sup>. Ainsi, les Français entreprenaient la fondation de la future ville de Saint-Louis dans l'État actuel du Missouri. Cependant, l'accord passé en novembre 1762 à Fontainebleau entre les monarchies espagnole et française durant les préliminaires des accords de paix de la guerre de Sept Ans allait changer la situation<sup>640</sup>. Le roi de France ne souhaitait en effet plus de la Louisiane et a décidé de la transférer à son cousin, le roi d'Espagne<sup>641</sup>, ce qui a définitivement apaisé la menace française en Amérique du Nord<sup>642</sup>. Gage aurait réagi en ces mots : « I have a very extraordinary Piece of good News to tell you, which is that the French are to cede all Louisiana to the King of Spain »<sup>643</sup>.

Les accords de paix ont été acceptés par Pontiac lors d'une rencontre entre le 23 et le 31 juillet 1766<sup>644</sup>, où la paix a finalement été entérinée après trois années de conflit. Cette guerre avait entraîné la capture de neuf forts militaires, près de 300 soldats et 2000 colons tués ou capturés, le déplacement de plusieurs milliers de ceux-ci vers l'est de la nouvelle frontière appalachienne et, enfin, la saisie de 100 000 £ de marchandises par les guerriers autochtones durant les attaques<sup>645</sup>.

---

<sup>639</sup> NYCD, Vol.7, *Colonel Croghan to Sir William Johnson*, November 1765, p.788.

<sup>640</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.170.

<sup>641</sup> White, *Le Middle Ground*, op. cit., pp.465 et 484. Peckham, *Pontiac and the Indian uprising*, op. cit., p.237.

<sup>642</sup> White, *Ibid*, p.484. Peckham, *Ibid*, p.268.

<sup>643</sup> Dowd, *War under Heaven*, op. cit., p.170. WJP, Vol.4, *Thomas Gage to William Johnson*, New York, January 23<sup>th</sup> 1764, p.303.

<sup>644</sup> NYCD, Vol.7, *Proceedings of Sir William Johnson with Pondiac and other Indians*, pp.854-867.

<sup>645</sup> Jennings, *Empire of Fortune*, op. cit., p.446. NYCD, Vol.7, *Colonel George Croghan to the Lords of Trade*, pp.602-607.

## CONCLUSION

Dans cette recherche, mon objectif était d'apporter une vision centrée sur les motifs des Sénécas de faire la guerre aux Anglais, et sur l'héritage des relations franco-sénécas. Les Sénécas se sont démarqués de la traditionnelle alliance de la chaîne du Covenant aux dépens de la Confédération iroquoise et de l'adhésion de celle-ci aux intérêts britanniques. Cette démarcation doit pour autant être vue indépendamment de l'alliance autochtone profrançaise du chef Pontiac et de ses alliés. En effet, nous avons pu voir que les facteurs géostratégique et géoculturel du pays des Sénécas et de ses alliés de l'Ohio sont bien différents de celles des Grands Lacs.

Cette recherche veut mettre également en avant que la guerre antibritannique fait surtout preuve, par une démonstration violente, de la détermination des Premières Nations à garder une influence sur des territoires qui les ont vues évoluer durant des millénaires. La force de chacune des nations autochtones ayant participé au conflit a probablement été la manifestation pour les puissances européennes de l'intérêt d'en faire des alliés. Alors que les Français fondaient leur force diplomatique par la remise de présents annuels aux Premières Nations pour contrebalancer l'attrait du commerce avec les Britanniques, ces derniers ont négligé ces deux aspects au travers d'une politique économique et diplomatique désastreuse dès 1760. Pour les Sénécas, la présence hégémonique anglaise ressentie comme une menace militaire autant que commerciale, la diminution des territoires de chasse et l'occupation du portage de Niagara et de son économie ont été les principaux motifs de partir en guerre. La guerre a coûté aux Anglais la capture de neuf forts militaires, près de 300 soldats et 2 000 colons tués ou capturés, au déplacement de plusieurs milliers de ceux-ci vers l'est avec la nouvelle frontière appalachienne et, enfin, à la saisie de 100 000 £ de marchandises par les guerriers autochtones durant les attaques<sup>646</sup>. Pour les Sénécas et leurs alliés en Ohio, poursuivre la guerre après les événements militaires de 1763 et le développement de maladies dans la vallée de l'Ohio, couplé à la récente position de la Ligue iroquoise en faveur des Anglais a entraîné la défection à la guerre antibritannique dont l'issue semblait devenir de plus en plus dangereuse.

---

<sup>646</sup> Pour un bilan des ravages créés par la campagne militaire autochtone de 1763, voir le rapport de, *Croghan to board of trade*, January 1764, NYCD, vol. 7, pp.602-607.



Par ailleurs, cette recherche se veut réajuster le champs lexical que la « guerre de Pontiac » inspire encore aujourd’hui dans l’histoire du Canada par la limitation qu’offre son appellation. Jusque très récemment, un article sur la guerre de Pontiac a été publié dans le journal quotidien montréalais *Le Devoir*<sup>647</sup>. L’article se concentre sur le chef Pontiac et la guerre de 1763, mentionnant au passage les motifs du remplacement de la rue « Amherst » à Montréal par « Atateken »<sup>648</sup>. Malgré le salut d’un tel article, celui-ci fait encore un raccourci à la seule personne du chef outaouais et masque la pluralité des enjeux autochtones. Si notre recherche tend à mieux éclairer l’orientation des volontés sénécas de faire la guerre aux Britanniques dans une Amérique à la géostratégie complexe, elle veut aussi inviter les chercheurs à s’intéresser à la multitude des nations autochtones encore dans l’ombre de l’appellation consacrée de « guerre de Pontiac », autrement dit, « guerre antibritannique de 1763 ».

---

<sup>647</sup> Jean-François Nadeau et Dave Noël, 27 avril 2022, *La guerre d’indépendance du chef Pontiac*, Le Devoir, <https://www.ledevoir.com/societe/703887/sur-la-piste-des-archives-la-guerre-d-independance-de-pontiac>

<sup>648</sup> Dans un cadre d’actualité plus récent, Montréal a vu en 2019 le remplacement de la rue Amherst en faveur de la rue Atateken, signifiant « frères et sœurs » en langue mohawk. Amherst s’inscrit comme le premier symbole toponymique modifié pour la réconciliation des peuples. Le chef de l’Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, Ghislain Picard a alors déclaré : « *Aujourd’hui, nous retirons le général Amherst de notre passé, nous effaçons cette partie de notre passé, du nôtre et du vôtre [...] maintenant que la rue Amherst a un nouveau nom, l’esprit de nos peuples, l’esprit de nos ancêtres peut reposer en paix* », Voir, Sidharta Banerjee, 21 juin 2019, *La rue Amherst devient la rue Atateken*, La Press Canadienne, <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2019-06-21/la-rue-amherst-devient-la-rue-atateken>

## BIBLIOGRAPHIE

### 1 Sources imprimées

BIGGAR, H. P., *The Works of Samuel de Champlain*, The Champlain Society, six volumes publiés entre 1922 et 1936, Volume II.

CARTIER, Jacques, *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres*, Paris : Librairie Tross, 1863.

CHARLEVOIX, Pierre François Xavier de, *Histoire et description générale de la nouvelle France, avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique Septentrionale*, Ottawa, Éditions Élysée, 3 tomes, 1744.

*Collections of the Illinois State Historical Library* (CISHL), Springfield, Clarence Walworth Alvord and Clarence Edwin Carter editions, 35 vol, 1915.

De TONTY, Henry, *Relation de Henry de Tonty concernant l'exploration de M. de la Salle de 1678 à 1683*, Relation écrite de Québec, 1684.

De VRIES, David Peterson, *Voyage from Hollande to America, A.D.1632 to 1644*, New York, James Lenox, 1853.

DOLLIER de CASSON, François et de BRÉHANT de GALINÉE, René, dans, *Voyage de MM. Dollier et Galinée, Mémoire de la Société Historique de Montréal*, Presse à vapeur de la Minerve, Montréal, 1875.

HENRY, Alexander, *Travels and adventures in Canada and the Indian territories, between the years 1760 and 1776: in two parts*, New York, printed and Published by I. Riley, 1809.

*Jeffery Amherst Papers*, American Series, William C. Clement Library, University of Michigan, Ann Harbor. Disponible en ligne.

JOHNSON, William, *The Papers of Sir William Johnson*, Albany, The University of the State of New York, 12 vol., 1921-1957.

LAFITAU, Joseph François, *Mœurs des Sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, tome 3, Paris, Saugrain l'aîné et Charles-Estienne Rochereau, 1724.

*Michigan Pioneer Historical Society* (MPHC), Lansing, the Society, 1915.

O'CALLAGHAN, B. Edmund and FERNOWS, B., eds., *Documents Relative to the Colonial History of the State of New York* (NYCD), Albany, 1853-1887, 15 vols.

*Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France* (R. J.), Québec, Augustin Côté, (1858), 3 volumes de 1611 à 1672.

ROGERS, Robert, *A concise account of North America: containing a description of the several British colonies on that continent, including the islands of Newfoundland, Cape Breton, &c. as to their situation, extent, climate, soil, produce, rise, government, religion, present boundaries and the number of inhabitants supposed to be in each. Also of the interior or westerly parts of the country, upon the rivers St. Laurence, the Mississippi, Christino, and the Great Lakes. To which is subjoined, an account of the several nations and tribes of Indians residing in those parts, as to their customs, manners, government, numbers, &c., containing many useful and entertaining facts never before treated of*, London, The Author, and sold by J. Millan, 1765.

SHIRLEY, William, *Correspondence of William Shirley, governor of Massachusetts and military commander in America, 1731-1760*, New York, Macmillan Co., 2 Volumes, 1912.

STEVENS, K. Sylvester and KENT, H. Donald, eds., *The Papers of Colonel Henry Bouysquet (PCHB)*, Sylvester Stevens and Donald Kent edition, 16 volumes, Harrisburg, Pennsylvania Historical Commission, 1940-1943.

The Paper of Sir William Johnson (WJP), édité par James Sullivan, Albany, Université de l'état de New York, 1921-1965. Disponible en ligne.

Thomas Gage Papers, American series, William C. Clements Library, University of Michigan, Ann Arbor. Disponible en ligne.

WRAXALL, Peter, *An Abridgment of the Indian Affairs Contained in Four Folio Volumes, Transacted in the Colony of New York From the Year 1678 to the Year 1751*, édité et introduit par Charles Howard MeiL W AIN, Cambridge, Harvard University Press, 1915.

## 2 Monographies

ANDERSON, Fred, *Crucible of War. The seven Years War and the fate of empire in British North America, 1754-1766*, New York, Vintage book, 2000.

AQUILA, Richard, *The Iroquois Restoration : Iroquois Diplomacy on the Colonial Frontier, 1701-1754*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1997.

BEAUCHAMP, William Martin, *A history of the New York Iroquois*, now commonly called the Six Nations, Albany, New York State Education Dept., 1905.

BRADLEY, W. James, *Evolution of the Onondaga Iroquois : Accommodating change, 1500-1655*, University of Nebraska Press, Syracuse, 2005.

BRANDAO, José Antonio, *“Your fyre shall burn no more” Iroquois Policy toward New France and its Allies to 1701*, University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1997.

CRYTZER, J. Brady, *Guyasuta and the fall of Indian America*, Westholme Publishing LLC, Yardley Pennsylvania, 2013.

DELÂGE, Denys, *Bitter Feast : Amerindians and Europeans in Northeastern North America, 1600-64*, University of British Columbia Press, 1993. Traduit de l'ouvrage en français, *Le pays renversé : Amérindiens et européens en Amérique de nord-est, 1600-1664*, Boréal, Montréal, 1985,

DELÂGE, Denys, TRUDEL, Marcel, JAENEN, Cornelius et BEAULIEU, Alain, dans, *Les Hurons de Lorette*, sous la direction de Denis Vaugeois, Septentrion, Québec, 1996.

DIXON, David, *Never Come to Peace Again: Pontiac's uprising and the fate of the British empire in North America*, Norman, University of Oklahoma Press, 2005.

DOWD, Gregory Evans, *A spirited resistance : the North American Indian struggle for unity, 1745-1815*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992.

DOWD, Gregory Evans, *War under heaven*, presses universitaires de John Hopkins, Baltimore, 2002.

DULL, Jonathan, *La guerre de Sept Ans, histoire navale, politique et diplomatique*, Sofia, Les Perséides, 2009.

DZIEMBOWSKI, Edmond, *La guerre de Sept Ans (1756-1763)*, Paris, Perrin Publisher, 2015.

FENTON, N. William and TOOKER, Elisabeth, *Mohawk*. Bruce G. Trigger, édition, Smithsonian Institution, Washington, D.C., 1978.

FRÉGAULT, Guy, *La guerre de la conquête, 1754-1760*, Montréal, édition Fides, 1975.

GOHIER, Maxime, *Onontio le médiateur*, Québec, Septentrion, 2009.

HAVARD, Gilles et VIDAL, Cécile, *Histoire de l'Amérique française*, Québec, Flammarion, originellement édité en 2003.

HAVARD, Gilles, *La grande paix de Montréal de 1701. Les voies de la diplomatie franco-amérindienne*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 1992.

HUNT, George T., *The wars of the Iroquois, A study in intertribal trade relations*, Madison, University of Wisconsin Press, 1940.

IMBAULT, Sophie, VAUGEOIS, Denis et VEYSSIÈRE, Laurent, sous la direction de, *1763. Le Traité de Paris bouleverse l'Amérique*, Québec, Septentrion, 2013.

JENNINGS, Francis et FENTON, N. William , *Iroquois society and polity. Dans, The history and culture of Iroquois diplomacy*, Syracuse University press, Syracuse, 1985.

JENNINGS, Francis, *The ambiguous Iroquois empire : The Covenant Chain confederation of Indian tribes with English colonies*, New York-London, W. W. Norton & Co., 1984.

JENNINGS, Francis, Jennings, *Empire of fortune : Crowns, colonies, and tribes in the Seven Years War in America*, New York-London, W. W. Norton & Co., 1990.

LEE, E. Wayne, *Fortify, Fight, or Flee: Tuscarora and Cherokee defensive warfare and military culture adaptation*, Journal of Military History 68, 2004.

McCONNELL, Michael, *A country between : The Upper Ohio valley and its peoples, 1724-1774*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1992.

MIDDLETON, Richard, *Pontiac's War, its causes, course and consequences*, New York, Taylor and Francis, 2007.

MORGAN, Lewis-Henry, *The League of the Ho-De'-No-Sau-Nee or Iroquois*, New York, Dodd, Mead, 2 volumes, 1901.

PARKMAN, Francis , *A Half-Century of conflict*, Little Brown and Company, Boston, 1893.

PARKMAN, Francis, *La Salle and the discovery of the Great West*, Little Brown and Company, Boston, 1879.

PARKMAN, Francis, *The Oregon trail : The conspiracy of Pontiac*, Viking Press, New York, 1851.

PECKHAM, H. Howard, *Pontiac and the Indian Uprising*, Wayne State University Press, 1994.

RICHTER, K. Daniel et MERRELL H. James, *Beyond the Covenant Chain: The Iroquois and their neighbors in Indian North America, 1600- 1800*, Syracuse, Syracuse University Press, 1987.

RICHTER, K. Daniel, *The Ordeal of the long-house, The peoples of the Iroquois League in the era of european colonization*, Chapel Hill & London, University of North California Press, 1992.

SULTE, Benjamin, *La guerre des Iroquois, 1600-1653*, Mémoires de la Société Royale du Canada, deuxième série, vol. 3 (section 1), 1897.

TOOKER, Elisabeth, *Lewis H. Morgan on Iroquois material culture*, Tucson, University of Arizona Press, 1994.

TRELEASE, W. Allen, *Indian Affairs in colonial New York : The seventeenth century*, Cornell University Press, Ithaca, NY, 1960.

TRUDEL, Marcel, *Champlain*, Fides, 1956.

WALLACE, F.C. Anthony, *The death and rebirth of the Seneca*, New York, Vintage Books, 1972.

WAUGH, W, Frederick, *Iroquois foods and food preparation*, Ottawa, Gouvernement printing bureau, Memoirs of the Geological Survey of Canada, 1916.

WHITE, Richard, *Le Middle Ground, Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs*, éditions Anacharsis, Toulouse, 2009, traduit en français par Frédéric Cotton de l'ouvrage anglais : *The Middle Ground, Indiens, empires, and republics in the Great Lakes region, 1650-1815*, Cambridge University press, 1991.

### 3 Articles et chapitres

ABLER S. Thomas, *Iroquois : The tree of peace and the war kettle*. Dans EMBER, Melvin, EMBER, R. Carol., et LEVINSON, David, eds., *Portraits of Culture: Ethnographic Originals*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1997, pp. 1-34.

ABLER S. Thomas, *Longhouse and palisade : Northeastern Iroquoian villages of the seventeenth century*, Ontario History, Vol. 62, 1970, pp. 17 à 40.

AQUILA, Richard, *Down the Warrior's path: The causes of the southern wars of the Iroquois*, American Indian Quarterly, University of Nebraska Press, Vol. 4, n° 3, 1978.

BAKKER, Peter, *A Basque etymology for the amerindian tribal name Iroquois*, University of Amsterdam, 1991.

BANERJEE, Sidharta, 21 juin 2019, *La rue Amherst devient la rue Atateken*, La Press Canadienne, <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2019-06-21/la-rue-amherst-devient-la-rue-atateken>

BEAULIEU, Alain, "The Congress at Niagara in 1764 Historical context and meaning of the British-aboriginal negotiations", rapport préparé pour, *the Department of Aboriginal Affairs and Northern Development Canada*, juin 2016.

BEAULIEU, Alain, *An equitable right to be compensated": The Dispossession of the Aboriginal Peoples of Quebec and the Emergence of a New Legal Rationale (1760–1860)*, University of Toronto Press, The Canadian Historical Review, Vol.94, n° 1, March 2013, pp. 1-27.

BEAULIEU, Alain, *Les traités avec les autochtones du Canada de l'alliance à l'assujettissement (1760-1876)*, dans, Être indien dans les Amériques, Édition de l'institut des Amériques, 2006.

BEAULIEU, Alain, *Les garanties d'un traité disparu : le traité d'Oswegatchie, 30 août 1760*, Montréal, Revue juridique Thémis, 2000, Vol. 34, n° 2, pp. 369-408.



BEAULIEU, Alain, *Les Indiens « domiciliés » du Québec et le traité de Swegatchie (30 août 1760)*, rapport préparé par Alain Beaulieu ; pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, Neufchâtel, 25 septembre 1995.

BOELHOWER, William, *Inventing America: The culture of the map*, *Revue Française D'études Américaines*, n° 36, 1988, pp. 211–224.

BORROWS, John, “Wampum at Niagara: The Royal Proclamation, Canadian Legal History, and Self-Government”, Dans, *Aboriginal and treaty rights in Canada: Essays on law, equality, and respect for difference*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1997, pp. 155-172.

BRANDAO, A. José and STARNA, A. William, *The treaties of 1701: A triumph of Iroquois diplomacy*, *Ethnohistory*, Duke University Press, Vol. 43, n° 2, spring 1996.

BRINTON HEWITT, John Napoleon, *Iroquoian cosmology*, Washington, Govt. print. off. 2 vol. 1904.

CAMPEAU, Francis, FORTIN, Sylvain, LAVOIE, Rémi, PARENT, Alain, « Les relations entre les Britanniques et les Amérindiens après la conquête » dans, *Histoire du Québec et du Canada, 3e secondaire*, éditions Dominique Lapointe, Chenelière éducation, Montréal, 2016, p.156.

CAVE, A. Alfred, *The Delaware prophet Néolin*, *Ethnohistory*, Presses universitaires de Duke, Vol. 46, n° 2, p. 268.

DAY, Gordon M., *Iroquois: An etymology*, *Ethnohistory revue*, Vol 15, n° 4, autumn 1968, pp. 389–402.

DELÂGE, Denys, *Conversion et identité : le cas des Hurons et des Iroquois (1634-1664)*, Société Canadienne d'Anthropologie, Culture, vol. 2, n° 1, 1982, pp.75-82.

DELÂGE, Denys, *Modèles coloniaux, métaphores familiales et changements de régime en Amérique du Nord*, Les Cahiers des Dix, éditions La Liberté, Québec, n° 60, 2006, pp.19-78.

DESBARATS, Catherine, dans l'avant-propos de Richard White, *The Middle Ground, Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, éditions Anacharsis, Toulouse, 2009, pp. 9-28.

EVANS, A. S. James, *Joseph-François Lafitau : A disciple of Herodotus among the iroquois*, article écrit pour l'ouvrage proposé en plusieurs volumes, *The classical tradition in the americas*, édité par W. Haase et Meyer Reinhold, publié par Walter de Gruyter, Berlin, 1965. Il était prévu pour le Vol.2, avant que le projet ne soit annulé après l'échec de la publication du Vol.1.

FEEST, Christian, *In the shade of the tree of peace: From the World of the Iroquois*, dans, *On the Trails of the Iroquois*, sous la direction KASPRYCKI, S. Sylvia, Berlin, Nicolai, 2013.

GODDARD, Ives, *Synonymy*, dans TRIGGER, G. Bruce, dir., *Handbook of North American Indians*, 15 volumes, Northeast, Washington, Smithsonian Institution, 1978, Vol. 15, pp. 319–321.

GROULX, Lionel, *Compte rendu de Léo-Paul Desrosiers*, Iroquoisie, tome I, Revue d'histoire de l'Amérique française, Vol. 1, n° 2, sept, 1947, Montréal, p. 280.

HAVARD, Gilles, *Les Indiens et l'histoire coloniale nord-américaine. Les défis de l'ethnohistoire*, dans VIDAL, Cécile et JOSEPH, François, *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique : Historiographie des sociétés américaines des XVIe-XIXe siècles*, Becherel, Perséides, 2009, p. 96.

HUNTER, E. Charles, *The Delaware nativist revival of the mid-eighteenth century*, Ethnohistory, Presses universitaires de Duke, Vol. 18, n° 1 (Hiver 1971), pp. 39-49.

INGRAM, Daniel, *A year at Niagara : Negotiating coexistence in the eastern Great Lakes*, Chap.1, p.1-34, dans MEDINA, Charles Beatty et RINEHART, Melissa, *Contested Territories : Native Americans and non-natives in the lower Great Lakes, 1700-1850*, Michigan State University Press, 2012.

JENNINGS, Francis, *Glory, death, and transfiguration : The Susquehannock Indians in the seventeenth century*, dans, *Proceedings of the American Philosophical Society*, Vol. 112, n° 1, Published by American Philosophical Society, 1968.

LOZIER, Jean-François, *Les origines huronnes-wendat de Kanesatake*, *Recherches amérindiennes au Québec*, Vol. 44, n° 2-3, 2014.

McILWAIN, Charles Howard, introduction dans Peter Wraxall, *An Abridgment of the Indian affairs contained in four folio volumes, transacted in the colony of New York from the year 1678 to the year 1751*, Cambridge, Harvard University Press, 1915.

MIDDLETON, Richard, *Pontiac : Local warrior or pan Indian leader?*, *The Michigan Historical Review* n° 32, 2006.

NADEAU, Jean-François et NOEL, Dave, 27 avril 2022, La guerre d'indépendance du chef Pontiac, *Le Devoir*, <https://www.ledevoir.com/societe/703887/sur-la-piste-des-archives-la-guerre-d-independance-de-pontiac>

PARMENTER, Jon W et ROBISON mark Power, *The perils and possibilities of wartime neutrality on the edges of empire : Iroquois and Acadians between the French and British in North America, 1744-1760*, *Diplomatic History*, Vol. 31, n° 2, 2007, pp. 169-170.

PARMENTER, Jon, *The meaning of Kaswentha and the two row wampum belt in Haudenosaunee (Iroquois) history: Can indigenous oral Tradition be Reconciled with the Documentary Record?*, Brill publisher, *Journal of early American History* n° 3, 2013, pp.82-109.

RICHTER, Daniel, *War and culture: The Iroquois experience*, *The William and Mary Quarterly*, vol. 40, n° 4, Omohundro Institute of Early American History and Culture, 1983, pp. 528–559.

SEVERANCE, H. Franck, *An old frontier of France*, New York Dodd, Mead and Company, 1917, Vol. 1, pp. 407-436, et Vol. 2, pp. 34-54.

SHORTT, Adam et DOUGHTY, G. Arthur, *Documents relatifs à l'histoire constitutionnelle du Canada, 1759-1791*, Ottawa, Imprimé par Thomas Mulvey, 1921.

STAGG, Jack, *Anglo-Indian relations in North America to 1763 and an analysis of the Royal Proclamation of 7 October 1763*, Ottawa, Research Branch, Indian and Northern Affairs Canada, 1981, pp. 210-217.

TURGEON, Laurier, *Français pêcheurs, les commerçants de fourrures et les Amérindiens au XVI<sup>e</sup> siècle : histoire et archéologie*, *The William and Mary Quarterly*, vol. 55, n° 4, 1998, pp. 585-610.

WILBUR, R. Jacobs, *Edmond Atkin's plan for imperial Indian control*, *The Journal of Southern History*, Vol. 19, n° 3, 1953, pp. 311-320.

#### 4 Thèses et mémoires

DAYOT, Guillaume, *Les relations diplomatiques entre la France, l'Angleterre et l'Espagne durant la guerre de Sept Ans, entre 1760 et 1763*, Mémoire de 1<sup>re</sup> année de maîtrise, sous la direction de Martine ACERRA et Didier POTON, Université de Nantes, 2012.

OUELLETTE, Alexandre, « *Une viande que j'ay donnée à manger à toutes les nations* » : *les Français et les guerres autochtones du sud, 1701-1760*, Montréal, thèse de maîtrise en histoire présentée à l'Université du Québec à Montréal, 2017.

STURTEVANT, Andrew Keith, *Jealous neighbors: Rivalry and alliance among the native communities of Detroit, 1701-1766*, Frankfort, Kentucky, dissertation for the degree of doctor of philosophy presented to the Graduate Faculty of the College of William and Mary, 2011.